

NATIONAL OPEN UNIVERSITY OF NIGERIA

SCHOOL OF ARTS AND SOCIAL SCIENCES

COURSE CODE: FRE 372 COURSE TITLE:

CARIBBEAN LITERATURE IN FRENCH

Course Team DR (MRS) STELLA OMONIGHO (Developer/Writer)

UNIBEN

Introduction

Course Aims 1

Course Objectives1

Working through This Course.....

Course Materials

Study Units

Textbooks and References

Assessment

Tutor-Marked Assignment.....

Final Examination and Grading

Course Marking Scheme

Course Overview.....

How to Get the Most from this Course.....

6Facilitators/Tutors and Tutorials.....6Summary

.....

INTRODUCTION

The Caribbean Literature in French (FRE 372) is a one semester, two-credit units 300 level course. It is for students whose major discipline is French or Education with French as a teaching subject. The course

consists of 18 units which cover various aspects of Caribbean Literature in French. The Course Guide tells you what the course is about, what course materials will be used and how you can work with these materials on your own without much difficulty. It suggests some general guidelines for the amount of time you are likely to spend on each unit of the course. It also gives you some guidance on your Tutor-Marked Assignments. You are advised to do the self-assessment exercises and attend the tutorial classes where you will discuss your problems with your tutors.

Course Aims

This course seeks to discuss who the Caribbeans are, where they can be found and major movements in their literature such as: Négritude, Antillanité, Creolité etc. It also aims at broadening students' knowledge to some of the literary works written in French on the Caribbeans; works of writers like Edouard Glissant, Jacques Roumain, Aimé Césaire, Joseph Zobel, Maryse Condé etc. Since all the units of the course as

well as most of the instructions are written in French, it also aims at getting students to think in French and apply their knowledge of both the French language and English.

Course Objectives: There are objectives to be achieved in each unit of the course. Read these objectives and know them before studying each unit. It is hoped that by the time you finish this course, you should be able to:

- Explain who the Caribbeans are and where they can be found in the world.
- Explain the origin and the historical background of the Caribbeans.
- Identify the peculiar features of Caribbean literature written in French.
- Négritude, Antillanité, Créolité
- Identify the literary genres and themes in Caribbean literature.
- Study the poems of Leon Gontra Damas,

- Study the play of Aimé Césaire
- Study the novels of Maryse Condé, Jacques Roumain, etc
- Attempt literary criticism in the area of content, language and aesthetics of Caribbean literature.

Working through this Course

To finish this course successfully, you are advised to study the units, locate the recommended books and read them. Do not forget other materials provided by NOUN. At particular points in each unit, you will find self-assessment exercises. You are advised to do them because they are geared towards testing your understanding of the topic discussed. You will also find Tutor-Marked Assignments at the end of each unit. You are required to submit these assignments to your tutor for assessment purposes. These Tutor-Marked Assignments will count towards your overall performance in the course. There will be a final examination at the end of the course. The course will take you about 20 weeks to complete. All the

components of the course are listed below. You have to allocate your time to each unit in order to complete the course successfully and on time. Do not jump units; study all of them because they have been developed hierarchically. For example, to understand Unit 2 well, you have to know Unit 1.

Course Materials Major components of the course are:

1. Study units
2. Textbooks
3. Assignments file
4. Presentation schedule

Study Units

There are 18 units in this course as follows:

Module 1 Aperçu général de La Littérature Antillaise D'expression Française

Unit 1 : Qui sont les Antillais ?

- Où se trouvent les Antilles
- Les états qui comprennent des Antilles

Unit 2 : Aperçu historique des Antilles

- L'esclavage
- La découverte du nouveau monde
- Les Arawaks
- Les Indiens

Unit 3 Les courants littéraires aux Antilles

3.1 La Négritude.

3.1.1 Définition de la Négritude

3.1.2 Caractéristiques de la Négritude

3.1.3 Les éléments de la Négritude

Unit 4 : L'Antillanité

4.1 Définition de l'Antillanité

4.1.2 Caractéristiques de l'Antillanité

4.1.3 les éléments de l'Antillanité

Unit 5 la Créolité

- 5.1 Définition de la créolité
- 5.2 Caractéristiques de la Créolité
- 5.3 Eléments de la Créolité

Unit 6 : Poèmes de Leon Gontran Damas

- 6.1 La vie de Damas
- 6.2 « Grand comme un besoin de changer d'air »
- 6.3 « Nous les gueux »
- 6.4 « Black -Label à boire »

Unit 7 : Quelques écrivains antillais

- 7.1 Maryse Condé
- 7.2 Aimé Césaire
- 7.3 Frantz Fanon
- 7.4 Jacques Roumain
- 7.5 Joseph Zobel
- 7.6 Gisèle Pineau
- 7.7 Patrick Chamoiseau

Unit 8 Caribbean Novels

8.1 La rue cases-Nègres

8.2 Résumé

8.3 Etude Thématique

8.4 Les personnages

8.5 La structure

8.6 Le langage

Unit 9 *Peaux noires, masques blancs*

9.1 Résumé

9.2 Etude thématique

9.3 Les personnages

9.4 La structure

9.5 Le langage

Unit 1 : Qui sont les Antillais ?

- Où se trouvent les Antilles
- Les îles qui comprennent les Antilles

Introduction

Dans ce cours, il s'agit de la littérature des Antillais autrement connue comme la littérature des Caraïbes. Mais avant de nous plonger dans le fleuve de cette littérature, il nous faut une compréhension de qui sont les Antillais ? Où sont-ils ? Et quelle est leur histoire ? Cette partie répondra à ces questions. Nous espérons qu'à la fin de cette étude, chaque étudiant connaîtra qui vraiment sont les Antillais et leur histoire.

Objectifs de l'étude

Le but de cette étude est de connaître le peuple antillais avant d'étudier leur littérature.

C'est aussi de connaître l'origine et la géographie de ce peuple.

Le contenu

Qui sont les Antillais ?

La géographie

Les Caraïbes sont une vaste zone s'étendant de la côte sud des États-Unis à la côte nord de l'Amérique du Sud, bordée à l'ouest par le Mexique et les États d'Amérique centrale et faisant face à l'Atlantique à l'est. La partie située entre l'est du Mexique et le sud des États-Unis est le golfe du Mexique et ne contient aucune île ; les îles des Caraïbes commencent au nord par Cuba et les Bahamas et s'étendent vers le sud jusqu'en Amérique du Sud.

Les îles des Caraïbes sont un archipel massif situé dans la mer des Caraïbes, qui peut être subdivisé en plusieurs régions : l'archipel Lucayan, les Grandes Antilles, les Petites Antilles et les îles ABC. Il existe 13 États souverains et 17 territoires dépendants dans les Caraïbes. Les langues prédominantes sont l'anglais, l'espagnol, le français, le néerlandais et le créole antillais. Les Caraïbes s'étendent sur plus de 1,06 million de miles carrés et se situent principalement entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud.

Selon Akpagu (2019:3), les Antilles, également appelées Caraïbes, occupent l'ensemble de l'archipel des Indes occidentales, à l'exception des Bahamas, des îles Leeward, des îles du Vent, des Antilles néerlandaises, des îles Vénézuéliennes, de Trinité-et-Tobago, de la Barbade, etc. Ces îles sont situées dans la mer des Caraïbes qui s'étend de la Floride aux États-Unis jusqu'à la côte nord du Venezuela en passant par la côte de l'Amérique centrale et le sud de l'Amérique.

Les Caraïbes sont composées des Grandes Antilles et des Petites Antilles.

Les grandes Antilles

Les grandes Antilles comprennent Cuba, Hispaniola (Haïti), la Jamaïque et Porto Rico et les petites îles adjacentes.

Les petites Antilles

Les petites Antilles regroupent les îles Sous-le-Vent et les îles du Vent formant la chaîne méridionale comprenant les îles de la Barbade, de la Dominique, de la Grenade, des Grenadines, de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent et des îles françaises de la Martinique, de la Guadeloupe, de la

Guyane et des îles sous le vent. La majorité des îles des Petites Antilles forment la frontière entre la mer des Caraïbes et l'Atlantique Nord. Ils sont situés dans la partie nord des Antilles. Les îles ici sont divisées en trois régions: les îles Sous-le-Vent, les îles du Vent, les îles ABC.

Pays des Caraïbes

Les îles des Caraïbes sont constituées de 25 pays indépendants et d'autres territoires

Anguilla (Anguilla est un territoire britannique d'outre-mer depuis 1980)

Antigua-et-Barbuda

Aruba (Aruba est un pays du Royaume des Pays-Bas)

Bahamas

Barbade

Îles Vierges britanniques (BVI est un territoire d'outre-mer britannique)

Tortola

Virgin Gorda

Anegada

Jost Van Dyke

Les Pays-Bas caribéens, également appelés îles BES, sont les trois municipalités spéciales des Pays-Bas situées dans la mer des Caraïbes.

Constitué des îles de :

Bonaire

Sint Eustatius

Saba

Îles Caïmans (les Îles Caïmans sont un territoire d'outre-mer britannique depuis 1962)

Cuba

Curaçao (Curaçao est un pays du Royaume des Pays-Bas)

La Dominique

République Dominicaine

Grenade

Guadeloupe (territoire d'outre-mer depuis 1946)

Haïti

Jamaïque

Martinique (territoire d'outre-mer depuis 1946)

Montserrat (Montserrat est un territoire britannique d'outre-mer établi depuis 1632)

Porto Rico (Porto Rico est un territoire des États-Unis depuis 1898)

Saint Barthélemy (Saint Barthélemy est une collectivité française d'outre-mer depuis 2007, anciennement colonie française depuis 1648, échangée avec la Suède en 1784 et revendue à la France en 1878)

Saint-Christophe-et-Niévès

Sainte-Lucie

Saint Martin (France d'outre-mer)

Saint-Vincent-et-les-Grenadines

Saint Maarten (Saint Maarten est un pays du Royaume des Pays-Bas)

Trinité-et-Tobago

Îles Turques et Caïques (TCI est un territoire d'outre-mer britannique)

Îles Vierges américaines USVI est un territoire des États-Unis.

Constitué des îles principales de

Saint croix

Saint Jean

Saint Thomas

Quelles sont les capitales des îles des Caraïbes ?

Basseterre est la capitale de Saint-Kitts-et-Nevis

Basse-Terre est la capitale de la Guadeloupe

Brades est la capitale de Montserrat

Bridgetown est la capitale de la Barbade

Castries est la capitale de Sainte-Lucie

Charlotte Amalie est la capitale des îles Vierges américaines

Cockburn Town est la capitale des îles Turks et Caicos

Fort de France est la capitale de la Martinique

George Town est la capitale des îles Caïmans

Gustavia est la capitale de Saint Barthélemy

La Havane est la capitale de Cuba

Kingston est la capitale de la Jamaïque

Kingstown est la capitale de Saint-Vincent-et-les Grenadines.

Kralendijk est la capitale de Bonaire

Marigot est la capitale de Saint Martin

Nassau est la capitale des Bahamas

Oranjestad est la capitale d' Aruba

Philipsburg est la capitale de Saint-Martin

Port au Prince est la capitale d'Haïti

Port of Spain est la capitale de la Trinité-et-Tobago.

Road Town est la capitale de Tortola, îles Vierges britanniques.

Roseau est la capitale de la Dominique

Saint Georges est la capitale de la Grenade

Saint John est la capitale d'Antigua & Barbuda

San Juan est la capitale de Porto Rico

Saint-Domingue est la capitale de la République dominicaine

La vallée est la capitale d'Anguilla

Willemstad est la capitale de Curaçao

Conclusion : Nous avons étudié dans cette unité que les Antilles comprennent des îles où habitent des gens de différentes peaux ; il y a des autochtones, des Noirs et même des Blancs.

Résumé : Dans cette unité, nous avons parlé des Antillais, où ils se trouvent, leur histoire, leur géographie ainsi que quelques îles antillaises et leurs capitales. Nous avons aussi appris que dans les Antilles, il s'agit de deux parties : des Grandes Antilles et les petites Antilles.

Tutor Marked Assignment :

1. Qui sont les Antillais et où peut-on les trouver sur la carte du monde ?

2. Enumérez les îles qui constituent les grandes Antilles et les Petites Antilles.

3. Décrivez l'archipel des Antilles.

Unit 2 : Aperçu historique des Antilles

- L'esclavage
- La découverte du nouveau monde
- Les Arawaks
- Les Indiens

Introduction

Cette partie comprend l'histoire des Antilles. Il est important de savoir l'origine/l'histoire des Antillais car la littérature antillaise est souvent autour de l'histoire du peuple antillais. Leur histoire consiste de la découverte du nouveau monde ainsi que de la transportation des esclaves de l'Afrique aux îles américains. Il est important de connaître l'histoire du peuple dont on apprend la littérature.

Objectif de l'étude

L'objectif de cette étude est d'enseigner aux apprenants de la littérature Antillaise l'histoire du peuple antillais afin qu'ils apprécient bien le contenu de la littérature.

Le contenu de l'étude

Les Arawaks

En raison de la proximité étroite de nombreuses îles des Caraïbes avec leurs voisins, de nombreux voyageurs se déplacent d'une île à l'autre et se promènent côte à côte pour découvrir une variété de paysages et de cultures en un voyage. Les premiers «insulaires» ont été les Arawaks, des Amérindiens qui se sont aventurés à l'ouest et au nord dans toute la région, de Cuba aux Bahamas. On ne sait pas grand-chose des Arawaks, à qui il manque une langue écrite, mais une invention des Arawaks peut encore être vue sur les plages des Caraïbes: le hamac.

Selon Akpagu (2019:7), avant l'arrivée des Européens, les îles étaient habitées par les caribs qui étaient les guerriers qui ont éliminé l'originaire des îles (les Arawaks). Les Arawaks qui étaient des Indiens des Caraïbes, résistaient à l'esclavage et au travail servile que les envahisseurs européens leur imposaient. Par conséquent, ils ont été exterminés dans des conflits sanglants.

L'Histoire des Antilles

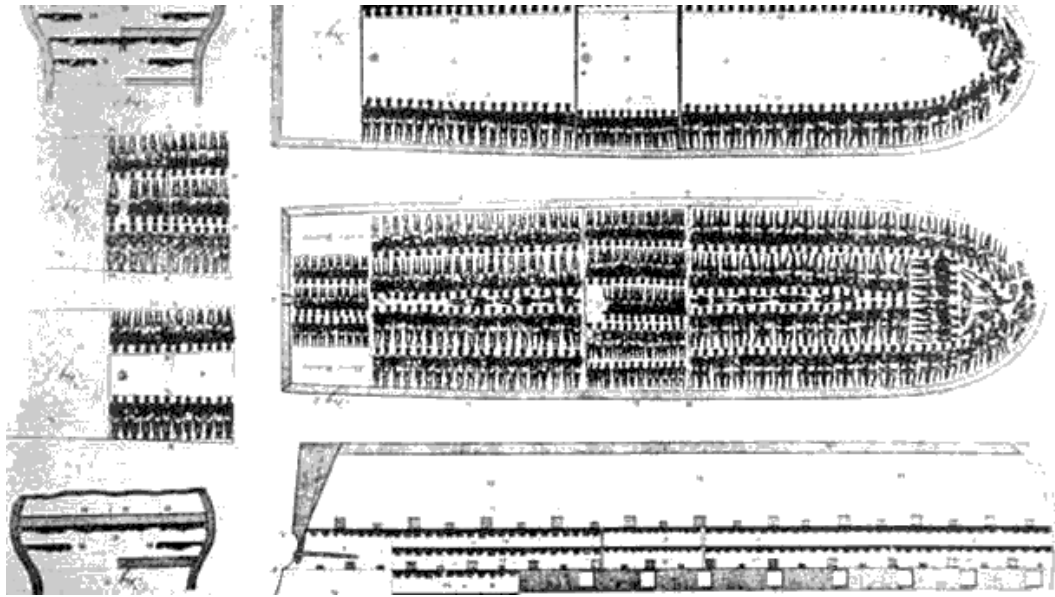
Les îles des Caraïbes ont été découvertes par l'explorateur italien Christophe Colomb, travaillant pour la monarchie espagnole de l'époque. En 1492, il débarqua pour la première fois à Hispaniola et le revendiqua pour la couronne espagnole comme il le fit pour Cuba. Cela signifiait que les principales îles des Caraïbes - les Grandes Antilles - étaient déjà des possessions espagnoles lorsque les Britanniques ont commencé à s'intéresser aux Caraïbes au début du 17^e siècle.

Les premières îles des Caraïbes à être colonisées par les Britanniques furent Saint-Kitts (1623/16) au nord-est et la Barbade (1627) au sud-est du bassin des Caraïbes. Lorsque cette île s'est remplie, les Anglais sont partis vers d'autres régions, notamment pour la Jamaïque, après sa prise par les Britanniques des Espagnols en 1660.

Initialement, les Caraïbes étaient peuplées de Blancs lors de la soi-

disant 'Homestead Phase', puis de Noirs capturés en Afrique de l'Ouest et transportés à travers l'Atlantique par le célèbre Middle Passage. De nombreuses autres îles, plus petites, étaient peuplées d'Anglophones et beaucoup changeaient de mains entre les puissances maritimes coloniales, à savoir l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas. La plupart de ces îles obtiennent leur indépendance au milieu du 20ème siècle.

À la fin du XVIIe siècle, un certain nombre d'esclaves des Caraïbes ont été transportés dans le sud-est des États-Unis pour travailler dans les grandes plantations de coton. Plus tard, les esclaves ont été transportés directement. Le système d'esclavage a duré jusqu'à la fin de la guerre civile américaine (1860-1865).



Un bateau d'esclave utilisé pour le transport des esclaves de l'Afrique de l'Ouest vers les Caraïbes

Histoire des Caraïbes

La vie dans la région a changé pour toujours quand, en octobre 1492, Christophe Colomb s'est posé sur les côtes des Bahamas. Il a également parcouru les îles et développé la première colonie européenne sur l'île qui est aujourd'hui partagée entre Haïti et la République dominicaine. Colomb et ses compagnons conquistadores ont reconnu les richesses de la région et ont vu de l'argent lorsqu'ils ont contemplé les mers abondantes et la terre fertile. Ils ont exploité à la

fois les ressources naturelles et les populations indigènes, revendiquant leurs terres et asservissant les habitants de Cuba, de Porto Rico, de la Jamaïque, de la République dominicaine et d'autres îles.

Les Anglais firent de même au 17^{ème} siècle, revendiquant Saint-Kitts, la Barbade, Antigua et d'autres terres, et les Français suivirent bientôt, revendiquant la Guadeloupe et la Martinique. Les Hollandais voulaient aussi un morceau de la Caraïbe, colonisant Saint-Martin, Saba et Saint-Eustache. Pendant les deux siècles suivants, les Européens se sont battus pour le contrôle des îles et la possession a souvent changé de mains.

Les conflits internes entre les puissances européennes ont créé une opportunité pour les locaux de se battre pour leur propre indépendance. Haïti a ouvert la voie en déclarant son indépendance à son colonisateur en 1804, suivi de Cuba et de la République dominicaine, ainsi que d'autres îles plus petites de la région. Certaines îles, telles que Porto

Rico et la Guadeloupe, entretiennent encore de solides relations néo-coloniales avec leurs nations mères.

Au moins cinq langues européennes sont parlées dans les Caraïbes (espagnol, anglais, français, néerlandais et portugais), héritées des empires qui se sont battus pour le contrôle de la région, ainsi que d'autres langues locales, parmi lesquelles le créole haïtien et le papiamentu en néerlandais Antilles - qui sont apparus dans la région par le biais du processus de syncrétisme ou de transculturation entre les langues européennes et les voix africaines, asiatiques et autochtones. Ce processus de « créolisation » est lié aux diverses histoires des îles, bien qu'il n'ait pas toujours été reconnu comme faisant partie de la formation des traditions culturelles ou des canons dans les territoires respectifs. Il est donc important de reconnaître dès le début la pluralité linguistique qui se cache derrière l'expression « littérature caribéenne ». Les critiques littéraires, qui s'efforcent d'étudier le sujet de manière plus systématique, ont établi une division nécessaire en quatre grands blocs linguistiques : le groupe hispanophone. Caraïbes,

les Caraïbes francophones, les Caraïbes anglophones et les Caraïbes néerlandophones.

Anglais des Caraïbes

L'esclavage dans les Caraïbes

L'origine de la population africaine des Caraïbes (et du sud des États-Unis) réside dans le commerce des esclaves qui a conduit à la capture d'Africains sur la côte ouest de l'Afrique et à leur transport par le tristement célèbre Middle Passage menant aux Caraïbes puis au sud des États-Unis. Les esclaves ont été mis au travail dans les plantations à partir du milieu du XVII^e siècle, lorsque les Britanniques ont compris que les personnes qu'ils avaient capturées d'Angleterre et d'Irlande, généralement pendant cinq ou huit ans, n'étaient pas capables de travailler dans le climat tropical des Caraïbes. Les principaux produits achetés le long de la voie de retour du triangle commercial étaient le tabac, plus tard le sucre (de la canne à sucre des Caraïbes) et plus tard encore le coton de la région de l'extrême sud des États-Unis. Au 18^e et au début du 19^e siècle, des esclaves se sont échappés des plantations

côtières et ont fui vers l'intérieur montagneux dans diverses parties des Caraïbes et du nord de l'Amérique du Sud (par exemple, dans l'ancienne Guyane néerlandaise, l'actuelle Surinam et la Jamaïque). Ces personnes sont appelées marrons ; ils conservent fréquemment des formes de créole parlées par leurs ancêtres dans les plantations. Saramaccan au Surinam en est un exemple.

Transport des Indiens vers les Caraïbes

Trinité-et-Tobago a connu un afflux de dizaines de milliers d'Indiens au cours du XIXe siècle. Certains Indiens sont venus directement d'Inde, mais beaucoup sont les descendants des travailleurs sous contrat originaires d'autres îles des Caraïbes. Celles-ci travaillaient à l'origine dans les plantations de canne à sucre, puis dans les nouvelles plantations produisant du cacao, base du cacao et du chocolat. Les Indiens de Trinité-et-Tobago sont principalement issus de la ceinture hindi du centre-nord du pays et appartiennent à l'ethnie Hindoustan.

Conclusion : Avec ce que nous avons appris au cours de l'histoire des

Antilles, il est évident qu'on ne peut pas séparer l'histoire du peuple Antillais de l'esclavage dans la région. L'histoire est aussi liée à la découverte de Christophe Colomb et la transportation des Africains au nouveau monde.

Résumé : La découverte du nouveau monde a abouti à la transportation des Africains comme esclaves aux Antilles. Cette découverte a encouragé les travaux forcés aux plantations des cannes à sucre et des bananes qui sont visées à l'enrichissement de l'économie de l'Amérique.

Tutor marked assignment :

1. Qui sont les Arawaks ? quelle est leur histoire ?
2. Racontez brièvement l'histoire des Antilles ?
3. Quel est le rapport entre l'esclavage et le peuple Antillais ?

Unit 3 les courants littéraires de la littérature antillaise

3.1 La Négritude.

3.1.1 Définition de la Négritude

3.1.2 Caractéristiques de la Négritude

3.1.3 Eléments de la Négritude

Introduction

Cette étude est basée sur les grands courants littéraires aux Antilles. La littérature antillaise est basée sur ces courants littéraires et chaque œuvre antillaise est catégorisée selon ces courants littéraires. La Négritude est le premier courant parmi les courants littéraires aux Antilles.

Objectif

Le but de cette unité est de faire savoir aux apprenants de la littérature antillaise ce que c'est que la Négritude, l'histoire de la négritude, les caractères de la Négritude ainsi que quelques œuvres antillaises qui dépeignent la Négritude.

Le contenu

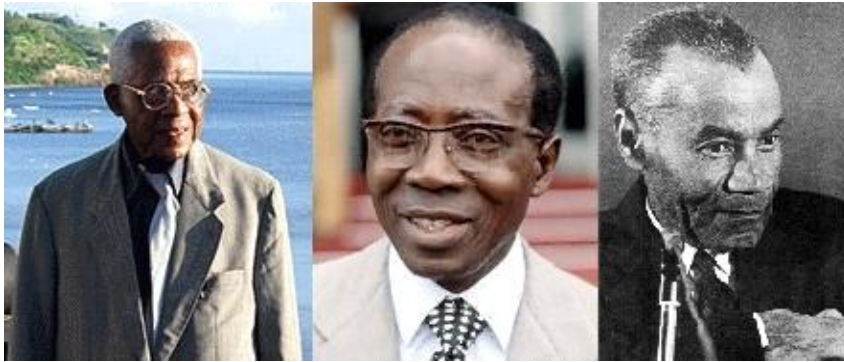
La négritude était un mouvement intellectuel et culturel précoce postcolonial qui se développait principalement dans les colonies francophones. Son idéologie réagissait contre les codes de couleur claire-sombre de la supériorité et de l'infériorité, du bien et du mal, de la civilisation et de la sauvagerie qui accompagnaient le colonialisme.

Le terme "négritude" vient du français nègre ou "nègro", dérivé du latin *niger* pour "noir" qui veut dire le fait ou la qualité d'être d'origine africaine.

C'est l'affirmation ou la conscience de la valeur de la culture noire, d'un patrimoine et d'une identité africains collectifs ;

Selon Henry, la **Négritude** est un courant littéraire, né dans les années 1950, fondé par le poète martiniquais Aimé Césaire, l'homme de lettres sénégalais Léopold Sédar Senghor et le poète guyanais Léon Gontran Damas. Ce courant recouvre trois influences : la philosophie des lumières, le panafricanisme et le marxisme.

C'est le mouvement culturel et politique basé sur cela. (Cette idée est née de la rencontre d'intellectuels francophones d'Afrique et des Caraïbes à Paris dans les années 1930, notamment le poète martiniquais Aimé Césaire (1913-2008), qui l'a inventé, et le poète sénégalais Léopold Senghor (1906. -2001), président du Sénégal de 1960 à 1980 et est devenu la figure centrale du mouvement.)



Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas

L'idée principale de ce courant est la promotion de la culture et de la civilisation noire face au monde occidental qui les avait, jusque-là, dévalorisées. Il veut affirmer l'existence d'une « identité nègre ».

termes connexes:

le noirisme (associé à la renaissance de Harlem des années 1920?)

Négrisme (Caraïbes hispanophones)

La négritude et ses variantes peuvent être considérées comme un mouvement visant à subvertir ou à égaliser "le code de couleur" en vertu duquel la civilisation occidentale ou européenne assimile les valeurs positives et négatives à la lumière et à l'obscurité :

La Négritude était à la fois un mouvement littéraire et idéologique dirigé par des écrivains noirs francophones et des intellectuels originaires des colonies françaises d'Afrique et des Caraïbes dans les années 1930. Le mouvement se caractérise par son rejet de la colonisation européenne et son rôle dans la diaspora africaine, sa fierté de « noirceur » et les valeurs et la culture africaines traditionnelles, mélangées à un courant sous-jacent aux idéaux marxistes. La Négritude est née d'une expérience commune de discrimination et d'oppression et d'une tentative de dissiper les stéréotypes et de créer une nouvelle conscience noire.

Le mouvement s'inspire de la Renaissance de Harlem, qui commençait à

décliner. La Renaissance de Harlem, qui s'appelait alternativement «la Nouvelle Renaissance nègre », a encouragé des artistes et des leaders noirs qui ont favorisé le sentiment de fierté et de défense des intérêts de la communauté noire, ainsi que le refus de se soumettre aux injustices. Mais alors que s'achevaient les beaux jours de la Renaissance de Harlem, de nombreux intellectuels afro-américains de cette période s'installèrent en France, à la recherche d'un refuge contre le racisme et la ségrégation. Parmi ces artistes se trouvaient Langston Hughes, James Weldon Johnson, Richard Wright et Claude McKay, que le poète et homme politique sénégalais, Léopold Sédar Senghor, a félicités en tant que fondateur spirituel de la Négritude.

Les fondateurs du mouvement (ou Les Trois Pères), Aimé Césaire, Senghor et Léon-Gontran Damas, se sont rencontrés alors qu'ils étudiaient à Paris en 1931 et ont commencé à publier le premier journal consacré à Négritude, L'Étudiant noir, en 1934.

Le terme « Négritude » a été inventé par Césaire dans son *Cahier d'un retour au pays natal* (1939). Il signifie, selon ses termes, **«La simple reconnaissance du fait qu'on est noir , l'acceptation de ce fait et de notre destin en tant que Noirs, de notre histoire et de notre culture.»**

Même à ses débuts, la Négritude était véritablement un mouvement international - elle s'inspirait de l'épanouissement de la culture afro-américaine créée par la Renaissance de Harlem et avait fondé la maison dans le canon de la littérature française.

Bien que *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire soit certainement considéré comme un texte essentiel pour le mouvement, le premier recueil de poésie de Damas, *Pigments* (1937), est parfois appelé le « manifeste du mouvement ». Dans ce livre, Damas s'oppose à l'esclavage., ségrégation, assimilation coloniale et répression ou rejet du moi racial et culturel.

Senghor, contrairement aux autres membres des Trois Pères,

préconisait l'assimilation, mais une forme d'assimilation qui permettrait un « métissage culturel » ou métissage culturel du noir et du blanc. Si Senghor a également encouragé la redécouverte et la célébration des croyances et des valeurs africaines ainsi que la mise en place d'un véritable moi noir, il a également imaginé une nouvelle conscience raciale dans laquelle un double contexte culturel noir et blanc pourrait œuvrer pour un lieu d'éclairage mutuel, un lieu de rencontre, du donner et recevoir ».

Parmi les sympathisants du mouvement figuraient notamment le philosophe français Jean-Paul Sartre et Jacques Roumain, fondateur du parti communiste haïtien. La négritude avait aussi ses détracteurs, dont certains accusaient le mouvement de promouvoir une forme d'exotisme noir ou de fétichisation, ou de créer une autre forme de racisme. Senghor a répondu que Négritude « n'est ni le racisme ni la négation de soi. Mais ce n'est pas juste une affirmation ; il s'enracine en soi-même et se confirme : confirmation de son être. Ce n'est ni plus ni

moins que ce que certains Africains anglophones ont appelé la personnalité africaine ».

Le mouvement trouverait plus tard un critique majeur dans le poète et dramaturge nigérian Wole Soyinka, qui croyait qu'une fierté délibérée et franche de leur couleur mettait continuellement les Noirs sur la défense, affirmant notamment : « sa proie » ou « Un tigre ne proclame pas sa tigritude ; il saute sur sa proie. » La Négritude est restée un mouvement influent tout au long du XXe siècle jusqu'à nos jours.

Dans les années 1930, des intellectuels noirs et colorés des colonies franco-antillaises de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Guyane ont recherché pour la première fois de définir leur identité culturelle en termes des affiliations historiques et raciales avec l'Afrique, plutôt que leurs appartenances politiques et liens éducatifs avec la France. Pendant des siècles de domination coloniale, les barrières de classe avait efficacement séparé la peau plus sombre des Antillais de la peau plus claire; le système scolaire européen avait renforcé les normes

esthétiques européennes et exigé la répudiation du créole, la langue associée aux esclaves noirs, en faveur du français. Le mouvement Négritude, inauguré avec L.-G. *Pigments* de Damas (1937) et *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1939), a rejeté cette prédominance culturelle de la France et a souligné l'adhésion des écrivains à la diaspora africaine. En Martinique, Césaire se voit attribuer le terme néologiste, Négritude, qui souligne l'importance vitale pour l'idéologie du poète de son adhésion à la race noire. Lui et Damas ont brandi les termes "Negro", "Africa", "instinct" et même "sauvage" dans leurs vers, délimitant un nouveau profil culturel caribéen défiant, de manière radicale, les préjugés de leurs publics probables. Leur message a été adressé non seulement aux lecteurs français, mais (et peut-être principalement) à la bourgeoisie francophile de couleur et noire dans les Antilles qui avaient consenti à ce que l'Europe soit renvoyée de l'Afrique comme site de l'infériorité raciale et culturelle.

Conclusion : La négritude est le fait d'être noir et l'acceptation d'être noir. C'est le sentiment d'être fier de la couleur de la peau noire ainsi

que l'acceptation des cultures et des traditions noires sans préjugés. Malgré la discrimination raciale et la ségrégation raciale, ayant la satisfaction d'être noir est d'être conscient de sa négritude. Dans cette unité, nous avons appris les différentes définitions de la Négritude, ses fondateurs et ses objectifs.

Résumé : La négritude est un mouvement qui vise à promouvoir et à revaloriser les cultures et les croyances d'être noir. Les trois grands fondateurs du mouvement étaient étudiants en France et ils ont reconnu l'importance de fonder un mouvement pour encourager les noirs opprimés en Europe et les noirs qui ne sont plus fiers de leur couleur à cause de la discrimination qu'ils subissent.

Tutor marked Assignment:

1. Définissez le terme "Négritude" selon Aimé Césaire dans Cahier d'un retour au pays natal.
2. Qui sont les grands fondateurs du mouvement ?
3. Quels sont les objectifs de la négritude ?

Unit 4 : L'Antillanité

4.1 Définition de l'Antillanité

4.1.2 Caractéristiques de l'Antillanité

4.1.3 Eléments de l'Antillanité

Introduction

L'Antillanité est le deuxième courant littéraire dans l'étude de la littérature antillaise. Cette partie portera sur ce qui est l'Antillanité ainsi que les caractéristiques de ces courants. Qu'est-ce qui est pertinent à ce courant et pourquoi il est remarquable à étudier.

Objectif

L'apprenant saura les différentes définitions de ce terme. L'apprenant comprendra ce qui est de l'antillanité et ce qui ne l'est pas.

Le contenu :

A Edouard Glissant, l'écrivain martiniquais le plus influent depuis

Césaire, il semblait que la conscience des Caraïbes devait changer de direction: cessant ses tentatives vaines de plonger vers le bas vers les

racines africaines qu'en la réalité était devenue trop lointaine pour être récupérée (un arbre idéalisé de la purification avait été un symbole clé dans le cahier), il faudrait plutôt imiter le rhizome ou le tubercule, se répandant latéralement et vers l'extérieur en un mouvement signifiant sa relation et son interaction avec les autres mondes multiraciaux cultures. Glissant a souligné que l'Amérique latine et le sud des États-Unis avaient également les peuples autochtones, les colonialistes européens, les importateurs d'Esclaves africains et ouvriers d'Asie. Ainsi, bien que retraçant des souvenirs folkloriques des générations passées d'esclaves est un thème important de la fiction de Glissant.

L'affiliation raciale à l'Afrique n'est pas un problème majeur dans son concept culturel d'Antillanité ("Caribbeanness"). En effet, la race elle-même est une notion presque accessoire à la préoccupation de l'écrivain avec la question politique de la France dominance économique et culturelle quasi coloniale en Martinique, en Guadeloupe et la Guyane, qui

a changé en 1946 le statut officiel des colonies contre celui de départements d'outre-mer de la France. Glissant voit cette domination française continue comme facteur majeur de l'incapacité des Antillais francophones à réaliser un sens de sa véritable identité culturelle.

Selon [Hendy](#), l'**Antillanité** est un courant créé par Édouard Glissant dans les années 1960. Cette fois-ci, l'idée n'est pas de promouvoir une identité africaine mais antillaise. L'objectif est alors d'intégrer l'histoire de l'esclavage, l'héritage africain et la langue créole et de se les réapproprier. Maryse Condé s'est intéressée au courant de la négritude puis à l'antillanité.

L'antillanité est un mouvement trouvé et promu par un romancier, poète et essayiste martiniquais, Edouard Glissant, en 1961 comme une contre-théorie et rejet de la négritude. L'idée était de conceptualiser une identité culturelle créole, fermement ancrée dans la géographie des Antilles comme un territoire culturel singulier. Selon Arowolo, (2013:58), l'antillanité est un néologisme linguiste enraciné dans la

topographie même de la mer caribéenne. Selon Guadeloupe.fr, c'est un mouvement littéraire et politique qui a pris naissance au début des années 1960. Il se fonde sur la valeur identitaire issue d'une diversité culturelle et ethnique. L'idée fut introduite par un certain nombre de penseurs martiniquais qui, contrairement à la négritude (préservant les formes culturelles africaines), s'intéressaient davantage à la création de plusieurs éléments constitutifs. Notamment les configurations culturelles indiennes qui représentaient pour ainsi dire un rôle prépondérant dans l'antillanité.

Akpagu (2019:31) affirme aussi que l'antillanité est considérée comme l'antidote contre le traumatisme et l'aliénation provoqués par l'assimilation et l'imposition des valeurs étrangères au peuple des Caraïbes. Il soutient que culturellement, l'identité des Caraïbes n'est ni noire ni blanche, mais plutôt un mélange d'influences culturelles et de valeurs partagées. On pourrait dire que les valeurs fondamentales de ce mouvement littéraire étaient essentiellement la quête d'identité; quête de l'identité de soi, de l'identité sociale, de l'identité culturelle

et d'une identité collective. Cette quête d'identité est bien illustrée dans la plupart des livres d'Edouard Glissant ainsi que dans ceux de Maryse Conde, que nous étudierons plus tard.

Conclusion : L'Antillanité est un mouvement qui vise la promotion d'une identité antillaise en ignorant l'identité africaine qui est plutôt l'idée de la négritude. Le mouvement vise aussi la conceptualisation de l'idée de tout ce qui est antillais en ce qui concerne la culture, la langue et le mode de vie.

Résumé : l'Antillanité est un courant créé par Édouard Glissant dans les années 1960. L'objectif de ce mouvement est d'intégrer l'histoire de l'esclavage, l'héritage africain et la langue créole et de se les réapproprier. L'antillanité est un mouvement trouvé et promu par un romancier, poète et essayiste martiniquais, Edouard Glissant, en 1961 comme une contre-théorie et rejet de la négritude. L'idée était de conceptualiser une identité culturelle créole, fermement ancrée dans la géographie des Antilles comme un territoire culturel singulier

Tutor Marked Assignment :

1. Qu'est-ce que l'Antillanité
2. Qui a fondé ce mouvement et sur quel concept est ce mouvement fondé ?
3. Quels sont les objectifs de l'Antillanité ?

Unit 5 : La Créolité

4.1 Définition de la Créolité

4.1.2 Caractéristiques de la Créolité

4.1.3 Articles de la Créolité

Introduction

La Créolité est le troisième courant littéraire dans l'étude de la littérature antillaise. Cette partie parlera de ce qui est la Créolité ainsi que les caractéristiques de ce courant. Qu'est-ce qui est pertinent à ce courant et pourquoi il est remarquable de l'étudier.

Objectif

L'apprenant saura les définitions différentes de ce terme. L'apprenant comprendra ce qui est de l'antillanité et ce qui ne l'est pas.

Le contenu :

La **Créolité** littéraire est un courant dans la continuité de la négritude et de l'antillanité. Ses représentants sont Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. Leur ambition est de créer un message universel à

travers l'étude des différents peuples antillais et de l'histoire des Antilles. Par exemple, Patrick Chamoiseau s'oppose à l'idée d'une identité blanche ou nègre et prône la diversité culturelle. Gisèle Pineau, proche de ce mouvement, impose son style et son regard sur la condition de la femme antillaise. Selon guadeloupe.fr, Mouvement littéraire apparu dans la continuité de la négritude et de l'antillanité. Ses représentants en titre, Patrick Chamoiseau et Raphael Confiant. Ils ont souhaité, dans cette démarche, véhiculer un message universel à travers des recherches et études des différents peuples antillais et de l'histoire des Antilles.

Patrick Chamoiseau s'est opposé à l'idée d'une identité blanche ou noire et revendique la pluralité ethnique sur laquelle se fonde l'histoire des Antilles. Gisèle Pineau, proche de cette idéologie impose une touche féminine et son regard sur le statut et l'évolution de l'Antillaise.

C'est une théorie littéraire et culturelle élaborée dans les années 1980 par un petit groupe d'auteurs francophones des Caraïbes, notamment

de la Martinique et de la Guadeloupe, les plus éminents étant Patrick Chamoiseau, Jean Bernabé et Raphaël Confiant. Son principal théoricien est Edouard Glissant, qui a rejoint le groupe plus tard, et reconnaît l'influence de Gilles Deleuze et Félix Guattari. La créolité a été créée en opposition à la négritude, un mouvement littéraire créé dans les années 1930 par des écrivains (aussi francophones) des Caraïbes et d'Afrique, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Damas. Ces auteurs ont cherché à se définir en fonction de leurs liens avec le continent africain, considérant que leur patrimoine commun faisait partie de la diaspora noire en tant que source d'autonomisation des peuples coloniaux. En revanche, les auteurs de la créolité rejettent cette position, car ils considèrent que les peuples des Caraïbes et les Africains sont trop différents pour être pleinement intégrés, préférant plutôt envisager un avenir post-essentialiste. En définitive, la créolité est une célébration de la diversité et une négation de ce qu'il considère comme une fausse universalité.

La théorie de la créolité concerne également le contenu des œuvres littéraires, tout en maintenant que la fiction créole doit exprimer la véritable expérience et la voix collective de la classe ouvrière martiniquaise dans toute sa diversité : multiraciale et interracial. Ici, le plus grand défi a peut-être été d'éviter les stéréotypes existants lors de la représentation raciale mixte des individus ou membres des groupes minoritaires. En donnant une plus grande importance à la diversité de la société martiniquaise, l'école Créolité a entrepris une certaine réévaluation du caractère du métis, le métis course. L'ambivalence avec laquelle ce chiffre a souvent été présenté dans l'écriture caribéenne remonte aux hiérarchies de la vie des plantations, qui a accordé une position de privilège inconfortable à l'enfant de race mixte (souvent, premiers jours, le produit d'une union forcée sur la femme esclave africaine par un mâle blanc sur le navire négrier ou la plantation). Aux yeux de l'Europe, le métis était racialement supérieur à l'esclave africain pur, une attitude encore visible dans le travail de ces romanciers des Caraïbes de couleur du début du 20ème siècle qui

ont donné leur héroïne peau noire, mais les longs cheveux bouclés et le nez européenisé de la plus "acceptable" beauté mulâtresse.

Conclusion : la créolité s'est opposée aux deux premiers mouvements aux Antilles. Le mouvement est considéré comme une célébration de la diversité et une négation de ce qu'il considère comme une fausse universalité.

Résumé : alors que la négritude parle de l'acceptation et le sentiment d'être noir et l'antillanité parle du fait d'être antillais, la créolité s'est opposée à l'idée d'une identité blanche ou noire et revendique la pluralité ethnique sur laquelle se fonde l'histoire des Antilles.

Tutor Marked Assignment :

1. Qu'est-ce que la créolité ?
2. Quels sont les objectifs de la créolité ?
3. Quels sont les différences entre les trois grands mouvements littéraires aux Antilles ?

Unit 6. D'autres courants littéraires aux Antilles

Introduction : Dans cette unité, nous allons apprendre d'autres courants littéraires aux Antilles qui ne sont pas assez célèbres que les trois grands mouvements déjà étudiés dans ce cours.

Objectif :

L'objectif de cette étude est de pouvoir connaître d'autres courants littéraires aux Antilles afin de pouvoir situer des ouvrages littéraires sous le courant dont ils appartiennent selon les caractéristiques et les traits d'un mouvement donné.

Contenu :

A part les trois grands courants déjà étudiés dans ce cours, il y a d'autres courants qui ne sont pas assez connus que les trois premiers. Le conte et le roman font partie des courants littéraires aux Antilles.

Le Conte

Ce courant est instauré au 16ème siècle par les colons, puis adapté par

les esclaves. Les plus jeunes se réunissaient autour de doyen pour écouter avec attention l'histoire qui allait leur être contée:

Pour commencer l'orateur hurle: "Yékri?"

L'assemblée répond: "Yékra"

L'orateur hurle à nouveau: "Yémisikri"

L'assemblée répond "Yémisikra"

L'orateur s'écrie encore: "Est-ce-que la cour dort?"

L'assemblée rétorque avec énergie : "Non elle ne dort pas!" et l'histoire commence.

Plusieurs personnages reviennent dans ces contes, notamment Ti-Jean (personnage très sensible), Compère lapin (personnage assez cynique), Compère Zamba (l'esclave), Manman Dlo (la femme sirène), Misyé Li Wa (Le grand Roi, le Maître).

Le **Conte** est né au XVIème siècle dans les habitations coloniales. La nuit tombée, le « maître béké » permettait aux esclaves de se réunir pour écouter celui qui allait leur raconter des histoires : le conteur. Le

conte avait pour fonction de distraire et d'amuser. Il était aussi une parole de résistance où l'on pouvait entendre des paroles et messages interdits. C'est pour cela que l'on trouve souvent dans les récits beaucoup d'onomatopées, des dialogues incessants entre le conteur et l'assistance. Le conteur intervient encore aujourd'hui dans les veillées mortuaires pour capter l'attention des personnes venues soutenir la famille du défunt. Il délivre des comptines, des histoires drôles, des devinettes, par exemple :

- « Yééé-Krik ? » hurle le conteur ;
- « Yééé- Krak ! » doit répondre l'assemblée ;
- « Kouté pou tann tann pou konpwan mé pa mélé non mwen adan bagay la sa... » (Écoutez pour entendre, entendez pour comprendre mais ne me mêlez pas à ces choses là...)

Le conte met en scène des humains ou des animaux. Les héros récurrents sont :

- Ti-jean (« petit jean », représente la fragilité, la faiblesse et la

ruse) ;

- Misyé Li Wa (« Monsieur le roi », symbolisant le maître de la plantation) ;
- Manman Dlo (« maman l'eau », la sirène) ;
- Compère lapin (le lapin représente la malice, le cynisme, et la débrouillardise) ;
- Compère Zamba (éléphant symbolisant l'esclave travaillant dans les champs de canne).

Conclusion : Le conte est l'un des courants littéraires aux Antilles et il s'agit de l'histoire racontée aux esclaves aux Antilles à l'époque pour la détente et pour s'amuser malgré leur souffrance. C'est un mouvement qui a apparue au 16^{ème} siècle par les colons mais qui a été adapté par les esclaves aux Antilles après.

Résumé : le conte est une façon de se distraire des travaux forcés imposés aux Antillais par les colons. C'est un moyen de partager aussi leur histoire, leur joie et leur souffrance en se rassemblant avec un

conteur qui raconte l'histoire aux autres.

Tutor Marked Assignment :

1. Qu'est-ce qu'un conte ?
2. Enumérez 10 façons de commencer un conte aux Antilles
3. Quels sont les buts de ce courant ?

Unit 7: Le Roman réaliste

Introduction : dans la sixième unité, nous avons introduit d'autres courants littéraires aux Antilles et nous avons étudié le Conte. Le roman réaliste est l'un d'autres courants littéraires aux Antilles et cette unité sera basée sur le roman réaliste aux Antilles ainsi que ses caractéristiques et ses objectifs.

Objectif :

L'objectif de cette unité est d'enseigner aux apprenants ce que c'est un roman réaliste et pourquoi c'est reconnu comme un courant littéraire aux Antilles. C'est aussi de les faire savoir les caractéristiques de ce mouvement et pourquoi il est digne d'être étudié.

Contenu :

Ce courant a été insufflé par René Bonneville. Son objectif était de porter une analyse approfondie sur le mode de fonctionnement de la société. *La Rue Case Nègres* en est une illustre représentation

cinématographique. Joseph Zobel a voulu retranscrire un système politique et socio-économique mis en place à l'époque vichyste. Le **Roman réaliste** est né avec René Bonneville. Son but est de décrire la société antillaise et son mode de vie. Puis Joseph Zobel, avec *La rue case nègres*, nous montre le petit peuple des Antilles durant la période Vichyste. Son œuvre sera considérée comme une critique du système politique, social et économique mis en place sous la France occupée. De nos jours, Tony Delsham s'inscrit aussi dans le courant réaliste.

Voici quelques livres pour découvrir la littérature antillaise (liste non exhaustive !) :

- Aimé Césaire : *Cahier d'un retour au pays natal* et *Discours sur le colonialisme*
- Frantz Fanon : *Peau noire, masques blancs*
- Patrick Chamoiseau : *Texaco*
- Maryse Condé : *Segou*
- Joseph Zobel : *La rue case nègre*

Ces écrivains ont investi tous les genres littéraires, révélant une langue riche et inventive à travers des œuvres poétiques, romanesques et fantastiques. Nous citerons:

Daniel Bébel-Gisler (1935-2003) chercheuse du CNRS et pédagogue, fervente combattante pour la reconnaissance des droits de la langue Créole.

Maryse Condé (née en 1937) a enseigné à l'université de Columbia à New York. Romancière de talent, elle a publié près d'une centaine d'essais, romans, pièces de théâtre mais aussi des contes pour enfants.

Simone Schwart-Bart (née en 1938) est une écrivaine de renommée internationale. Elle s'est efforcée de relater à travers ses écrits des faits historiques et culturels inconnus des femmes de couleurs de la diapora.

Gisèle Pineau (née en 1956) une femme de lettres, elle est l'auteur de conte pour enfants, de nouvelles et de romans. Certains d'entre eux ont marqué les esprits notamment l'Ame prêtée aux oiseaux ou encore Fleur

de Barbarie.

Max Rippon (né en 1944) reconnu pour sa plume créole, il publie une quinzaine d'œuvres littéraires consacrés à son île.

Ernest Moutoussamy (né en 1941) professeur, conseiller, mémoire indienne de la Guadeloupe. Il est adulé pour son entreprise autant politique que communautaire.

Saint John Perse (1887-1975) son vrai nom Alexis Leger a fait carrière dans la diplomatie en Extrême-Orient. Son grand amour pour la poésie pour laquelle il s'est consacré entièrement.

Aimé Césaire (1913-2008) grand écrivain et poète passionné, figure emblématique des intellectuels noirs.

Conclusion : Le roman réaliste est donc des œuvres romanesques antillaises qui portent sur la vie des Antillais, leur société et leur culture. C'est une représentation de la société antillaise dans des romans et d'autres genres littéraires antillais.

Résumé : dans cette unité, nous avons appris que les écrivains antillais

tels que : René Bonneville, Joseph Zobel, Maryse Condé, Tony Delsham, etc, ont essayé de décrire la société antillaise et son mode de vie dans leurs œuvres littéraires. Dans certains de ces ouvrages, les écrivains ont fait une critique du système politique, social et économique mis en place sous la France occupée.

Tutor marked Assignment :

1. Qu'est-ce qu'un roman réaliste ?
2. Enumérez 5 écrivains de ce courant et leurs œuvres.
3. Quelles sont les préoccupations des écrivains de ce courant ?

Unit 8: Qu'est-ce que la littérature antillaise?

Introduction :

Normalement, la définition de la littérature antillaise devrait être au début de ce cours, mais nous avons décidé de traiter ce sujet après avoir parlé et étudié l'histoire des Antilles ainsi que les différents mouvements et courants littéraires qui y trouvent parce que c'est l'histoire du peuple qui détermine sa littérature.

Objectif

L'objectif de cette unité c'est de connaître ce que c'est la littérature antillaise et de quoi elle s'agit ainsi que les écrivains de cette littérature et leurs œuvres.

Contenu :

La littérature antillaise est la combinaison d'œuvres des îles des Caraïbes aussi connues comme les Antilles. Les Antilles sont aussi appelées la patrie des nobles sauvages parce qu'elles étaient des îles d'hommes primitifs. Ces îles n'ont pas une grande masse de terre et

sont éloignées du reste du monde. L'attachement des habitants à leurs îles est un problème pour la croissance d'une culture antillaise plus large et unifiée. Pour la plupart des écrivains antillais, leurs paysages constituent un aspect important de la littérature.

Les écrivains antillais ont des problèmes similaires à ceux qu'ils soulèvent dans leur texte car ils partagent des défis sociaux, économiques, politiques et historiques similaires. En effet, les auteurs de la littérature écrivent des textes qui reflètent leurs sociétés. Les problèmes soulevés dans les textes littéraires des textes caribéens varient: discrimination, rôle des femmes, violence, unités familiales faibles et désillusion.

L'écriture antillaise est une littérature riche et malheureusement trop peu promue. Elle joue d'ailleurs un rôle important dans la promotion de la langue française.

La littérature antillaise est le terme généralement accepté pour désigner la littérature des divers territoires de la région des Caraïbes,

c'est-à-dire la littérature des territoires des Caraïbes. La littérature caribéenne peut être écrite ou orale. Il s'agit de la littérature des Caraïbes, quelle que soit leur langue, d'avant l'arrivée des Européens du 15ème siècle à nos jours. Cette littérature a émergé dans un mélange de plusieurs langues et cultures (tradition). Les langues des Caraïbes - anglais, allemand, espagnol et néerlandais - sont des vestiges des puissances colonisatrices et de leur rencontre historique avec la région. Le créole et le patois (langues hybrides) sont issus du mariage des langues européennes avec les langues amérindiennes et des langues africaines apportées aux Caraïbes sous la forme d'esclaves modelés comme des robots programmés dans les plantations de canne à sucre.

La littérature antillaise n'est pas qu'une littérature de divertissement, elle englobe les questions historiques d'esclavage et de migration forcée (la déshumanisation transatlantique), les thèmes connexes du foyer et de l'exil, de la colonisation et de la décolonisation, de la pauvreté qui a profondément rongé la peau noire des Caraïbes; une

inégalité causée par le dénigrement colonial. Le thème de l'identité culturelle a également été abordé dans la littérature des Caraïbes: le sentiment d'appartenance. Ils ont été coupés de leur racine (Afrique) et ils n'ont pas été acceptés par les pays d'origine.

La littérature caribéenne suit de près son histoire qui est conditionnée par la déshumanisation coloniale et la résistance anticoloniale. La lutte entre les maîtres coloniaux et leurs esclaves des Caraïbes a permis une écriture florissante de la littérature caribéenne.

Des écrivains caribéens tels que Derek Alton Walcott, Samuel Selvon, Errol John, etc. se sont démarqués en laissant voir la déshumanisation hypocrite des Noirs par leurs homologues blancs. Leurs œuvres débordent de poisons noirs pour faire oublier la colonisation et l'esclavage hors de leurs terres et la plus ancienne de leur littérature est la littérature orale.

La littérature orale des Caraïbes se compose d'une riche tradition folklorique, de légendes et de mythes, de chansons et de poèmes. Elle a

prospéré aujourd'hui dans la musique populaire, telle que le calypso.

L'histoire racontant des coutumes ou des modes a été dérivée de l'Afrique de l'Ouest et de l'Inde (tendance orale - une tendance à raconter une histoire).

La tendance à raconter des histoires se manifeste souvent dans le travail du célèbre écrivain caribéen en personne du Wole Soyinka des Caraïbes, Derek Walcott. Dans la configuration des Caraïbes, la narration est didactique, c'est-à-dire qu'elle enseigne la morale. Raconter, c'est non seulement divertir, mais aussi éduquer. Le mode de narration ou la culture a été érodé dans le monde moderne. Mais Walcott essaye de ramener le mode narration dans son écriture. Le «Ti-jean et ses frères» de Walcott en est un bon exemple.

Très souvent, cette littérature s'inspire du passé de l'esclavage et des troubles d'identité de la population antillaise. Il existe différents courants littéraires, varié et complémentaires, chacun représenté par un écrivain chef de file.

Aimé Césaire, par exemple, aborde dans ses livres le thème du héros noir, du colonialisme, de l'émancipation et de l'Afrique mère patrie. Aujourd'hui des écrivains tel que Daniel Maximin, ou le poète et romancier Bertène Juminer ainsi que Xavier Orville romanciers latino-américains influencé par le surréalisme, s'inspirent de son oeuvre.

Bien entendu, le courant de la Négritude a ses détracteurs comme Frantz Fanon. Dans son essai *Peau noire, masque blanc*, paru au début des années 1950, ce médecin psychiatre d'origine martiniquaise étudie les conséquences humaines du colonialisme et du racisme. Il remet en cause l'idée d'identité noire africaine qu'il trouve trop réductrice.

Les spécificités de la littérature antillaise

La littérature Antillaise est un lieu de rencontre idéal, le lieu de rencontre des cultures de deux continents sans frontières et des fantômes de quatre empires coloniaux. Un carrefour pour un nombre indéterminé d'identités ethniques, de religions, de rites et d'idéologies, qui, bien que leurs origines remontent à l'Ancien Monde, à

l'Afrique ou à l'Asie, sont tous impliqués dans le même processus continu de créolisation. C'est aussi le point de rencontre de deux notions opposées du temps et de l'histoire : un linéaire et une séquentielle, dans lesquelles le passé est conçu comme une cause déterminant le présent ; l'autre, faute d'un meilleur mot, circulaire, dans lequel l'esprit de l'homme est perçu comme habité par des forces et des modèles qui perpétuent à la fois l'empreinte de la mémoire et le modèle de son destin futur.

Conclusion : Dans la littérature antillaise, il s'agit de la littérature des Caraïbes, quelle que soit leur langue, d'avant l'arrivée des Européens du 15ème siècle à nos jours. Cette littérature a émergé dans un mélange de plusieurs langues et cultures (tradition).

Résumé : Dans cette unité, nous avons appris que La littérature antillaise n'est pas qu'une littérature de divertissement, elle englobe les questions historiques d'esclavage et de migration forcée (la déshumanisation transatlantique), les thèmes connexes du foyer et de l'exil, de la colonisation et de la décolonisation, de la pauvreté, etc. de

la pauvreté qui a profondément rongé la peau noire des Caraïbes; une inégalité causée par le dénigrement colonial. Le thème de l'identité culturelle a également été abordé dans la littérature des Caraïbes: le sentiment d'appartenance. Ils ont été coupés de leur racine (Afrique) et ils n'ont pas été acceptés par les pays d'origine.

Tutor marked Assignment :

Unit 9: Quelques œuvres de la littérature antillaise

Introduction :

Dans cette partie, nous allons étudier quelques œuvres littéraires qui représentent des courants littéraires aux Antilles. Parmi ces œuvres sont: *Pigments*, *La Lézarde* d'Edouard Glissant, *Segou* de Maryse Condé.

Objectif :

L'objectif de cette partie est de révéler aux apprenants de la littérature antillaise quelques œuvres de cette littérature et la préoccupation des écrivains antillais.

Contenu :

Pigments de Leon Gontran Damas

La biographie de Leon Gontran Damas

Le poète, éditeur, diplomate et théoricien de la culture Léon Damas est né le 28 mars 1912 à Cayenne, en Guyane française. Il était le plus jeune de cinq enfants de parents Ernest et Marie Aline Damas. Après le décès de sa mère en 1913, le jeune Léon et ses frères et sœurs

furent confiés à la sœur de son père, Gabrielle Damas.

En 1924, Damas quitte la Guyane française pour se rendre au prestigieux lycée Victor-Schoelcher, en Martinique. Aimé Césaire, un ami et collaborateur de longue date, faisait partie de ses nouveaux camarades de classe. En 1929, Damas se rendit en France pour fréquenter l'Université de Paris. Bien que ses études portent sur le droit, Damas s'intéressa rapidement aux sciences humaines et sociales. Influencé par le pamphlet anticolonial surréaliste d'André Breton *Légitime Défense*, par ses rencontres avec le travail de poètes de la Renaissance de Harlem comme Claude McKay et Langston Hughes, et par la communauté grandissante d'écrivains et d'artistes expatriés noirs américains dans sa ville d'adoption, Damas commença à affirmer son identité de poète Nègre.

En 1931, Damas et Aimé Césaire (également étudiant à Paris) rencontrèrent Léopold Sédar Senghor, un étudiant de la colonie française du Sénégal qui partageait leur intérêt pour la littérature et la

pensée anticoloniales. En 1934, ils fondent la revue *L'Étudiant Noir*, plate-forme d'un mouvement littéraire et culturel panafricaniste que Damas, Aimé Césaire et Senghor viendront appeler Négritude. Ce mouvement littéraire et idéologique anticolonialiste et orienté vers la diaspora attirerait des écrivains francophones d'ascendance africaine. Damas a également été le premier écrivain noir à parler de l'impact de la colonisation sur le psychisme des colonisés. Dans son recueil de poèmes intitulé *Pigments*, publié en 1937, Damas a commencé à identifier les traits caractéristiques du racisme intériorisé et de l'auto-assujettissement pouvant accompagner la colonisation africaine et afro-désaporique. Il a introduit cette condition coloniale et postcoloniale plus de 20 ans avant que le philosophe Frantz Fanon ne qualifie de tels traits de «personnalité colonisée» (dans *The Wretched of the Earth*). *Pigments* a été traduit en plusieurs langues africaines au cours de ses deux premières années d'existence et a été largement distribué dans les colonies européennes d'Afrique et des Caraïbes. En 1939, le gouvernement français a interdit et brûlé de nombreuses

copies de la collection après l'avoir dénoncée comme une menace pour la sécurité de l'État.

Outre *Pigments*, Damas est l'auteur de neuf autres volumes, dont cinq recueils de poésie supplémentaires, trois recueils d'essais et un recueil de nouvelles. Outre une carrière d'écrivain qui a duré 40 ans, de 1937 à 1977, il a occupé divers postes influents dans des organisations militaires, diplomatiques et gouvernementales. Damas a servi dans l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a ensuite été élu à la Chambre des Députés de l'Assemblée nationale française de 1948 à 1951. Il deviendra par la suite rédacteur en chef à l'étranger de Radio France, rédacteur en chef adjoint du conseil d'administration de la revue *Présence Africaine* et un représentant de la Société africaine de la culture pour l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Pendant toute cette période, Damas a beaucoup voyagé en Afrique, en Amérique latine, aux États-Unis et dans les Caraïbes, donnant des conférences et servant dans des résidences universitaires

et de création, souvent aux États-Unis. En 1970, Damas s'installa dans le district de Columbia où il accepta de travailler comme professeur invité à l'université de Georgetown. Il s'est ensuite vu proposer un poste permanent à l'Université Howard, où il est resté à la faculté jusqu'à sa mort, le 22 janvier 1978.

Damas et le mouvement de la négritude

En 1934, Césaire, Senghor et Damas fondent L'étudiant noir, une publication qui visait à briser les barrières nationalistes qui existaient entre les étudiants noirs en France. Damas a lui-même qualifié L'étudiant noir de «corps combattant et unificateur» (Warner 13). Il a été fortement influencé par un précédent journal appelé Légitime Défense, publié en 1932 par un groupe d'étudiants martiniquais et rapidement supprimé en raison de la politique qu'il défendait. L'étudiant noir a repris les traces de cette publication précédente et a élargi le champ de la politique à la culture. De nombreux critiques considèrent la création de L'étudiant noir comme le début du mouvement Négritude.

Damas était le premier des 3 fondateurs de la Négritude à

publier son propre recueil de poèmes. Ce volume, *Pigments*, a été qualifié de « manifeste du mouvement » (Warner 25), et tout travail de négritude publié par la suite serait influencé par celui-ci. Le mot "négritude" est en réalité inventé par Césaire et il est publié pour la première fois dans son "Cahier d'un retour au pays natal" en 1938. La disparition de *L'étudiant noir* en 1940 a marqué la fin de la première phase du mouvement de la négritude (voir aussi Paul Gilroy: *L'Atlantique noir*).

Oeuvres de Léon-Gontran Damas

Damas, Léon. *Pigments*. Paris: Guy Lévis Mano, 1937.

- *Retour de Guyane*. Paris: José Corti, 1938.

- *Poèmes nègres sur les airs africains*. Paris: Guy Lévis Mano, 1948.

- *Graffiti*. Paris: Seghers, 1952.

- *Étiquette noire*. Paris: Gallimard, 1956.

- *Nèvralgies*. Paris: Présence Africaine, 1966.

- *Veillès noires*. Ottawa: Leméac, 1972.

Résumé de *Pigments*

Damas a publié *Pigments*, sa première collection de poésie, en 1937 dans une édition de 500 avec une préface de Robert Desnos. Desnos préface situé Damas comme une figure intégrante dans le mouvement émergent centré autour de la banalité de l'ascendance africaine. Damas a affirmé que *Pigments* était la source du mouvement Négritude et a inspiré *Cahier d'un retour au pays de Césaire. Natal*:

*Oui, et je vais vous dire un choix que je révèle rarement. Césaire... est venu me trouver dans ma chambre d'étudiant pour me lire son texte. J'étais encore couché, c'était un matin, très tôt. Je l'entends encore: 'Tu me diras dans quelle mesure j'ai été influence par toi.' J'ai été si surprise par la beauté de ce poème que je n'ai rien dit. Mais il est certain qu'il a subi à certains endroits mon influence.*⁴³

À tout le moins, *Pigments* a été le premier texte à être publié à partir du mouvement de la Négritude. Dans son recueil de poèmes intitulé *Pigments* (1937), il impose sa volonté de combattre les effets de la colonisation et de défendre la négritude en soutenant la conscience noire. L'œuvre est composée de nombreux poèmes de courte longueur et les faits tournent toujours autour d'un thème...

La collection a eu une influence au-delà de la production littéraire.

Après avoir été traduit en plusieurs langues africaines, le potentiel révolutionnaire de Pigments a été dans le Baoulé du refus de la Côte d'Ivoire de servir dans l'armée Française contre l'Allemagne en 1939, provoquée par la langue de la collection

Savoir-vivre

On ne bâille pas chez moi
Comme ils bâillent chez eux
Avec
La main sur la bouche
Je veux bâiller sans tralalas
Le corps recroquevillé
Dans les parfums qui tourmentent la vie
Que je me suis faite
De leur museau de chien d'hiver
De leur soleil qui ne pourrait
Pas même
Tiédir
L'eau de coco qui faisait glouglou
Dans mon ventre au réveil

Laissez-moi bâiller
La main
Là
Sur le cœur
A l'obsession de tout ce à quoi
J'ai en un jour un seul
Tourné le dos.
Pigments, poème, G.L.M. 1937

Tutor Marked Assignment

1. Quelle est la revendication du poète ?
2. Les règles de politesse sont-elles les mêmes dans toutes les sociétés ? Est-il légitime qu'une société veuille imposer les règles qu'elle s'est forgée à d'autres sociétés très différentes d'elle ?
3. La spontanéité, le courage d'être soi-même ne valent-ils pas une politesse qui ne viendrait pas du cœur, qui ne serait qu'une façade hypocrite ?

La revanche du nègre

Jamais le Blanc ne sent nègre

Car la beauté est nègre

Et nègre la sagesse

Car l'endurance est nègre

Et nègre le courage

Car la patience est nègre

Et nègre l'ironie

Car le charme est nègre

Et nègre la magie

Car l'amour est nègre

Et nègre le déhanchement

Car la danse est nègre

Et nègre le rythme

Car l'art est nègre

Et nègre le mouvement

Car le rire est nègre

Car la joie est nègre

Car la paix est nègre

Car la vie est nègre

T'en souvient-il ?

Fragments du poème Black Label, Gallimard : Paris, 1956

Tutor Marked Questions

1. Détaillez les qualités que Damas attribue au Nègre ?
2. Ces qualités vous paraissent-elles uniquement exclusivement nègre ?
3. Pourquoi l'auteur a-t-il adopté cette attitude partielle et quasi raciale ? (A qui s'adresse ce poème, à quelle époque, quelle était la situation personnelle de Damas ?)
4. Cette position n'est elle pas résumé dans le titre du poème ?
5. Pensez-vous que le poète écrirait exactement même chose aujourd'hui ou se montrait-il plus nuancé ?

HOQUET

Et j'ai beau avaler sept gorgées d'eau
trois à quatre fois par vingt-quatre heures
me revient mon enfance
dans un hoquet secouant
mon instinct
tel le flic le voyou

Désastre

parlez- moi du désastre
parlez-m'en
Ma mère voulant un fils très bonnes manières à table
Les mains sur la table
le pain ne se coupe pas
le pain se rompt
le pain ne se gaspille pas
le pain de Dieu
le pain de la sueur du front de votre Père
le pain du pain
Un os se mange avec mesure et discrétion
un estomac doit être sociable
et tout estomac sociable
se passe de rots
une fourchette n'est pas un cure-dent
défense de se moucher
au su et au vu de tout le monde
et puis tenez-vous droit
un nez bien élevé
ne balaye pas l'assiette
Et puis et puis
Et puis au nom du Père
du fils
du Saint-Esprit
à la fin de chaque repas
Et puis et puis
et puis désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils memorandum
Si votre leçon d'histoire n'est pas sue
vous n'irez pas à la messe

dimanche
avec vos effets du dimanche
Cet enfant sera la honte de notre nom
cet enfant sera notre nom de Dieu
Taisez-vous

Vous ai-je dit ou non qu'il vous fallait parler français
le français de France
le français du français
le français français
Désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils fils de sa mère
Vous n'avez pas salué la voisine
encore vos chaussures sales
et que je vous y reprenne dans la rue
sur l'herbe ou la Savane
à l'ombre du Monument aux Morts
à jouer
à vous ébattre avec Untel
avec Untel qui n'a pas reçu le baptême

Ma mère voulant un fils très do
très ré
très mi
très fa
très sol
très la
très si
très do
ré-mi-fa
sol-la-si

do
Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas
à votre leçon de vi-o-lon
Un banjo
vous dites un banjo
comment dites-vous
un banjo
Non monsieur
Vous saurez qu'on ne souffre chez nous
ni ban
ni jo
ni gui
ni tare
les mulâtres ne font pas ça
laissez donc ça aux nègres

L.G. Damas, extrait de Pigments 1939, éditions:

Présence Africaine

Conclusion : A travers la vie et les œuvres de Damas, il est évident que cet écrivain est l'un des plus célèbres dans la littérature antillaise. Il a beaucoup contribué dans l'évolution de la littérature antillaise et l'un des fondateurs des grands mouvements littéraires aux Antilles.

Résumé : dans cette unité, nous avons étudié l'un des écrivains antillais ; Léon Gontran Damas, sa biographie et ses œuvres. Nous avons relevé quelques poèmes de ces recueils de poèmes *Pigments*.

Unité 10 : Aimé Césaire

Introduction :

Cette unité est consacrée à l'étude de la vie d'Aimé Césaire, ses œuvres et l'analyse thématique de ses œuvres.

Objectif :

Etre capable de connaître la vie d'Aimé Césaire et ses œuvres, sa contribution dans la littérature antillaise.

Contenu :

Aimé Césaire est né le 25 juin 1913 à Basse-Pointe, Césaire a préparé une licence de lettres à Paris où il a été le condisciple de Senghor.

De retour au pays, il enseigne au Lycée de Fort de France et publie en 1939, dans une petite revue locale, le Cahier d'un retour au pays natal, qui devra attendre l'après-guerre pour rendre son auteur célèbre, dans le sillage des poètes surréalistes français (la poésie est accès aux fondateurs, au mystère de la réalité vivante).

Militant communiste, il est élu député de la Martinique, mais il se

sépare du Parti Communiste français en 1956 par une retentissante lettre à Maurice Thorez et fonde son propre parti.

Le rôle de Césaire est majeur dans le Mouvement de la Négritude. Pourtant c'est une poésie très difficile : les phrases sont bâties selon des modèles peu courants, apparemment désarticulées, le vocabulaire, riche et rare (mots peu usités, recherchés), les images aussi éclatantes que difficiles à comprendre. Chaque vers de Césaire contient une image ou une série d'images dont la signification symbolique est difficile à déchiffrer.

Mais la force de sa foi, l'authenticité de son engagement, l'éclatement vigueur d'une œuvre profondément humaniste, la parfaite harmonie entre sa vie, son œuvre et son action, expliquent bien la place éminente de Césaire dans le monde négro-africain et le retentissement de son œuvre.

Principales œuvres :

Cahier d'un retour au pays natal, 1939

Les armes miraculeuses, 1946

Soleil cou coupé 1948

Discours sur le colonialisme, 1950

Et les chiens se taisaient, 1956

La tragédie du roi Christophe, 1964

Une saison au Congo, 1965.

Résumé de *La Tragédie du roi Christophe*

La Tragédie du roi Christophe est une pièce de théâtre d'Aimé Césaire publiée en 1963 et représentée dès l'année suivante. Elle a pour thèmes le combat du peuple haïtien pour la liberté, la folie d'un homme et ses rêves de grandeur, et pour contexte la révolution haïtienne et ses suites.

Le prologue montre une goguère où a lieu un combat de coqs. Autour, des spectateurs survoltés supportent des coqs nommés d'après les grandes figures politiques haïtiennes : Henri Christophe et Alexandre Pétion. L'un d'eux tombe, la foule exulte, marquant ainsi la fin du prologue. Le présentateur-commentateur entre en scène pour signifier sa surprise ainsi que sa joie de voir les coqs affublés de tels noms. Il raconte l'histoire de Christophe, roi de la province du Nord, et de Pétion, président de la République au sud d'Haïti.

La tragédie du roi Christophe est une pièce de théâtre s'inspirant de faits historiques et déroulant sur l'île d'Haïti au XIXe siècle.

Les personnages principaux

Christophe

Le roi Christophe, qui règne sur la partie nord d'Haïti, est un ancien esclave, cuisinier et général qui s'est battu pour la liberté. Lorsqu'il prend le pouvoir, il aspire à ce que les Haïtiens deviennent respectables et respectés. Pour cela, il les fait beaucoup travailler, d'acquérir des richesses, et se montre très sévère pour les faire avancer plus vite.

Cependant, il se montre de plus en plus dur et violent et finit par se transformer en tyran.

Pétion

Pétion s'est également battu pour obtenir la liberté. Il est président de la République du pays. Une certaine adversité l'oppose au roi Christophe dans leur quête commune du pouvoir.

Hugonin

Hugonin est un bouffon qui gravite autour du roi Christophe. Il est une sorte de parasite se proclame être son agent politique.

Vastey

Vastey est un baron, secrétaire du roi Christophe.

Metellus

Metellus est le chef de ceux qui se révoltent contre la tyrannie du roi Christophe.

Le résumé de l'histoire

Un prologue ouvre la pièce avec un combat de coqs, divertissement très populaire dans le pays. Les deux animaux sont appelés Pétion et Christophe et se battent avec vigueur.

À la suite de ce prologue intervient un « présentateur-commentateur » qui présente le contexte historique et politique en Haïti. Christophe a été nommé président de la République, mais il refuse ce titre, car il estime qu'on ne lui accorde pas assez de manœuvres. Ainsi, Pétion devient président de la République du Sud et Christophe roi du Nord.

La pièce commence par ce refus de Christophe face à Pétion au Sénat.

Christophe constate que son titre de président de la République ne possède pas assez de pouvoirs. Pétion lu indique qu'il en a été décidé ainsi pour éviter de retomber dans les travers du passé, mais Christophe n'en a cure.

Sur une place publique du Cap, Hugonin et Vastey tentent de convaincre les habitants des qualités du roi Christophe. Certains approuvent, jugeant Pétion trop faible par rapport à lui. Christophe arrive, émet une longue tirade pour haranguer la foule. Il met un point d'honneur à ce que les « nègres » n'aient plus une image de fainéants et explique au peuple que pour cela il devra travailler très dur, sans coup férir. La foule acclame le roi Christophe.

Une cérémonie a lieu pour le célébrer. Il a la volonté d'anoblir son entourage pour que les anciens colons, les Français, montrent plus de respect. Cependant, comme les Haïtiens sont pas encore habitués à ces nouvelles coutumes, ils font preuve d'une grande maladie et leurs appellations sont sujettes à quelques calembours. À la cathédrale du Cap,

Christophe se fait ensuite proclamer Henry Ier souverain des îles de la Tortue, Gonave et d'autres îles adjacentes.

Metellus, le chef des révoltés, est sur un champ de bataille et explique pourquoi il se bat contre la tyrannie de Christophe. Il se fait exécuter par un de ses agents. Christophe est satisfait, la rébellion va prendre fin. Il veut prendre le pouvoir dans tout Haïti et envoie un émissaire auprès de Pétion pour lui en faire la demande. De son côté, Pétion est informé des agissements autoritaires de Christophe. Les députés ne sont pas d'accord pour la réunification de l'île sous sa gouvernance. Ce dernier est furieux en apprenant la nouvelle ; Christophe se retrouve avec sa cour dans sa villa pour fêter son couronnement. Son épouse tente de lui faire entendre raison en lui disant qu'il est trop dur avec son peuple, mais il s'entête. On lui souffle l'idée de se constituer un patrimoine pour acquérir plus de prestige, Christophe envisage ainsi de faire construire une citadelle.

Un intermède apparaît alors après cette fin de premier acte : deux « radayeurs » (navigateurs conversent sur des « kontikis » (des bateaux

précaires) sur le fleuve Artibonite.

Puis deux paysans dialoguent sur le roi Christophe et lui pardonnent ses excès, ils les mettent sur le dos de sa volonté de bien faire. Des Royal-Dahomets arrivent sur leurs chevaux. Il s'agit d'émissaires du roi Christophe. Ils sont chargés d'exhorter les paysans travailler plus dur et de les surveiller. Le chef de ces cavaliers leur lit un texte autoritaire par le roi Christophe, décrétant des punitions s'ils n'œuvrent pas avec assez de vigueur paysans sont désormais officiellement considérés comme des militaires. Les deux hommes sont abasourdis.

Dans un salon bourgeois, deux dames discutent du traitement de plus en plus rude du Roi Christophe envers son peuple. L'une d'entre elles évoque le fait que même les princesses seraient obligées d'aller travailler. L'autre raconte que le roi a fait tuer un paysan. Vastey les rejoint et elles exposent leurs craintes, mais Vastey se fait l'avocat du et explique que son dessein exige ce comportement.

Afin d'accélérer la construction de la citadelle, le roi Christophe décide de faire travailler les femmes et les enfants en plus des hommes déjà

présents sur le chantier. Pour faire régner l'ordre, il informe un comte qu'il punit en l'envoyant sur des terres éloignées des siens. Il dit également avoir condamné à mort un homme qui manquait de respect à l'ancien empereur en se moquant de lui.

L'archevêque Corneille Brelle considère qu'après vingt ans d'exercice dans les Tropiques, il a droit au repos : il aspire à rentrer en France. Christophe est contrarié par cette demande mais il indique à l'homme d'Église qu'il y réfléchira. Il reçoit en suivant des paysans célibataires et volages. Il les force à se marier à des femmes qu'ils n'ont pas choisies pour en faire des exemples de vertu morale.

Vastey lit à Christophe un courrier apporté par Franco de Médina, un agent du roi de France

Louis XVIII. Christophe est en colère, car le début de la lettre ne le nomme pas « Sa Majesté ». Par ailleurs, la missive française lui propose des avantages en échange du do son peuple, ce à quoi il se refuse. Il est outré par le courrier et en fait part à Franco de Médina. Il décide de le

faire tuer.

Le Conseil d'État ainsi que des délégations représentant les paysans entrent, ils viennent au roi que le peuple est las. Ils demandent du repos et des récompenses pour les travailleurs. Christophe n'en a cure et balaie leurs exigences d'un revers de la main. Un homme s'insurge un peu et Christophe lui ordonne de partir.

Le roi somme Prézeau, son homme à tout faire, d'emmurer Corneille Brelle et de faire à de son archevêché son tombeau. Christophe se rend ensuite sur le chantier de la citadelle et exhorte les hommes à travailler encore plus dur.

C'est la fin du deuxième acte et un intermède met en scène deux paysans. Ils palabrent et constatent que le royaume ne fonctionne pas comme il se devrait.

Au Palais Royal, la rumeur court sur la construction à venir d'un nouvel édifice gigantesque après l'achèvement de la citadelle. Le roi et la reine entrent et entonnent des chants connus par les courtisans. Christophe apprend que Pétion a l'intention de vendre aux particuliers des

propriétés domaniales. Il présente à la cour le nouvel archevêque : Monseigneur Jua Dios. Ce dernier tente d'inciter le roi à célébrer l'Assomption au Cap, mais Christophe refuse : ce sera à Limonade et pas ailleurs.

Durant cette fête à Limonade, le roi voit apparaître le spectre de Corneille Brelle. Il fait malaise et se réveille paralysé. Les semaines passent et son état ne s'arrange pas : il reste infirme. Par ailleurs, la population se soulève.

Christophe s'enferme dans le désarroi et regrette que son peuple ne l'ait pas compris. Hugonin l'écoute et l'informe que ses soldats battent le mandoucouman, signe qu'il est temps pour le roi d'« aller dormir ». Christophe délire un peu, puis Hugonin entend une détonation dans sa chambre. Le roi est mort. Il est enterré debout, en direction du sud.

Le thème abordé

L'aveuglement d'un homme

En visant à donner un rang plus digne à son peuple, le roi Christophe

oublie la cause pour laquelle il a lutté pendant des années : la liberté. Une fois au pouvoir, il ne veut pas d'une gouvernance au rabais, il aspire à avoir la main sur tout et devient de plus en plus autoritaire. Il justifie son discours par son envie que les « nègres » soient considérés, que le royaume soit fort, beau et riche. Pour cela, il fait travailler les habitants comme des esclaves alors qu'il les a auparavant libérés de l'esclavagisme. Quand des doutes sont émis, que des plaintes sont partagées ou des demandes exigées, il les réfute toutes sans s'en soucier le moins du monde, seul compte son objectif pour la population haïtienne. Il ne se remet jamais en question, malgré les alertes qu'il reçoit, même celles émanant de ses proches bien que sa femme lui fasse état de ses abus. Il est ainsi complètement aveuglé par sa propre tyrannie. Il délirera après avoir donné l'ordre de tuer plusieurs hommes, puis deviendra infirme et le peuple se retournera contre lui lorsqu'il n'aura plus aucune autorité. Son su témoigne de son inexorable chute.

Jacques Roumain

Jacques Roumain est né le 4 juin 1907 à Port-au-Prince (Haïti).

Scolarisé à Saint Louis de Gonzague, il achève ses études en Suisse pour voyager ensuite en Allemagne, en France, en Angleterre et en Espagne où il amorce des études d'agronomie. À l'âge de vingt ans, il rentre en Haïti.

Il contribue alors très activement à la naissance de la Revue Indigène où il publie poèmes, nouvelles et traductions. Très impliqué politiquement, il est emprisonné une première fois en 1929. Très rapidement aussi, il publie successivement *La proie et l'ombre*, *La montagne ensorcelée* et *Les fantômes*. Se retirant des fonctions qu'il occupe au sein du Gouvernement, il est à nouveau emprisonné en 1933 et en 1934 alors qu'il vient tout juste de fonder le Parti Communiste Haïtien dont il est par ailleurs le Secrétaire Général. Analyse schématique 32-34, un essai politique et social, lui vaut alors trois années de prison à la suite desquelles il repart pour l'Europe, fragilisé. Après un an passé en Belgique, il s'installe à Paris, entreprenant des études d'ethnologie à la Sorbonne et des études de paléontologie sous la direction de Paul Rivet, au Musée de l'Homme. Parallèlement, il

collabore à différentes revues telles que Regards, Commune, Les Volontaires. Il publie également « Les griefs de l'homme noir » au sein d'un texte collectif intitulé L'homme de couleur. Membre de la Société des Américanistes de Paris et alors que la guerre éclate, il gagne les États-Unis dès 1939.

Inscrit à l'université Columbia à New York, il poursuit ses études scientifiques ainsi que ses activités littéraires dans le cadre de revues importantes. Il voyage beaucoup et séjourne presque un an aux côtés du poète Nicolás Guillén à La Havane. L'élection du Président Lescot, en 1941, lui permet alors de regagner Haïti. En 1942, le gouvernement haïtien investit Jacques Roumain d'une charge de diplomate à Mexico. Aussi est-ce dans cette ville qu'il met un point final à son roman, Gouverneurs de la rosée en juillet 1944, déjà atteint par la maladie qui l'emportera peu après, le 18 août 1944, dans son pays natal.

***Gouverneurs de la rosée*, de Jacques Roumain**

Jacques Roumain est un poète et intellectuel francophone, issu d'une grande famille haïtienne. Il achève ce roman en 1944, juste avant de mourir, à l'âge de trente-sept ans, en Haïti. Il est alors publié en France grâce à l'appui d'André Breton et d'Aragon.

Ouvrage peu connu, *Gouverneurs de la Rosée* raconte magnifiquement une histoire qui m'a touchée, très évocatrice de la misère, du mysticisme et de la violence en Haïti.

Après quinze ans d'absence, Manuel est de retour chez ses parents âgés, à Fonds-Rouge, un territoire qu'il avait connu fertile, aujourd'hui desséché, presque calciné par un soleil de plomb. Pas une goutte d'eau depuis des mois. Une chaleur accablante.

« Un seul rayonnement aveuglant embrasait la surface du ciel et de la terre... les champs étaient couchés à plat sous le poids du soleil, avec leur terre assoiffée, leurs plantes affaissées et rouillées... les feuilles des lataniers pendaient, inertes, comme des ailes cassées. »

A Fonds Rouge, quand la terre ne produit pas, il n'y a rien à se mettre sous la dent. Dans le dénuement absolu, les habitants, des paysans presque primitifs, n'ont plus que la peau sur les os. Résignés, incapables de réagir, ils s'en remettent à Dieu et au Vaudou...

Pour Manuel, la résignation, le découragement sont inconcevables. Les conditions difficiles de sa vie à l'étranger lui ont forgé des convictions fortes sur le sens de la vie d'un homme face à l'adversité et sur l'utilité du rapport de forces contre l'adversaire, fût-il la nature.... « *L'homme est le boulanger de la vie* », dit-il... Son projet ? Trouver l'eau. Il est persuadé qu'elle coule à proximité. Une fois la source découverte, il faudra l'aménager, puis creuser le canal et les rigoles pour irriguer toutes les parcelles de Fonds-Rouge... Gouverner la rosée !

Une tâche herculéenne, impossible à mener seul, ni même à quelques uns. Il faudra mobiliser tous les paysans en « *coumbite* », une tradition ancestrale : l'union d'hommes mettant leurs forces en commun, agissant en cadence, s'auto-stimulant par des chants, pour venir à bout d'un

travail physique difficile sous le soleil de plomb quotidien. C'est ainsi qu'ils récoltaient, naguère, quand les terres produisaient. Selon Manuel, c'est ainsi, tous ensemble, solidaires et fraternels, qu'ils réhabiliteront leur destin.

Mais le dessein de Manuel se heurte à la mémoire d'un événement passé qu'il ignore. Une bagarre meurtrière a coupé la communauté en deux clans ennemis, chacun attendant avec obstination l'heure de régler les comptes. Et pour quelques uns, la soif de vengeance ne peut s'étancher que par le sang...

Plus qu'un roman, *Gouverneurs de la rosée* est un conte. Les mythes qu'il évoque ne nous sont pas inconnus. L'impossible amour entre un homme et une femme appartenant à des clans ennemis. L'éternelle parabole du sacrifice du Héros, du Juste, - je ne sais trop comment l'appeler - offert pour la rédemption de son peuple. Le livre s'achève par la vision d'un avenir radieux. Avec, dans un ventre de femme, la vie nouvelle qui remue...

Un très joli livre, dont la lecture m'a souvent émue. Jacques Roumain observe ses compatriotes déshérités avec une sorte de dérision affectueuse, qui n'empêche pas une lucidité sévère. Finement mâtinée de langage parlé local, l'écriture est précise, élégante. Une poésie simple, sans grandiloquence, qui se lit comme un souffle d'air frais...

... semblable à celui qu'accueille la fin d'une journée torride et aveuglante :

« Le soleil maintenant glissait sur la pente du ciel qui, sous la vapeur délayée et transparente des nuages, prenait la couleur de l'indigo... là-bas, au-dessus du bois, une haute barrière flamboyante lançait des flèches de soufre dans le saignant du couchant.... Sous les lataniers, il y avait un semblant de fraîcheur, un soupir de vent à peine exhalé glissait sur les feuilles dans un long murmure froissé et un peu de lumière argentée les lissait avec un léger frémissement, comme une chevelure dénouée... »

Belle sera la nuit :

« Quel jardin d'étoiles dans le ciel et la lune glissait parmi elles, si brillante et aiguisée que les étoiles auraient dû tomber comme des fleurs fauchées. »

Publié le 17 Août 2016 par Alain Schmoll in Littérature, critique littéraire, romans, poésie

Conclusion : Aimé Césaire est un écrivain à ne pas ignorer dans l'étude de la littérature antillaise.

Tuto Marked Assignment :

1. Quels sont les thèmes dans La tragédie du Roi Christophe ?
2. Comment Aimé Césaire a-t-il contribué dans l'évolution de la littérature antillaise ?
3. Faites une analyse des personnages principaux dans La Tragédie du roi Christophe.

Unité 11 : **Maryse Condé**

Maryse Boucolon est née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe. Elle était la cadette d'une famille de huit enfants. À 16 ans, elle est allée à Paris pour faire ses études à la Sorbonne. À l'université, elle a recherché des stéréotypes des Noirs dans la culture antillaise. La couleur de sa peau est devenue un sujet important pour le jeune auteur. Elle a voyagé en Afrique « pour découvrir la signification et l'importance de cette différence » entre les Noirs et le reste du monde.

Après qu'elle a fini ses études à l'université, elle s'est mariée avec Mamadou Condé, acteur africain. Avec lui, elle est partie pour la Côte d'Ivoire. Pendant les dix ans qu'elle a passé là-bas, elle a découvert l'Afrique ayant voyagé au Ghana, en Guinée, et au Sénégal. Elle a aussi commencé à changer le cours de sa vie. Elle a divorcé M. Condé et elle est retournée en France, où elle a enseigné à quelques universités.

Après quelques ans, elle s'est remariée avec un Anglais, M. Philcox. Trois ans plus tard, elle est allée à Los Angeles pour travailler. En 1987,

elle s'est installée aux Etats Unis définitivement.

Lors de ses voyages en Afrique et aux Antilles, Maryse Condé s'est intéressée à la race en rapport avec des Noirs. Pourtant, l'idée de la race n'était pas le seul sujet qui l'intéressait. Elle pensait aux questions du féminisme, de la jeunesse, des sociétés différentes, et de l'identité personnelle aussi.

Maryse Condé a écrit son premier roman en 1976, « Heremakhonon ». Avec les romans « Une saison à Rihata » en 1981 et « Traversée de la mangrove » (1989), Condé s'est établie parmi les auteurs antillais contemporains. Dans ses romans, les protagonistes sont tiraillés entre deux cultures où ils cherchent leur identité. Avec son roman « Segou » en 1984 et 1985, Condé a eu du succès. Deux autres romans de Condé ont gagné de grands prix. « Moi, Tituba, sorcière noir de Salem », écrit en 1986, a gagné le grand prix de la Femme 1986. « La Vie scélérate », écrit en 1987, a gagné le prix de l'Académie française de 1988. Plus récemment, Condé a gagné le Prix Carbet de la Caraïbe de 1997 pour « Desirada » et le Prix Marguerite Yourcenar de 1999 pour « Le coeur à

rire et à pleurer.» Finalement, elle a reçu l'honneur du Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2001. Maintenant, Condé est président du département d'études francophones à l'Université de Colombia. Elle travaille aussi pour promouvoir la littérature antillaise.

Résumé de *Ségou*
Par
Jean-Marie Volet (2010)

Vingt-cinq ans après sa sortie de presse, la célèbre saga africaine de Maryse Condé n'a pas pris une ride. L'action se déroule à Ségou, un petit royaume situé entre Bamako et Tombouctou au cœur du Mali actuel. Nous sommes vers la fin du 18^e siècle et au début du 19^e. L'économie du pays est florissante, le roi et ses conseillers sont devenus riches et puissants mais de nombreuses menaces planent sur l'avenir du pays : la progression rapide de l'Islam, les guerres « saintes » du féroce El-Hadj Omar et le dérèglement du marché des esclaves sont autant d'éléments qui mettent en péril l'équilibre de la région. La destinée du noble Dousika Traoré et l'existence mouvementée de ses

filis Tièkoro, Naba, Siga et Malobali permettent de vivre comme si on y était cette période charnière de l'histoire du royaume.

La vie de la famille de Dousika est pleine de rebondissements mais ce qui en fait l'originalité, c'est de proposer un regard sur le monde ayant pour origine la petite ville de Ségou. Ni le concept de continent africain, ni les relations hégémoniques imposées par l'Europe ultérieurement, ni la lointaine Amérique du Nord ne font partie de l'horizon de Dousika et les grands thèmes qui ont de tout temps dominé l'existence des Bambaras - la vie, la mort, la transcendance de la conscience et de la pensée... - sont évoqués dans le contexte d'une cosmogonie propre à une tradition ancestrale qui ne doit rien à notre univers cartésien. Pour Dousika, l'influence de ses ancêtres, ses croyances animistes et le bon vouloir de son roi déterminent sa destinée et celle de sa famille. Toutefois, si Ségou est solidement enracinée, elle n'en demeure pas moins une ville ouverte aux influences extérieures.

La conversion à l'Islam de Tièkoro, l'aîné de la famille, met par exemple en lumière les signes avant-coureurs du cataclysme que va provoquer l'irruption de la religion « apportée par les caravanes des Arabes comme une marchandise exotique » (p.29). Tièkoro découvre les Saintes Ecritures vers l'âge de quinze ans, alors qu'il entre dans la petite mosquée d'El-Hadj Ibrahima par simple curiosité. Cette visite anodine qui sera suivie de plusieurs autres, marque le début d'une vie consacrée à la prière et à l'étude des textes saints. L'attrait de Tièkoro pour l'Islam, affirme la narratrice, convient à son tempérament et à l'exécration qu'il voue aux sacrifices sanglants qui accompagnent les offrandes faites aux dieux. Mais sa conversion n'est pas du goût de sa famille et elle s'accompagne de sentiments ambigus du jeune homme à l'endroit de son père et de ses contemporains. Dès lors, tiraillé entre les attentes contradictoires de son milieu et de sa religion, Tièkoro a peine à réconcilier les exigences du cœur et de l'esprit. De plus, son séjour à Tombouctou chez El-Hadj Baba Abou l'amène à découvrir un monde dominé par le racisme, les injustices,

l'intolérance et les querelles intestines. Bien décidé à rester fidèle à ses principes, il rentre chez lui et ouvre une petite école coranique. Toutefois, comme son père injustement accusé de comploter contre le roi et écarté du pouvoir, Tièkoro, qui a consacré sa vie au service de l'Islam, est accusé de collaboration avec les infidèles par El-Hadj Omar. Comble d'ironie, il est alors arrêté et condamné à mort par le roi de Ségou pour complicité avec l'homme qui vient de le prendre à partie et de le dénigrer.

La destinée de Naba, elle, évoque le thème de l'esclavage. Contrairement à son aîné Tièkoro, le jeune Naba aime la chasse et l'action. Il rêve de gloire mais il est capturé par un petit groupe de mercenaires lors d'une expédition en brousse. Il est alors fait prisonnier et vendu comme esclave. Cet asservissement est terrible pour le jeune noble habitué aux privilèges dus à son rang et à son sexe. Au terme d'un périple harassant, Naba se retrouve à Gorée puis au Brésil où il trouve la mort. L'évolution psychologique de l'adolescent

devenu un homme plein de compassion est fascinante et un certain nombre de détails en apparence anodins attirent l'attention: les mercenaires qui capturent Naba et qui le vendent comme esclave sont africains et c'est une Signare de Gorée qui achète le jeune homme pour qui « l'Amérique » ne signifie pas l'Amérique du nord mais le Brésil. Seule l'auteure pourrait dire si ces choix sont délibérés [1] mais pour le lecteur, ils renforcent l'impression que *Ségou* est résolument « ségocentrique », c'est-à-dire que le *Ségou* de *Ségou* se situe au centre du monde; que le roman évoque les grands thèmes de l'Histoire du point de vue d'un Bambara ayant des points de repères différents des nôtres. Pour Dousika et ses pairs, Paris, Londres et New York n'existent pas; dans le même ordre d'idées, l'esclavage n'est pas une industrie importée mais un état de dépendance de certains individus qui fait partie de la société bambara depuis la nuit des temps. Chaque conflit assure aux vainqueurs les esclaves qui sont chargés des basses besognes, qui font des enfants, cultivent les champs, renforcent les

rangs de l'armée et d'une manière générale assurent la puissance des familles dirigeantes et du royaume.

Siga - le troisième fils de Dousika - est, par exemple, né de la relation de son père avec une esclave d'origine peule. Reconnu par Dousika comme un fils légitime de la famille, son statut reste cependant légèrement inférieur à celui de Tièkoro. Lors du départ de ce dernier pour Tombouctou, il l'accompagne mais comme il n'a pas l'intention de se convertir à l'Islam, El-Hadj Baba Abou refuse de l'accueillir chez lui et les deux frères doivent se séparer. Siga se retrouvant seul et sans ressource décide de parer au plus pressé et, oubliant ses origines, il se coupe les cheveux, achète de nouveaux vêtements, prend le nom d'Ahmed et trouve un emploi d'ânier. Un Bambara de noble origine ne travaille pas mais la fin justifie les moyens et Siga ne tarde pas à attirer l'attention de son employeur dont il devient l'homme de confiance, puis le représentant à Fès, au Maroc. Le travail de négociant de Siga est intéressant, la ville où il arrive,

superbe, mais le racisme à l'égard des Noirs est terrible et les relations entre les différents groupes ethniques qui se côtoient, exécrables. « A Fès » dit la narratrice « il avait découvert la férocité des divisions sociales. Certes, à Ségou, il y avait des nobles, des artisans et des esclaves. Chacun se mariait à l'intérieur de sa caste. Pourtant, lui semblait-il, il n'y avait pas de mépris de l'une à l'autre... Fès était un conglomerat de groupes sociaux antagonistes, s'excluant mutuellement du pouvoir... Parce qu'il était noir, il était automatiquement méprisé, assimilé aux contingents d'esclaves grâce auxquels un siècle plus tôt le sultan Moulaye Ismaïl avait tenu à sa merci les Arabes, Berbères Turcs et Chrétiens. » (p.181). Mais Fès est aussi la ville où Siga tombe amoureux d'une jeune Marocaine avec qui il s'enfuit avant de rentrer à Ségou au terme d'une très longue absence. Malheureusement pour lui, son intention d'y poursuivre ses activités commerciales n'est pas avalisée par sa famille qui considère encore que devenir un homme d'affaires ne sied pas à un Bambara de noble origine. Certes la mère de Siga était une esclave mais le fils appartient à son

père et un héritier du grand Dousika Traoré ne peut pas devenir un vulgaire marchand de lacets.

Savoir se soumettre aux décisions du conseil de famille fait partie des devoirs de chacun, aussi Siga s'y plie-t-il de plus ou moins bonne grâce. Les exigences des anciens sont parfois dures à avaler, et pour certains jeunes, elles entraînent des représailles. Par exemple, la décision de Tièkoro d'envoyer son jeune frère Malobali dans une école coranique à Djenné alors que le jeune homme n'a aucune intention de se convertir à l'Islam provoque une vive réaction de la part de l'adolescent, mais son refus d'obtempérer est tourné en dérision par son tuteur qui lui rétorque: « Tu ne veux pas, tu ne veux pas ! Depuis quand une vermine de ton espèce ose parler ainsi ? Tu partiras et bientôt. » (p.166) Cette intransigeance laisse peu de marge de manœuvre à Malobali qui décide alors de s'enfuir de chez lui pour échapper à la tyrannie de son aîné. Comme ses frères avant lui, il découvre rapidement que son nom n'est plus d'un grand secours lorsque

les murs protégeant Ségou disparaissent à l'horizon. Il doit trouver un moyen de survivre et il s'engage alors comme mercenaire au service de la puissante armée Ashanty. S'en suit une vie dominée par le viol, les rapines et la destruction de villages résistant aux ambitions hégémoniques de l'Asantéhéné. Lassé de cette vie mortifère et misérable, il décide de désertre et arrive à Porto Novo où il trouve refuge chez un prêtre européen qui lui donne le nom de Samuel et lui enseigne sa langue et sa religion. C'est au cours d'un voyage à Ouidia en compagnie de son mentor que Malaboni - alias Samuel - rencontre Romana qu'il épouse et avec qui il se lance dans un commerce florissant d'huile de palme qui fait la fortune du couple. Toutefois, si la réussite de la famille est parfaite sur le plan financier, la mésentente des époux est complète car Romana, qui est une fervente catholique, refuse d'accepter les maîtresses de son mari et s'oppose tout aussi vigoureusement au retour de la famille à Ségou. D'où la décision de Malobali de quitter sa femme incognito et de rentrer seul au pays. Malheureusement pour lui, lorsqu'il arrive à Abomey, il est pris pour un

espion et jeté en prison. Lorsque Romana, avertie du sort de son mari, réussit enfin à le sortir de son cachot, il est à l'article de la mort et ne tarde pas à passer de vie à trépas.

La mort des fils de Dousika ne signifie pas pour autant la fin de la dynastie des Traoré car les générations se suivent, les jeunes devenus vieux reprennent le flambeau des mains de leurs devanciers: de nouveaux enfants viennent au monde, certains grandissent dans l'enceinte de la ville, d'autres reviennent au bercail et d'autres encore partent à la découverte d'univers différents, tel le fils de Romana, Eucaristus, qui arrive à Londres en 1840 pour y étudier la théologie et en profite pour observer les choses sous un angle nouveau. « D'Afrique, Eucaristus n'avait aucun moyen de comprendre le monde » dit la narratrice. « Il se doutait vaguement qu'il était composé de pays avec des gouvernements, des politiques et des ambitions qui dégénéraient en guerres et déterminaient des alliances. En arrivant à Londres à la fin de l'hiver 1840, il le découvrit dans sa complexité » (p.397). Quant à

Ollubunmi, un jeune homme qui rêve d'aventures et de gloire, il décide, comme Séga avant lui, de se faire soldat. El-Hadj Omar est à la porte, talonné par les Européens qui se préparent à envahir l'ensemble du continent - y compris Ségou - afin d'y imposer leur loi , c'est-à-dire de les contraindre à fournir le cacao, le coton, l'huile de palme et les innombrables produits nécessaires aux nouvelles machines du Nord affamées de matières premières. Un nouveau chapitre de l'histoire de Ségou est sur le point de s'ouvrir mais comme au cours des générations précédentes, Ségou est prête à faire face à l'ennemi multicéphale qui renaît sans cesse de ses cendres. La guerre embrase le ciel une fois de plus, les acteurs ont changé mais l'Histoire continue.

Dans un compte rendu de lecture de *Ségou* publié en 1984, le critique Guy Ossito Midiohouan suggère que « les personnages [du roman] ne sont que les jouets et les victimes de la fatalité qui oriente le cours d'une tragédie souvent insoupçonnée et dont nul n'est en mesure de saisir les ressorts » [2]. Ma lecture du roman est différente

car il me semble au contraire que les descendants de Dousika ne sont pas emportés par un déterminisme qui leur échappe. Ils restent en contrôle de leur vie, même si les circonstances déterminent en partie le chemin qu'ils choisissent d'emprunter. A aucun moment, la noble famille de Dousika, qui connaît les pires revers de fortune, ne semble en passe de s'écrouler. Au contraire, tous les personnages forment un ensemble familial à la fois rigide et dynamique capable de surmonter tous les revers et d'assurer d'une manière ou d'une autre la pérennité du clan. Chaque génération doit réconcilier l'héritage ancestral avec les exigences du présent et les promesses du futur. Le roman tout entier montre que si le monde de Dousika est appelé à changer, à plier et même à accepter le joug de l'Islam et de la colonisation, il est loin d'être voué à disparaître.

Cette résilience, Ségou la doit à ses fils mais aussi à ses filles même si l'ouvrage - à l'instar de la société ségovienne - n'accorde qu'un espace relativement limité aux femmes qui restent souvent en

retrait par rapport aux hommes. Mais, comme le souligne le critique susmentionné avec raison, « si les grandes figures qui se dégagent de ce récit foisonnant et dense sont des hommes, les femmes n'en retiennent pas moins l'attention de Maryse Condé. Leurs statuts, leurs conditions de vie, leurs passions et leurs déboires fournissent les sujets des plus belles pages du roman » [3].

Oui, vingt cinq ans après sa sortie de presse *Ségou* reste un roman exceptionnel et la conclusion de *Midiohouan* n'a rien perdu de son actualité: « Le lecteur sera impressionné par la grande maîtrise de la romancière, la finesse de son observation, l'ampleur et la richesse de sa documentation exploitée d'une manière si habile et en même temps si naturelle que partout elle semble évoluer dans un monde familier et pourtant complexe, nous y introduit en profondeur, avec presque toujours l'illusion d'une totale sympathie où réside le charme de la narration marquée par une forte fascination et une amertume contenue. L'œuvre réclame à tout instant du lecteur un investissement intégral

de soi. Elle vous prend et vous remue sans cesse et la tête et le cœur et le corps. On en sort ravi et admiratif. *Ségou* est un grand roman et son auteur un écrivain parvenu à maturité. » [4].

Jean-Marie Volet

Notes

1. L'ouvrage « *Conversations avec Maryse Condé* » de Françoise Pfaff (Lincoln: University of Nebraska Press, 1996) ne le précise pas. (Une version antérieure de ces entretiens a été publiée en français en 1993, chez Karthala, sous le titre « *Entretiens avec Maryse Condé* »).
2. Guy Ossito Midiohouan. "Livres lus" in "Peuples Noirs Peuples Africains" no 40, 1984, p.83.
3. *ibid*, pp.83-84.
4. *ibid*, p.84.

Editor(jeanmarie.volet@uwa.edu.au)

The University of Western Australia/School of Humanities

Created: 1-March-2010.

http://aflit.arts.uwa.edu.au/revieweng_conde10.html

References

Caribbeanislands.com/ HYPERLINK
"https://www.caribbeanislands.com/fr" HYPERLINK
"https://www.caribbeanislands.com/fr"fr Version Français traduite
https://www.guadeloupe.fr/culturevie/litterature/litterature-antillaise/

Hendy Abdoul-Déchélotte, *La littérature des Antilles françaises*, jeudi 17 septembre 2009, par

"A brief guide to Negritude". Poets.org <https://poets.org/text/brief-guide-negritude>
Créolité in *The New Oxford Companion to Literature in French*

Creoleness in *A Dictionary of Critical Theory*

Luigi Sampietro *The Specificity of Caribbean Literature*

Rochelle M. Smith, Fall 2001, *AUTHORS & ARTISTS Damas, Léon* in <https://scholarblogs.emory.edu/postcolonialstudies/2014/06/10/damas-leon/> May, 2017.

Hendy, HYPERLINK "http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte"
Abdoul- HYPERLINK
"http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte"
HYPERLINK "http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte"
Déchélotte

NATIONAL OPEN UNIVERSITY OF NIGERIA

SCHOOL OF ARTS AND SOCIAL SCIENCES

COURSE CODE: FRE 372 COURSE TITLE:

CARIBBEAN LITERATURE IN FRENCH

Course Team DR (MRS) STELLA OMONIGHO (Developer/Writer)

UNIBEN

Introduction

Course Aims 1

Course Objectives1

Working through This Course.....

Course Materials

Study Units

Textbooks and References

Assessment

Tutor-Marked Assignment.....

Final Examination and Grading

Course Marking Scheme

Course Overview.....

How to Get the Most from this Course.....

6Facilitators/Tutors and Tutorials.....6Summary

.....

INTRODUCTION

The Caribbean Literature in French (FRE 372) is a one semester, two-credit units 300 level course. It is for students whose major discipline is French or Education with French as a teaching subject. The course consists of 18 units which cover various aspects of Caribbean Literature in French. The Course Guide tells you what the course is about, what course materials will be used and how you can work with these materials on your own without much difficulty. It suggests some

general guidelines for the amount of time you are likely to spend on each unit of the course. It also gives you some guidance on your Tutor-Marked Assignments. You are advised to do the self-assessment exercises and attend the tutorial classes where you will discuss your problems with your tutors.

Course Aims

This course seeks to discuss who the Caribbeans are, where they can be found and major movements in their literature such as: Négritude, Antillanité, Creolité etc. It also aims at broadening students' knowledge to some of the literary works written in French on the Caribbeans; works of writers like Edouard Glissant, Jacques Roumain, Aimé Césaire, Joseph Zobel, Maryse Condé etc. Since all the units of the course as well as most of the instructions are written in French, it also aims at getting students to think in French and apply their knowledge of both the French language and English.

Course Objectives: There are objectives to be achieved in each unit of

the course. Read these objectives and know them before studying each unit. It is hoped that by the time you finish this course, you should be able to:

- Explain who the Caribbeans are and where they can be found in the world.
- Explain the origin and the historical background of the Caribbeans.
- Identify the peculiar features of Caribbean literature written in French.
- Négritude, Antillanité, Créolité
- Identify the literary genres and themes in Caribbean literature.
- Study the poems of Leon Gontra Damas,
- Study the play of Aimé Césaire
- Study the novels of Maryse Condé, Jacques Roumain, etc
- Attempt literary criticism in the area of content, language and aesthetics of Caribbean literature.

Working through this Course

To finish this course successfully, you are advised to study the units, locate the recommended books and read them. Do not forget other materials provided by NOUN. At particular points in each unit, you will find self-assessment exercises. You are advised to do them because they are geared towards testing your understanding of the topic discussed. You will also find Tutor-Marked Assignments at the end of each unit. You are required to submit these assignments to your tutor for assessment purposes. These Tutor-Marked Assignments will count towards your overall performance in the course. There will be a final examination at the end of the course. The course will take you about 20 weeks to complete. All the components of the course are listed below. You have to allocate your time to each unit in order to complete the course successfully and on time. Do not jump units; study all of them because they have been developed hierarchically. For example, to understand Unit 2 well, you have to know Unit 1.

Course Materials Major components of the course are:

1.Study units

2.Textbooks

3.Assignments file

4.Presentation schedule

Study Units

There are 18 units in this course as follows:

Module 1 Aperçu général de La Littérature Antillaise D'expression Française

Unit 1 : Qui sont les Antillais ?

- Où se trouvent les Antilles
- Les états qui comprennent des Antilles

Unit 2 : Aperçu historique des Antilles

- L'esclavage
- La découverte du nouveau monde

- Les Arawaks
- Les Indiens

Unit 3 Les courants littéraires aux Antilles

3.1 La Négritude.

3.1.1 Définition de la Négritude

3.1.2 Caractéristiques de la Négritude

3.1.3 Les éléments de la Négritude

Unit 4 : L'Antillanité

4.1 Définition de l'Antillanité

4.1.2 Caractéristiques de l'Antillanité

4.1.3 les éléments de l'Antillanité

Unit 5 la Créolité

5.1 Définition de la créolité

5.2 Caractéristiques de la Créolité

5.3 Eléments de la Créolité

Unit 6 : Poèmes de Leon Gontran Damas

6.1 La vie de Damas

6.2 « Grand comme un besoin de changer d'air »

6.3 « Nous les gueux »

6.4 « Black -Label à boire »

Unit 7 : Quelques écrivains antillais

7.1 Maryse Condé

7.2 Aimé Césaire

7.3 Frantz Fanon

7.4 Jacques Roumain

7.5 Joseph Zobel

7.6 Gisèle Pineau

7.7 Patrick Chamoiseau

Unit 8 Caribbean Novels

8.1 La rue cases-Nègres

8.2 Résumé

8.3 Etude Thématique

8.4 Les personnages

8.5 La structure

8.6 Le langage

Unit 9 *Peaux noires, masques blancs*

9.1 Résumé

9.2 Etude thématique

9.3 Les personnages

9.4 La structure

9.5 Le langage

Unit 1 : Qui sont les Antillais ?

- Où se trouvent les Antilles
- Les îles qui comprennent les Antilles

Introduction

Dans ce cours, il s'agit de la littérature des Antillais autrement connue comme la littérature des Caraïbes. Mais avant de nous plonger dans le fleuve de cette littérature, il nous faut une compréhension de qui sont les Antillais ? Où sont-ils ? Et quelle est leur histoire ? Cette partie répondra à ces questions. Nous espérons qu'à la fin de cette étude, chaque étudiant connaîtra qui vraiment sont les Antillais et leur histoire.

Objectifs de l'étude

Le but de cette étude est de connaître le peuple antillais avant d'étudier leur littérature.

C'est aussi de connaître l'origine et la géographie de ce peuple.

Le contenu

Qui sont les Antillais ?

La géographie

Les Caraïbes sont une vaste zone s'étendant de la côte sud des États-Unis à la côte nord de l'Amérique du Sud, bordée à l'ouest par le Mexique et les États d'Amérique centrale et faisant face à l'Atlantique à l'est. La partie située entre l'est du Mexique et le sud des États-Unis est le golfe du Mexique et ne contient aucune île ; les îles des Caraïbes commencent au nord par Cuba et les Bahamas et s'étendent vers le sud jusqu'en Amérique du Sud.

Les îles des Caraïbes sont un archipel massif situé dans la mer des Caraïbes, qui peut être subdivisé en plusieurs régions : l'archipel Lucayan, les Grandes Antilles, les Petites Antilles et les îles ABC. Il existe 13 États souverains et 17 territoires dépendants dans les Caraïbes. Les langues prédominantes sont l'anglais, l'espagnol, le français, le néerlandais et le créole antillais. Les Caraïbes s'étendent sur plus de 1,06 million de miles carrés et se situent principalement entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud.

Selon Akpagu (2019:3), les Antilles, également appelées Caraïbes, occupent l'ensemble de l'archipel des Indes occidentales, à l'exception des Bahamas, des îles Leeward, des îles du Vent, des Antilles néerlandaises, des îles Vénézuéliennes, de Trinité-et-Tobago, de la Barbade, etc. Ces îles sont situées dans la mer des Caraïbes qui s'étend de la Floride aux États-Unis jusqu'à la côte nord du Venezuela en passant par la côte de l'Amérique centrale et le sud de l'Amérique.

Les Caraïbes sont composées des Grandes Antilles et des Petites Antilles.

Les grandes Antilles

Les grandes Antilles comprennent Cuba, Hispaniola (Haïti), la Jamaïque et Porto Rico et les petites îles adjacentes.

Les petites Antilles

Les petites Antilles regroupent les îles Sous-le-Vent et les îles du Vent formant la chaîne méridionale comprenant les îles de la Barbade, de la Dominique, de la Grenade, des Grenadines, de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent et des îles françaises de la Martinique, de la Guadeloupe, de la

Guyane et des îles sous le vent. La majorité des îles des Petites Antilles forment la frontière entre la mer des Caraïbes et l'Atlantique Nord. Ils sont situés dans la partie nord des Antilles. Les îles ici sont divisées en trois régions: les îles Sous-le-Vent, les îles du Vent, les îles ABC.

Pays des Caraïbes

Les îles des Caraïbes sont constituées de 25 pays indépendants et d'autres territoires

Anguilla (Anguilla est un territoire britannique d'outre-mer depuis 1980)

Antigua-et-Barbuda

Aruba (Aruba est un pays du Royaume des Pays-Bas)

Bahamas

Barbade

Îles Vierges britanniques (BVI est un territoire d'outre-mer britannique)

Tortola

Virgin Gorda

Anegada

Jost Van Dyke

Les Pays-Bas caribéens, également appelés îles BES, sont les trois municipalités spéciales des Pays-Bas situées dans la mer des Caraïbes.

Constitué des îles de :

Bonaire

Sint Eustatius

Saba

Îles Caïmans (les Îles Caïmans sont un territoire d'outre-mer britannique depuis 1962)

Cuba

Curaçao (Curaçao est un pays du Royaume des Pays-Bas)

La Dominique

République Dominicaine

Grenade

Guadeloupe (territoire d'outre-mer depuis 1946)

Haïti

Jamaïque

Martinique (territoire d'outre-mer depuis 1946)

Montserrat (Montserrat est un territoire britannique d'outre-mer établi depuis 1632)

Porto Rico (Porto Rico est un territoire des États-Unis depuis 1898)

Saint Barthélemy (Saint Barthélemy est une collectivité française d'outre-mer depuis 2007, anciennement colonie française depuis 1648, échangée avec la Suède en 1784 et revendue à la France en 1878)

Saint-Christophe-et-Niévès

Sainte-Lucie

Saint Martin (France d'outre-mer)

Saint-Vincent-et-les-Grenadines

Saint Maarten (Saint Maarten est un pays du Royaume des Pays-Bas)

Trinité-et-Tobago

Îles Turques et Caïques (TCI est un territoire d'outre-mer britannique)

Îles Vierges américaines USVI est un territoire des États-Unis.

Constitué des îles principales de

Saint croix

Saint Jean

Saint Thomas

Quelles sont les capitales des îles des Caraïbes ?

Basseterre est la capitale de Saint-Kitts-et-Nevis

Basse-Terre est la capitale de la Guadeloupe

Brades est la capitale de Montserrat

Bridgetown est la capitale de la Barbade

Castries est la capitale de Sainte-Lucie

Charlotte Amalie est la capitale des îles Vierges américaines

Cockburn Town est la capitale des îles Turks et Caicos

Fort de France est la capitale de la Martinique

George Town est la capitale des îles Caïmans

Gustavia est la capitale de Saint Barthélemy

La Havane est la capitale de Cuba

Kingston est la capitale de la Jamaïque

Kingstown est la capitale de Saint-Vincent-et-les Grenadines.

Kralendijk est la capitale de Bonaire

Marigot est la capitale de Saint Martin

Nassau est la capitale des Bahamas

Oranjestad est la capitale d' Aruba

Philipsburg est la capitale de Saint-Martin

Port au Prince est la capitale d'Haïti

Port of Spain est la capitale de la Trinité-et-Tobago.

Road Town est la capitale de Tortola, îles Vierges britanniques.

Roseau est la capitale de la Dominique

Saint Georges est la capitale de la Grenade

Saint John est la capitale d'Antigua & Barbuda

San Juan est la capitale de Porto Rico

Saint-Domingue est la capitale de la République dominicaine

La vallée est la capitale d'Anguilla

Willemstad est la capitale de Curaçao

Conclusion : Nous avons étudié dans cette unité que les Antilles comprennent des îles où habitent des gens de différentes peaux ; il y a des autochtones, des Noirs et même des Blancs.

Résumé : Dans cette unité, nous avons parlé des Antillais, où ils se trouvent, leur histoire, leur géographie ainsi que quelques îles antillaises et leurs capitales. Nous avons aussi appris que dans les Antilles, il s'agit de deux parties : des Grandes Antilles et les petites Antilles.

Tutor Marked Assignment :

4. Qui sont les Antillais et où peut-on les trouver sur la carte du monde ?

5. Enumérez les îles qui constituent les grandes Antilles et les Petites Antilles.

6. Décrivez l'archipel des Antilles.

Unit 2 : Aperçu historique des Antilles

- L'esclavage
- La découverte du nouveau monde
- Les Arawaks
- Les Indiens

Introduction

Cette partie comprend l'histoire des Antilles. Il est important de savoir l'origine/l'histoire des Antillais car la littérature antillaise est souvent autour de l'histoire du peuple antillais. Leur histoire consiste de la découverte du nouveau monde ainsi que de la transportation des esclaves de l'Afrique aux îles américains. Il est important de connaître l'histoire du peuple dont on apprend la littérature.

Objectif de l'étude

L'objectif de cette étude est d'enseigner aux apprenants de la littérature Antillaise l'histoire du peuple antillais afin qu'ils apprécient bien le contenu de la littérature.

Le contenu de l'étude

Les Arawaks

En raison de la proximité étroite de nombreuses îles des Caraïbes avec leurs voisins, de nombreux voyageurs se déplacent d'une île à l'autre et se promènent côte à côte pour découvrir une variété de paysages et de cultures en un voyage. Les premiers «insulaires» ont été les Arawaks, des Amérindiens qui se sont aventurés à l'ouest et au nord dans toute la région, de Cuba aux Bahamas. On ne sait pas grand-chose des Arawaks, à qui il manque une langue écrite, mais une invention des Arawaks peut encore être vue sur les plages des Caraïbes: le hamac.

Selon Akpagu (2019:7), avant l'arrivée des Européens, les îles étaient habitées par les caribs qui étaient les guerriers qui ont éliminé l'originaire des îles (les Arawaks). Les Arawaks qui étaient des Indiens des Caraïbes, résistaient à l'esclavage et au travail servile que les envahisseurs européens leur imposaient. Par conséquent, ils ont été exterminés dans des conflits sanglants.

L'Histoire des Antilles

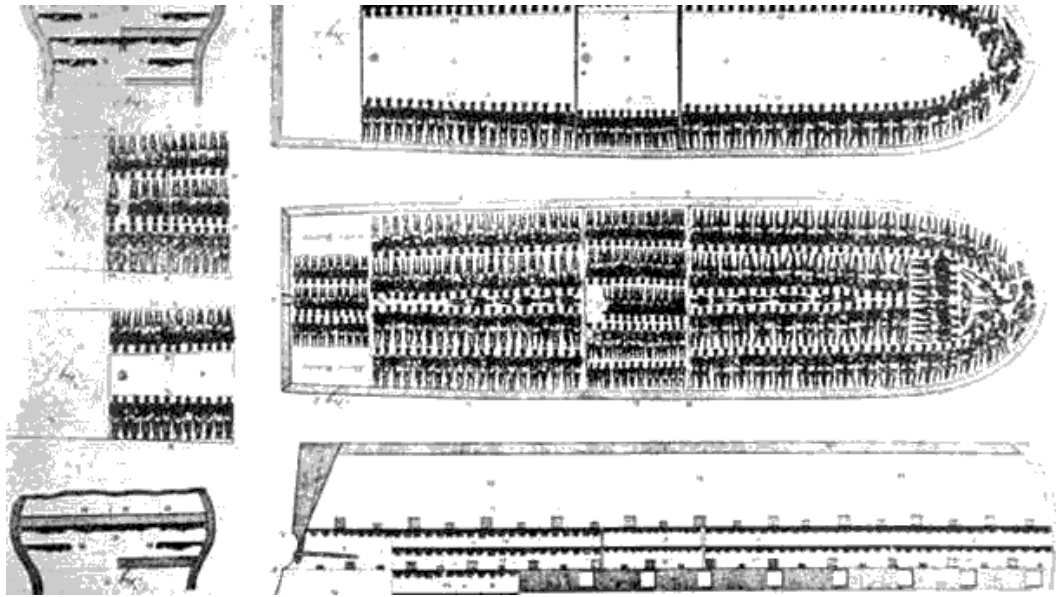
Les îles des Caraïbes ont été découvertes par l'explorateur italien Christophe Colomb, travaillant pour la monarchie espagnole de l'époque. En 1492, il débarqua pour la première fois à Hispaniola et le revendiqua pour la couronne espagnole comme il le fit pour Cuba. Cela signifiait que les principales îles des Caraïbes - les Grandes Antilles - étaient déjà des possessions espagnoles lorsque les Britanniques ont commencé à s'intéresser aux Caraïbes au début du 17^e siècle.

Les premières îles des Caraïbes à être colonisées par les Britanniques furent Saint-Kitts (1623/16) au nord-est et la Barbade (1627) au sud-est du bassin des Caraïbes. Lorsque cette île s'est remplie, les Anglais sont partis vers d'autres régions, notamment pour la Jamaïque, après sa prise par les Britanniques des Espagnols en 1660.

Initialement, les Caraïbes étaient peuplées de Blancs lors de la soi-

disant 'Homestead Phase', puis de Noirs capturés en Afrique de l'Ouest et transportés à travers l'Atlantique par le célèbre Middle Passage. De nombreuses autres îles, plus petites, étaient peuplées d'Anglophones et beaucoup changeaient de mains entre les puissances maritimes coloniales, à savoir l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas. La plupart de ces îles obtiennent leur indépendance au milieu du 20ème siècle.

À la fin du XVIIe siècle, un certain nombre d'esclaves des Caraïbes ont été transportés dans le sud-est des États-Unis pour travailler dans les grandes plantations de coton. Plus tard, les esclaves ont été transportés directement. Le système d'esclavage a duré jusqu'à la fin de la guerre civile américaine (1860-1865).



Un bateau d'esclave utilisé pour le transport des esclaves de l'Afrique de l'Ouest vers les Caraïbes

Histoire des Caraïbes

La vie dans la région a changé pour toujours quand, en octobre 1492, Christophe Colomb s'est posé sur les côtes des Bahamas. Il a également parcouru les îles et développé la première colonie européenne sur l'île qui est aujourd'hui partagée entre Haïti et la République dominicaine. Colomb et ses compagnons conquistadores ont reconnu les richesses de la région et ont vu de l'argent lorsqu'ils ont contemplé les mers abondantes et la terre fertile. Ils ont exploité à la

fois les ressources naturelles et les populations indigènes, revendiquant leurs terres et asservissant les habitants de Cuba, de Porto Rico, de la Jamaïque, de la République dominicaine et d'autres îles.

Les Anglais firent de même au 17^{ème} siècle, revendiquant Saint-Kitts, la Barbade, Antigua et d'autres terres, et les Français suivirent bientôt, revendiquant la Guadeloupe et la Martinique. Les Hollandais voulaient aussi un morceau de la Caraïbe, colonisant Saint-Martin, Saba et Saint-Eustache. Pendant les deux siècles suivants, les Européens se sont battus pour le contrôle des îles et la possession a souvent changé de mains.

Les conflits internes entre les puissances européennes ont créé une opportunité pour les locaux de se battre pour leur propre indépendance. Haïti a ouvert la voie en déclarant son indépendance à son colonisateur en 1804, suivi de Cuba et de la République dominicaine, ainsi que d'autres îles plus petites de la région. Certaines îles, telles que Porto

Rico et la Guadeloupe, entretiennent encore de solides relations néo-coloniales avec leurs nations mères.

Au moins cinq langues européennes sont parlées dans les Caraïbes (espagnol, anglais, français, néerlandais et portugais), héritées des empires qui se sont battus pour le contrôle de la région, ainsi que d'autres langues locales, parmi lesquelles le créole haïtien et le papiamentu en néerlandais Antilles - qui sont apparus dans la région par le biais du processus de syncrétisme ou de transculturation entre les langues européennes et les voix africaines, asiatiques et autochtones. Ce processus de « créolisation » est lié aux diverses histoires des îles, bien qu'il n'ait pas toujours été reconnu comme faisant partie de la formation des traditions culturelles ou des canons dans les territoires respectifs. Il est donc important de reconnaître dès le début la pluralité linguistique qui se cache derrière l'expression « littérature caribéenne ». Les critiques littéraires, qui s'efforcent d'étudier le sujet de manière plus systématique, ont établi une division nécessaire en quatre grands blocs linguistiques : le groupe hispanophone. Caraïbes,

les Caraïbes francophones, les Caraïbes anglophones et les Caraïbes néerlandophones.

Anglais des Caraïbes

L'esclavage dans les Caraïbes

L'origine de la population africaine des Caraïbes (et du sud des États-Unis) réside dans le commerce des esclaves qui a conduit à la capture d'Africains sur la côte ouest de l'Afrique et à leur transport par le tristement célèbre Middle Passage menant aux Caraïbes puis au sud des États-Unis. Les esclaves ont été mis au travail dans les plantations à partir du milieu du XVII^e siècle, lorsque les Britanniques ont compris que les personnes qu'ils avaient capturées d'Angleterre et d'Irlande, généralement pendant cinq ou huit ans, n'étaient pas capables de travailler dans le climat tropical des Caraïbes. Les principaux produits achetés le long de la voie de retour du triangle commercial étaient le tabac, plus tard le sucre (de la canne à sucre des Caraïbes) et plus tard encore le coton de la région de l'extrême sud des États-Unis. Au 18^e et au début du 19^e siècle, des esclaves se sont échappés des plantations

côtières et ont fui vers l'intérieur montagneux dans diverses parties des Caraïbes et du nord de l'Amérique du Sud (par exemple, dans l'ancienne Guyane néerlandaise, l'actuelle Surinam et la Jamaïque). Ces personnes sont appelées marrons ; ils conservent fréquemment des formes de créole parlées par leurs ancêtres dans les plantations. Saramaccan au Surinam en est un exemple.

Transport des Indiens vers les Caraïbes

Trinité-et-Tobago a connu un afflux de dizaines de milliers d'Indiens au cours du XIXe siècle. Certains Indiens sont venus directement d'Inde, mais beaucoup sont les descendants des travailleurs sous contrat originaires d'autres îles des Caraïbes. Celles-ci travaillaient à l'origine dans les plantations de canne à sucre, puis dans les nouvelles plantations produisant du cacao, base du cacao et du chocolat. Les Indiens de Trinité-et-Tobago sont principalement issus de la ceinture hindi du centre-nord du pays et appartiennent à l'ethnie Hindoustan.

Conclusion : Avec ce que nous avons appris au cours de l'histoire des

Antilles, il est évident qu'on ne peut pas séparer l'histoire du peuple Antillais de l'esclavage dans la région. L'histoire est aussi liée à la découverte de Christophe Colomb et la transportation des Africains au nouveau monde.

Résumé : La découverte du nouveau monde a abouti à la transportation des Africains comme esclaves aux Antilles. Cette découverte a encouragé les travaux forcés aux plantations des cannes à sucre et des bananes qui sont visées à l'enrichissement de l'économie de l'Amérique.

Tutor marked assignment :

4. Qui sont les Arawaks ? quelle est leur histoire ?
5. Racontez brièvement l'histoire des Antilles ?
6. Quel est le rapport entre l'esclavage et le peuple Antillais ?

Unit 3 les courants littéraires de la littérature antillaise

3.1 La Négritude.

3.1.1 Définition de la Négritude

3.1.2 Caractéristiques de la Négritude

3.1.3 Eléments de la Négritude

Introduction

Cette étude est basée sur les grands courants littéraires aux Antilles. La littérature antillaise est basée sur ces courants littéraires et chaque œuvre antillaise est catégorisée selon ces courants littéraires. La Négritude est le premier courant parmi les courants littéraires aux Antilles.

Objectif

Le but de cette unité est de faire savoir aux apprenants de la littérature antillaise ce que c'est que la Négritude, l'histoire de la négritude, les caractères de la Négritude ainsi que quelques œuvres antillaises qui dépeignent la Négritude.

Le contenu

La négritude était un mouvement intellectuel et culturel précoce postcolonial qui se développait principalement dans les colonies francophones. Son idéologie réagissait contre les codes de couleur claire-sombre de la supériorité et de l'infériorité, du bien et du mal, de la civilisation et de la sauvagerie qui accompagnaient le colonialisme.

Le terme "négritude" vient du français nègre ou "nègro", dérivé du latin *niger* pour "noir" qui veut dire le fait ou la qualité d'être d'origine africaine.

C'est l'affirmation ou la conscience de la valeur de la culture noire, d'un patrimoine et d'une identité africains collectifs ;

Selon Hénry, la **Négritude** est un courant littéraire, né dans les années 1950, fondé par le poète martiniquais Aimé Césaire, l'homme de lettres sénégalais Léopold Sédar Senghor et le poète guyanais Léon Gontran Damas. Ce courant recouvre trois influences : la philosophie des lumières, le panafricanisme et le marxisme.

C'est le mouvement culturel et politique basé sur cela. (Cette idée est née de la rencontre d'intellectuels francophones d'Afrique et des Caraïbes à Paris dans les années 1930, notamment le poète martiniquais Aimé Césaire (1913-2008), qui l'a inventé, et le poète sénégalais Léopold Senghor (1906. -2001), président du Sénégal de 1960 à 1980 et est devenu la figure centrale du mouvement.)



Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas

L'idée principale de ce courant est la promotion de la culture et de la civilisation noire face au monde occidental qui les avait, jusque-là, dévalorisées. Il veut affirmer l'existence d'une « identité nègre ».

termes connexes:

le noirisme (associé à la renaissance de Harlem des années 1920?)

Négrisme (Caraïbes hispanophones)

La négritude et ses variantes peuvent être considérées comme un mouvement visant à subvertir ou à égaliser "le code de couleur" en vertu duquel la civilisation occidentale ou européenne assimile les valeurs positives et négatives à la lumière et à l'obscurité :

La Négritude était à la fois un mouvement littéraire et idéologique dirigé par des écrivains noirs francophones et des intellectuels originaires des colonies françaises d'Afrique et des Caraïbes dans les années 1930. Le mouvement se caractérise par son rejet de la colonisation européenne et son rôle dans la diaspora africaine, sa fierté de « noirceur » et les valeurs et la culture africaines traditionnelles, mélangées à un courant sous-jacent aux idéaux marxistes. La Négritude est née d'une expérience commune de discrimination et d'oppression et d'une tentative de dissiper les stéréotypes et de créer une nouvelle conscience noire.

Le mouvement s'inspire de la Renaissance de Harlem, qui commençait à

décliner. La Renaissance de Harlem, qui s'appelait alternativement «la Nouvelle Renaissance nègre », a encouragé des artistes et des leaders noirs qui ont favorisé le sentiment de fierté et de défense des intérêts de la communauté noire, ainsi que le refus de se soumettre aux injustices. Mais alors que s'achevaient les beaux jours de la Renaissance de Harlem, de nombreux intellectuels afro-américains de cette période s'installèrent en France, à la recherche d'un refuge contre le racisme et la ségrégation. Parmi ces artistes se trouvaient Langston Hughes, James Weldon Johnson, Richard Wright et Claude McKay, que le poète et homme politique sénégalais, Léopold Sédar Senghor, a félicités en tant que fondateur spirituel de la Négritude.

Les fondateurs du mouvement (ou Les Trois Pères), Aimé Césaire, Senghor et Léon-Gontran Damas, se sont rencontrés alors qu'ils étudiaient à Paris en 1931 et ont commencé à publier le premier journal consacré à Négritude, L'Étudiant noir, en 1934.

Le terme « Négritude » a été inventé par Césaire dans son *Cahier d'un retour au pays natal* (1939). Il signifie, selon ses termes, **«La simple reconnaissance du fait qu'on est noir , l'acceptation de ce fait et de notre destin en tant que Noirs, de notre histoire et de notre culture.»**

Même à ses débuts, la Négritude était véritablement un mouvement international - elle s'inspirait de l'épanouissement de la culture afro-américaine créée par la Renaissance de Harlem et avait fondé la maison dans le canon de la littérature française.

Bien que *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire soit certainement considéré comme un texte essentiel pour le mouvement, le premier recueil de poésie de Damas, *Pigments* (1937), est parfois appelé le « manifeste du mouvement ». Dans ce livre, Damas s'oppose à l'esclavage., ségrégation, assimilation coloniale et répression ou rejet du moi racial et culturel.

Senghor, contrairement aux autres membres des Trois Pères,

préconisait l'assimilation, mais une forme d'assimilation qui permettrait un « métissage culturel » ou métissage culturel du noir et du blanc. Si Senghor a également encouragé la redécouverte et la célébration des croyances et des valeurs africaines ainsi que la mise en place d'un véritable moi noir, il a également imaginé une nouvelle conscience raciale dans laquelle un double contexte culturel noir et blanc pourrait œuvrer pour un lieu d'éclairage mutuel, un lieu de rencontre, du donner et recevoir ».

Parmi les sympathisants du mouvement figuraient notamment le philosophe français Jean-Paul Sartre et Jacques Roumain, fondateur du parti communiste haïtien. La négritude avait aussi ses détracteurs, dont certains accusaient le mouvement de promouvoir une forme d'exotisme noir ou de fétichisation, ou de créer une autre forme de racisme. Senghor a répondu que Négritude « n'est ni le racisme ni la négation de soi. Mais ce n'est pas juste une affirmation ; il s'enracine en soi-même et se confirme : confirmation de son être. Ce n'est ni plus ni

moins que ce que certains Africains anglophones ont appelé la personnalité africaine ».

Le mouvement trouverait plus tard un critique majeur dans le poète et dramaturge nigérian Wole Soyinka, qui croyait qu'une fierté délibérée et franche de leur couleur mettait continuellement les Noirs sur la défense, affirmant notamment : « sa proie » ou « Un tigre ne proclame pas sa tigritude ; il saute sur sa proie. » La Négritude est restée un mouvement influent tout au long du XXe siècle jusqu'à nos jours.

Dans les années 1930, des intellectuels noirs et colorés des colonies franco-antillaises de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Guyane ont recherché pour la première fois de définir leur identité culturelle en termes des affiliations historiques et raciales avec l'Afrique, plutôt que leurs appartenances politiques et liens éducatifs avec la France. Pendant des siècles de domination coloniale, les barrières de classe avait efficacement séparé la peau plus sombre des Antillais de la peau plus claire; le système scolaire européen avait renforcé les normes

esthétiques européennes et exigé la répudiation du créole, la langue associée aux esclaves noirs, en faveur du français. Le mouvement Négritude, inauguré avec *L.-G. Pigments de Damas* (1937) et *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1939), a rejeté cette prédominance culturelle de la France et a souligné l'adhésion des écrivains à la diaspora africaine. En Martinique, Césaire se voit attribuer le terme néologiste, Négritude, qui souligne l'importance vitale pour l'idéologie du poète de son adhésion à la race noire. Lui et Damas ont brandi les termes "Negro", "Africa", "instinct" et même "sauvage" dans leurs vers, délimitant un nouveau profil culturel caribéen défiant, de manière radicale, les préjugés de leurs publics probables. Leur message a été adressé non seulement aux lecteurs français, mais (et peut-être principalement) à la bourgeoisie francophile de couleur et noire dans les Antilles qui avaient consenti à ce que l'Europe soit renvoyée de l'Afrique comme site de l'infériorité raciale et culturelle.

Conclusion : La négritude est le fait d'être noir et l'acceptation d'être noir. C'est le sentiment d'être fier de la couleur de la peau noire ainsi

que l'acceptation des cultures et des traditions noires sans préjugés. Malgré la discrimination raciale et la ségrégation raciale, ayant la satisfaction d'être noir est d'être conscient de sa négritude. Dans cette unité, nous avons appris les différentes définitions de la Négritude, ses fondateurs et ses objectifs.

Résumé : La négritude est un mouvement qui vise à promouvoir et à revaloriser les cultures et les croyances d'être noir. Les trois grands fondateurs du mouvement étaient étudiants en France et ils ont reconnu l'importance de fonder un mouvement pour encourager les noirs opprimés en Europe et les noirs qui ne sont plus fiers de leur couleur à cause de la discrimination qu'ils subissent.

Tutor marked Assignment:

4. Définissez le terme "Négritude" selon Aimé Césaire dans Cahier d'un retour au pays natal.
5. Qui sont les grands fondateurs du mouvement ?
6. Quels sont les objectifs de la négritude ?

Unit 4 : L'Antillanité

4.1 Définition de l'Antillanité

4.1.2 Caractéristiques de l'Antillanité

4.1.3 Eléments de l'Antillanité

Introduction

L'Antillanité est le deuxième courant littéraire dans l'étude de la littérature antillaise. Cette partie portera sur ce qui est l'Antillanité ainsi que les caractéristiques de ces courants. Qu'est-ce qui est pertinent à ce courant et pourquoi il est remarquable à étudier.

Objectif

L'apprenant saura les différentes définitions de ce terme. L'apprenant comprendra ce qui est de l'antillanité et ce qui ne l'est pas.

Le contenu :

A Edouard Glissant, l'écrivain martiniquais le plus influent depuis

Césaire, il semblait que la conscience des Caraïbes devait changer de direction: cessant ses tentatives vaines de plonger vers le bas vers les

racines africaines qu'en la réalité était devenue trop lointaine pour être récupérée (un arbre idéalisé de la purification avait été un symbole clé dans le cahier), il faudrait plutôt imiter le rhizome ou le tubercule, se répandant latéralement et vers l'extérieur en un mouvement signifiant sa relation et son interaction avec les autres mondes multiraciaux cultures. Glissant a souligné que l'Amérique latine et le sud des États-Unis avaient également les peuples autochtones, les colonialistes européens, les importateurs d'Esclaves africains et ouvriers d'Asie. Ainsi, bien que retraçant des souvenirs folkloriques des générations passées d'esclaves est un thème important de la fiction de Glissant.

L'affiliation raciale à l'Afrique n'est pas un problème majeur dans son concept culturel d'Antillanité ("Caribbeanness"). En effet, la race elle-même est une notion presque accessoire à la préoccupation de l'écrivain avec la question politique de la France dominance économique et culturelle quasi coloniale en Martinique, en Guadeloupe et la Guyane, qui

a changé en 1946 le statut officiel des colonies contre celui de départements d'outre-mer de la France. Glissant voit cette domination française continue comme facteur majeur de l'incapacité des Antillais francophones à réaliser un sens de sa véritable identité culturelle.

Selon [Hendy](#), l'**Antillanité** est un courant créé par Édouard Glissant dans les années 1960. Cette fois-ci, l'idée n'est pas de promouvoir une identité africaine mais antillaise. L'objectif est alors d'intégrer l'histoire de l'esclavage, l'héritage africain et la langue créole et de se les réapproprier. Maryse Condé s'est intéressée au courant de la négritude puis à l'antillanité.

L'antillanité est un mouvement trouvé et promu par un romancier, poète et essayiste martiniquais, Edouard Glissant, en 1961 comme une contre-théorie et rejet de la négritude. L'idée était de conceptualiser une identité culturelle créole, fermement ancrée dans la géographie des Antilles comme un territoire culturel singulier. Selon Arowolo, (2013:58), l'antillanité est un néologisme linguiste enraciné dans la

topographie même de la mer caribéenne. Selon Guadeloupe.fr, c'est un mouvement littéraire et politique qui a pris naissance au début des années 1960. Il se fonde sur la valeur identitaire issue d'une diversité culturelle et ethnique. L'idée fut introduite par un certain nombre de penseurs martiniquais qui, contrairement à la négritude (préservant les formes culturelles africaines), s'intéressaient davantage à la création de plusieurs éléments constitutifs. Notamment les configurations culturelles indiennes qui représentaient pour ainsi dire un rôle prépondérant dans l'antillanité.

Akpagu (2019:31) affirme aussi que l'antillanité est considérée comme l'antidote contre le traumatisme et l'aliénation provoqués par l'assimilation et l'imposition des valeurs étrangères au peuple des Caraïbes. Il soutient que culturellement, l'identité des Caraïbes n'est ni noire ni blanche, mais plutôt un mélange d'influences culturelles et de valeurs partagées. On pourrait dire que les valeurs fondamentales de ce mouvement littéraire étaient essentiellement la quête d'identité; quête de l'identité de soi, de l'identité sociale, de l'identité culturelle

et d'une identité collective. Cette quête d'identité est bien illustrée dans la plupart des livres d'Edouard Glissant ainsi que dans ceux de Maryse Conde, que nous étudierons plus tard.

Conclusion : L'Antillanité est un mouvement qui vise la promotion d'une identité antillaise en ignorant l'identité africaine qui est plutôt l'idée de la négritude. Le mouvement vise aussi la conceptualisation de l'idée de tout ce qui est antillais en ce qui concerne la culture, la langue et le mode de vie.

Résumé : l'Antillanité est un courant créé par Édouard Glissant dans les années 1960. L'objectif de ce mouvement est d'intégrer l'histoire de l'esclavage, l'héritage africain et la langue créole et de se les réapproprier. L'antillanité est un mouvement trouvé et promu par un romancier, poète et essayiste martiniquais, Edouard Glissant, en 1961 comme une contre-théorie et rejet de la négritude. L'idée était de conceptualiser une identité culturelle créole, fermement ancrée dans la géographie des Antilles comme un territoire culturel singulier

Tutor Marked Assignment :

4. Qu'est-ce que l'Antillanité
5. Qui a fondé ce mouvement et sur quel concept est ce mouvement fondé ?
6. Quels sont les objectifs de l'Antillanité ?

Unit 5 : La Créolité

4.1 Définition de la Créolité

4.1.2 Caractéristiques de la Créolité

4.1.3 Articles de la Créolité

Introduction

La Créolité est le troisième courant littéraire dans l'étude de la littérature antillaise. Cette partie parlera de ce qui est la Créolité ainsi que les caractéristiques de ce courant. Qu'est-ce qui est pertinent à ce courant et pourquoi il est remarquable de l'étudier.

Objectif

L'apprenant saura les définitions différentes de ce terme. L'apprenant comprendra ce qui est de l'antillanité et ce qui ne l'est pas.

Le contenu :

La **Créolité** littéraire est un courant dans la continuité de la négritude et de l'antillanité. Ses représentants sont Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. Leur ambition est de créer un message universel à

travers l'étude des différents peuples antillais et de l'histoire des Antilles. Par exemple, Patrick Chamoiseau s'oppose à l'idée d'une identité blanche ou nègre et prône la diversité culturelle. Gisèle Pineau, proche de ce mouvement, impose son style et son regard sur la condition de la femme antillaise. Selon guadeloupe.fr, Mouvement littéraire apparu dans la continuité de la négritude et de l'antillanité. Ses représentants en titre, Patrick Chamoiseau et Raphael Confiant. Ils ont souhaité, dans cette démarche, véhiculer un message universel à travers des recherches et études des différents peuples antillais et de l'histoire des Antilles.

Patrick Chamoiseau s'est opposé à l'idée d'une identité blanche ou noire et revendique la pluralité ethnique sur laquelle se fonde l'histoire des Antilles. Gisèle Pineau, proche de cette idéologie impose une touche féminine et son regard sur le statut et l'évolution de l'Antillaise.

C'est une théorie littéraire et culturelle élaborée dans les années 1980 par un petit groupe d'auteurs francophones des Caraïbes, notamment

de la Martinique et de la Guadeloupe, les plus éminents étant Patrick Chamoiseau, Jean Bernabé et Raphaël Confiant. Son principal théoricien est Edouard Glissant, qui a rejoint le groupe plus tard, et reconnaît l'influence de Gilles Deleuze et Félix Guattari. La créolité a été créée en opposition à la négritude, un mouvement littéraire créé dans les années 1930 par des écrivains (aussi francophones) des Caraïbes et d'Afrique, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Damas. Ces auteurs ont cherché à se définir en fonction de leurs liens avec le continent africain, considérant que leur patrimoine commun faisait partie de la diaspora noire en tant que source d'autonomisation des peuples coloniaux. En revanche, les auteurs de la créolité rejettent cette position, car ils considèrent que les peuples des Caraïbes et les Africains sont trop différents pour être pleinement intégrés, préférant plutôt envisager un avenir post-essentialiste. En définitive, la créolité est une célébration de la diversité et une négation de ce qu'il considère comme une fausse universalité.

La théorie de la créolité concerne également le contenu des œuvres littéraires, tout en maintenant que la fiction créole doit exprimer la véritable expérience et la voix collective de la classe ouvrière martiniquaise dans toute sa diversité : multiraciale et interracial. Ici, le plus grand défi a peut-être été d'éviter les stéréotypes existants lors de la représentation raciale mixte des individus ou membres des groupes minoritaires. En donnant une plus grande importance à la diversité de la société martiniquaise, l'école Créolité a entrepris une certaine réévaluation du caractère du métis, le métis course. L'ambivalence avec laquelle ce chiffre a souvent été présenté dans l'écriture caribéenne remonte aux hiérarchies de la vie des plantations, qui a accordé une position de privilège inconfortable à l'enfant de race mixte (souvent, premiers jours, le produit d'une union forcée sur la femme esclave africaine par un mâle blanc sur le navire négrier ou la plantation). Aux yeux de l'Europe, le métis était racialement supérieur à l'esclave africain pur, une attitude encore visible dans le travail de ces romanciers des Caraïbes de couleur du début du 20ème siècle qui

ont donné leur héroïne peau noire, mais les longs cheveux bouclés et le nez européenisé de la plus "acceptable" beauté mulâtresse.

Conclusion : la créolité s'est opposée aux deux premiers mouvements aux Antilles. Le mouvement est considéré comme une célébration de la diversité et une négation de ce qu'il considère comme une fausse universalité.

Résumé : alors que la négritude parle de l'acceptation et le sentiment d'être noir et l'antillanité parle du fait d'être antillais, la créolité s'est opposée à l'idée d'une identité blanche ou noire et revendique la pluralité ethnique sur laquelle se fonde l'histoire des Antilles.

Tutor Marked Assignment :

4. Qu'est-ce que la créolité ?
5. Quels sont les objectifs de la créolité ?
6. Quels sont les différences entre les trois grands mouvements littéraires aux Antilles ?

Unit 6. D'autres courants littéraires aux Antilles

Introduction : Dans cette unité, nous allons apprendre d'autres courants littéraires aux Antilles qui ne sont pas assez célèbres que les trois grands mouvements déjà étudiés dans ce cours.

Objectif :

L'objectif de cette étude est de pouvoir connaître d'autres courants littéraires aux Antilles afin de pouvoir situer des ouvrages littéraires sous le courant dont ils appartiennent selon les caractéristiques et les traits d'un mouvement donné.

Contenu :

A part les trois grands courants déjà étudiés dans ce cours, il y a d'autres courants qui ne sont pas assez connus que les trois premiers. Le conte et le roman font partie des courants littéraires aux Antilles.

Le Conte

Ce courant est instauré au 16^{ème} siècle par les colons, puis adapté par

les esclaves. Les plus jeunes se réunissaient autour de doyen pour écouter avec attention l'histoire qui allait leur être contée:

Pour commencer l'orateur hurle: "Yékri?"

L'assemblée répond: "Yékra"

L'orateur hurle à nouveau: "Yémisikri"

L'assemblée répond "Yémisikra"

L'orateur s'écrie encore: "Est-ce-que la cour dort?"

L'assemblée rétorque avec énergie : "Non elle ne dort pas!" et l'histoire commence.

Plusieurs personnages reviennent dans ces contes, notamment Ti-Jean (personnage très sensible), Compère lapin (personnage assez cynique), Compère Zamba (l'esclave), Manman Dlo (la femme sirène), Misyé Li Wa (Le grand Roi, le Maître).

Le **Conte** est né au XVIème siècle dans les habitations coloniales. La nuit tombée, le « maître béké » permettait aux esclaves de se réunir pour écouter celui qui allait leur raconter des histoires : le conteur. Le

conte avait pour fonction de distraire et d'amuser. Il était aussi une parole de résistance où l'on pouvait entendre des paroles et messages interdits. C'est pour cela que l'on trouve souvent dans les récits beaucoup d'onomatopées, des dialogues incessants entre le conteur et l'assistance. Le conteur intervient encore aujourd'hui dans les veillées mortuaires pour capter l'attention des personnes venues soutenir la famille du défunt. Il délivre des comptines, des histoires drôles, des devinettes, par exemple :

- « Yééé-Krik ? » hurle le conteur ;
- « Yééé- Krak ! » doit répondre l'assemblée ;
- « Kouté pou tann tann pou konpwan mé pa mélé non mwen adan bagay la sa... » (Écoutez pour entendre, entendez pour comprendre mais ne me mêlez pas à ces choses là...)

Le conte met en scène des humains ou des animaux. Les héros récurrents sont :

- Ti-jean (« petit jean », représente la fragilité, la faiblesse et la

ruse) ;

- Misyé Li Wa (« Monsieur le roi », symbolisant le maître de la plantation) ;
- Manman Dlo (« maman l'eau », la sirène) ;
- Compère lapin (le lapin représente la malice, le cynisme, et la débrouillardise) ;
- Compère Zamba (éléphant symbolisant l'esclave travaillant dans les champs de canne).

Conclusion : Le conte est l'un des courants littéraires aux Antilles et il s'agit de l'histoire racontée aux esclaves aux Antilles à l'époque pour la détente et pour s'amuser malgré leur souffrance. C'est un mouvement qui a apparue au 16^{ème} siècle par les colons mais qui a été adapté par les esclaves aux Antilles après.

Résumé : le conte est une façon de se distraire des travaux forcés imposés aux Antillais par les colons. C'est un moyen de partager aussi leur histoire, leur joie et leur souffrance en se rassemblant avec un

conteur qui raconte l'histoire aux autres.

Tutor Marked Assignment :

4. Qu'est-ce qu'un conte ?
5. Enumérez 10 façons de commencer un conte aux Antilles
6. Quels sont les buts de ce courant ?

Unit 7: Le Roman réaliste

Introduction : dans la sixième unité, nous avons introduit d'autres courants littéraires aux Antilles et nous avons étudié le Conte. Le roman réaliste est l'un d'autres courants littéraires aux Antilles et cette unité sera basée sur le roman réaliste aux Antilles ainsi que ses caractéristiques et ses objectifs.

Objectif :

L'objectif de cette unité est d'enseigner aux apprenants ce que c'est un roman réaliste et pourquoi c'est reconnu comme un courant littéraire aux Antilles. C'est aussi de les faire savoir les caractéristiques de ce mouvement et pourquoi il est digne d'être étudié.

Contenu :

Ce courant a été insufflé par René Bonneville. Son objectif était de porter une analyse approfondie sur le mode de fonctionnement de la société. *La Rue Case Nègres* en est une illustre représentation

cinématographique. Joseph Zobel a voulu retranscrire un système politique et socio-économique mis en place à l'époque vichyste. Le **Roman réaliste** est né avec René Bonneville. Son but est de décrire la société antillaise et son mode de vie. Puis Joseph Zobel, avec *La rue case nègres*, nous montre le petit peuple des Antilles durant la période Vichyste. Son œuvre sera considérée comme une critique du système politique, social et économique mis en place sous la France occupée. De nos jours, Tony Delsham s'inscrit aussi dans le courant réaliste.

Voici quelques livres pour découvrir la littérature antillaise (liste non exhaustive !) :

- Aimé Césaire : *Cahier d'un retour au pays natal* et *Discours sur le colonialisme*
- Frantz Fanon : *Peau noire, masques blancs*
- Patrick Chamoiseau : *Texaco*
- Maryse Condé : *Segou*
- Joseph Zobel : *La rue case nègre*

Ces écrivains ont investi tous les genres littéraires, révélant une langue riche et inventive à travers des œuvres poétiques, romanesques et fantastiques. Nous citerons:

Daniel Bébel-Gisler (1935-2003) chercheuse du CNRS et pédagogue, fervente combattante pour la reconnaissance des droits de la langue Créole.

Maryse Condé (née en 1937) a enseigné à l'université de Columbia à New York. Romancière de talent, elle a publié près d'une centaine d'essais, romans, pièces de théâtre mais aussi des contes pour enfants.

Simone Schwart-Bart (née en 1938) est une écrivaine de renommée internationale. Elle s'est efforcée de relater à travers ses écrits des faits historiques et culturels inconnus des femmes de couleurs de la diapora.

Gisèle Pineau (née en 1956) une femme de lettres, elle est l'auteur de conte pour enfants, de nouvelles et de romans. Certains d'entre eux ont marqué les esprits notamment l'Ame prêtée aux oiseaux ou encore Fleur

de Barbarie.

Max Rippon (né en 1944) reconnu pour sa plume créole, il publie une quinzaine d'œuvres littéraires consacrés à son île.

Ernest Moutoussamy (né en 1941) professeur, conseiller, mémoire indienne de la Guadeloupe. Il est adulé pour son entreprise autant politique que communautaire.

Saint John Perse (1887-1975) son vrai nom Alexis Leger a fait carrière dans la diplomatie en Extrême-Orient. Son grand amour pour la poésie pour laquelle il s'est consacré entièrement.

Aimé Césaire (1913-2008) grand écrivain et poète passionné, figure emblématique des intellectuels noirs.

Conclusion : Le roman réaliste est donc des œuvres romanesques antillaises qui portent sur la vie des Antillais, leur société et leur culture. C'est une représentation de la société antillaise dans des romans et d'autres genres littéraires antillais.

Résumé : dans cette unité, nous avons appris que les écrivains antillais

tels que : René Bonneville, Joseph Zobel, Maryse Condé, Tony Delsham, etc, ont essayé de décrire la société antillaise et son mode de vie dans leurs œuvres littéraires. Dans certains de ces ouvrages, les écrivains ont fait une critique du système politique, social et économique mis en place sous la France occupée.

Tutor marked Assignment :

4. Qu'est-ce qu'un roman réaliste ?
5. Enumérez 5 écrivains de ce courant et leurs œuvres.
6. Quelles sont les préoccupations des écrivains de ce courant ?

Unit 8: Qu'est-ce que la littérature antillaise?

Introduction :

Normalement, la définition de la littérature antillaise devrait être au début de ce cours, mais nous avons décidé de traiter ce sujet après avoir parlé et étudié l'histoire des Antilles ainsi que les différents mouvements et courants littéraires qui y trouvent parce que c'est l'histoire du peuple qui détermine sa littérature.

Objectif

L'objectif de cette unité c'est de connaître ce que c'est la littérature antillaise et de quoi elle s'agit ainsi que les écrivains de cette littérature et leurs œuvres.

Contenu :

La littérature antillaise est la combinaison d'œuvres des îles des Caraïbes aussi connues comme les Antilles. Les Antilles sont aussi appelées la patrie des nobles sauvages parce qu'elles étaient des îles d'hommes primitifs. Ces îles n'ont pas une grande masse de terre et

sont éloignées du reste du monde. L'attachement des habitants à leurs îles est un problème pour la croissance d'une culture antillaise plus large et unifiée. Pour la plupart des écrivains antillais, leurs paysages constituent un aspect important de la littérature.

Les écrivains antillais ont des problèmes similaires à ceux qu'ils soulèvent dans leur texte car ils partagent des défis sociaux, économiques, politiques et historiques similaires. En effet, les auteurs de la littérature écrivent des textes qui reflètent leurs sociétés. Les problèmes soulevés dans les textes littéraires des textes caribéens varient: discrimination, rôle des femmes, violence, unités familiales faibles et désillusion.

L'écriture antillaise est une littérature riche et malheureusement trop peu promue. Elle joue d'ailleurs un rôle important dans la promotion de la langue française.

La littérature antillaise est le terme généralement accepté pour désigner la littérature des divers territoires de la région des Caraïbes,

c'est-à-dire la littérature des territoires des Caraïbes. La littérature caribéenne peut être écrite ou orale. Il s'agit de la littérature des Caraïbes, quelle que soit leur langue, d'avant l'arrivée des Européens du 15ème siècle à nos jours. Cette littérature a émergé dans un mélange de plusieurs langues et cultures (tradition). Les langues des Caraïbes - anglais, allemand, espagnol et néerlandais - sont des vestiges des puissances colonisatrices et de leur rencontre historique avec la région. Le créole et le patois (langues hybrides) sont issus du mariage des langues européennes avec les langues amérindiennes et des langues africaines apportées aux Caraïbes sous la forme d'esclaves modelés comme des robots programmés dans les plantations de canne à sucre.

La littérature antillaise n'est pas qu'une littérature de divertissement, elle englobe les questions historiques d'esclavage et de migration forcée (la déshumanisation transatlantique), les thèmes connexes du foyer et de l'exil, de la colonisation et de la décolonisation, de la pauvreté qui a profondément rongé la peau noire des Caraïbes; une

inégalité causée par le dénigrement colonial. Le thème de l'identité culturelle a également été abordé dans la littérature des Caraïbes: le sentiment d'appartenance. Ils ont été coupés de leur racine (Afrique) et ils n'ont pas été acceptés par les pays d'origine.

La littérature caribéenne suit de près son histoire qui est conditionnée par la déshumanisation coloniale et la résistance anticoloniale. La lutte entre les maîtres coloniaux et leurs esclaves des Caraïbes a permis une écriture florissante de la littérature caribéenne.

Des écrivains caribéens tels que Derek Alton Walcott, Samuel Selvon, Errol John, etc. se sont démarqués en laissant voir la déshumanisation hypocrite des Noirs par leurs homologues blancs. Leurs œuvres débordent de poisons noirs pour faire oublier la colonisation et l'esclavage hors de leurs terres et la plus ancienne de leur littérature est la littérature orale.

La littérature orale des Caraïbes se compose d'une riche tradition folklorique, de légendes et de mythes, de chansons et de poèmes. Elle a

prospéré aujourd'hui dans la musique populaire, telle que le calypso.

L'histoire racontant des coutumes ou des modes a été dérivée de l'Afrique de l'Ouest et de l'Inde (tendance orale - une tendance à raconter une histoire).

La tendance à raconter des histoires se manifeste souvent dans le travail du célèbre écrivain caribéen en personne du Wole Soyinka des Caraïbes, Derek Walcott. Dans la configuration des Caraïbes, la narration est didactique, c'est-à-dire qu'elle enseigne la morale. Raconter, c'est non seulement divertir, mais aussi éduquer. Le mode de narration ou la culture a été érodé dans le monde moderne. Mais Walcott essaye de ramener le mode narration dans son écriture. Le «Ti-jean et ses frères» de Walcott en est un bon exemple.

Très souvent, cette littérature s'inspire du passé de l'esclavage et des troubles d'identité de la population antillaise. Il existe différents courants littéraires, varié et complémentaires, chacun représenté par un écrivain chef de file.

Aimé Césaire, par exemple, aborde dans ses livres le thème du héros noir, du colonialisme, de l'émancipation et de l'Afrique mère patrie. Aujourd'hui des écrivains tel que Daniel Maximin, ou le poète et romancier Bertène Juminer ainsi que Xavier Orville romanciers latino-américains influencé par le surréalisme, s'inspirent de son oeuvre.

Bien entendu, le courant de la Négritude a ses détracteurs comme Frantz Fanon. Dans son essai *Peau noire, masque blanc*, paru au début des années 1950, ce médecin psychiatre d'origine martiniquaise étudie les conséquences humaines du colonialisme et du racisme. Il remet en cause l'idée d'identité noire africaine qu'il trouve trop réductrice.

Les spécificités de la littérature antillaise

La littérature Antillaise est un lieu de rencontre idéal, le lieu de rencontre des cultures de deux continents sans frontières et des fantômes de quatre empires coloniaux. Un carrefour pour un nombre indéterminé d'identités ethniques, de religions, de rites et d'idéologies, qui, bien que leurs origines remontent à l'Ancien Monde, à

l'Afrique ou à l'Asie, sont tous impliqués dans le même processus continu de créolisation. C'est aussi le point de rencontre de deux notions opposées du temps et de l'histoire : un linéaire et une séquentielle, dans lesquelles le passé est conçu comme une cause déterminant le présent ; l'autre, faute d'un meilleur mot, circulaire, dans lequel l'esprit de l'homme est perçu comme habité par des forces et des modèles qui perpétuent à la fois l'empreinte de la mémoire et le modèle de son destin futur.

Conclusion : Dans la littérature antillaise, il s'agit de la littérature des Caraïbes, quelle que soit leur langue, d'avant l'arrivée des Européens du 15ème siècle à nos jours. Cette littérature a émergé dans un mélange de plusieurs langues et cultures (tradition).

Résumé : Dans cette unité, nous avons appris que La littérature antillaise n'est pas qu'une littérature de divertissement, elle englobe les questions historiques d'esclavage et de migration forcée (la déshumanisation transatlantique), les thèmes connexes du foyer et de l'exil, de la colonisation et de la décolonisation, de la pauvreté, etc. de

la pauvreté qui a profondément rongé la peau noire des Caraïbes; une inégalité causée par le dénigrement colonial. Le thème de l'identité culturelle a également été abordé dans la littérature des Caraïbes: le sentiment d'appartenance. Ils ont été coupés de leur racine (Afrique) et ils n'ont pas été acceptés par les pays d'origine.

Tutor marked Assignment :

Unit 9: Quelques œuvres de la littérature antillaise

Introduction :

Dans cette partie, nous allons étudier quelques œuvres littéraires qui représentent des courants littéraires aux Antilles. Parmi ces œuvres sont: *Pigments*, *La Lézarde* d'Edouard Glissant, *Segou* de Maryse Condé.

Objectif :

L'objectif de cette partie est de révéler aux apprenants de la littérature antillaise quelques œuvres de cette littérature et la préoccupation des écrivains antillais.

Contenu :

Pigments de Leon Gontran Damas

La biographie de Leon Gontran Damas

Le poète, éditeur, diplomate et théoricien de la culture Léon Damas est né le 28 mars 1912 à Cayenne, en Guyane française. Il était le plus jeune de cinq enfants de parents Ernest et Marie Aline Damas. Après le décès de sa mère en 1913, le jeune Léon et ses frères et sœurs

furent confiés à la sœur de son père, Gabrielle Damas.

En 1924, Damas quitte la Guyane française pour se rendre au prestigieux lycée Victor-Schoelcher, en Martinique. Aimé Césaire, un ami et collaborateur de longue date, faisait partie de ses nouveaux camarades de classe. En 1929, Damas se rendit en France pour fréquenter l'Université de Paris. Bien que ses études portent sur le droit, Damas s'intéressa rapidement aux sciences humaines et sociales. Influencé par le pamphlet anticolonial surréaliste d'André Breton *Légitime Défense*, par ses rencontres avec le travail de poètes de la Renaissance de Harlem comme Claude McKay et Langston Hughes, et par la communauté grandissante d'écrivains et d'artistes expatriés noirs américains dans sa ville d'adoption, Damas commença à affirmer son identité de poète Nègre.

En 1931, Damas et Aimé Césaire (également étudiant à Paris) rencontrèrent Léopold Sédar Senghor, un étudiant de la colonie française du Sénégal qui partageait leur intérêt pour la littérature et la

pensée anticoloniales. En 1934, ils fondent la revue L'Étudiant Noir, plate-forme d'un mouvement littéraire et culturel panafricaniste que Damas, Aimé Césaire et Senghor viendront appeler Négritude. Ce mouvement littéraire et idéologique anticolonialiste et orienté vers la diaspora attirerait des écrivains francophones d'ascendance africaine. Damas a également été le premier écrivain noir à parler de l'impact de la colonisation sur le psychisme des colonisés. Dans son recueil de poèmes intitulé Pigments, publié en 1937, Damas a commencé à identifier les traits caractéristiques du racisme intériorisé et de l'auto-assujettissement pouvant accompagner la colonisation africaine et afro-désaporique. Il a introduit cette condition coloniale et postcoloniale plus de 20 ans avant que le philosophe Frantz Fanon ne qualifie de tels traits de «personnalité colonisée» (dans *The Wretched of the Earth*). Pigments a été traduit en plusieurs langues africaines au cours de ses deux premières années d'existence et a été largement distribué dans les colonies européennes d'Afrique et des Caraïbes. En 1939, le gouvernement français a interdit et brûlé de nombreuses

copies de la collection après l'avoir dénoncée comme une menace pour la sécurité de l'État.

Outre *Pigments*, Damas est l'auteur de neuf autres volumes, dont cinq recueils de poésie supplémentaires, trois recueils d'essais et un recueil de nouvelles. Outre une carrière d'écrivain qui a duré 40 ans, de 1937 à 1977, il a occupé divers postes influents dans des organisations militaires, diplomatiques et gouvernementales. Damas a servi dans l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a ensuite été élu à la Chambre des Députés de l'Assemblée nationale française de 1948 à 1951. Il deviendra par la suite rédacteur en chef à l'étranger de Radio France, rédacteur en chef adjoint du conseil d'administration de la revue *Présence Africaine* et un représentant de la Société africaine de la culture pour l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Pendant toute cette période, Damas a beaucoup voyagé en Afrique, en Amérique latine, aux États-Unis et dans les Caraïbes, donnant des conférences et servant dans des résidences universitaires

et de création, souvent aux États-Unis. En 1970, Damas s'installa dans le district de Columbia où il accepta de travailler comme professeur invité à l'université de Georgetown. Il s'est ensuite vu proposer un poste permanent à l'Université Howard, où il est resté à la faculté jusqu'à sa mort, le 22 janvier 1978.

Damas et le mouvement de la négritude

En 1934, Césaire, Senghor et Damas fondent L'étudiant noir, une publication qui visait à briser les barrières nationalistes qui existaient entre les étudiants noirs en France. Damas a lui-même qualifié L'étudiant noir de «corps combattant et unificateur» (Warner 13). Il a été fortement influencé par un précédent journal appelé Légitime Défense, publié en 1932 par un groupe d'étudiants martiniquais et rapidement supprimé en raison de la politique qu'il défendait. L'étudiant noir a repris les traces de cette publication précédente et a élargi le champ de la politique à la culture. De nombreux critiques considèrent la création de L'étudiant noir comme le début du mouvement Négritude.

Damas était le premier des 3 fondateurs de la Négritude à

publier son propre recueil de poèmes. Ce volume, *Pigments*, a été qualifié de « manifeste du mouvement » (Warner 25), et tout travail de négritude publié par la suite serait influencé par celui-ci. Le mot "négritude" est en réalité inventé par Césaire et il est publié pour la première fois dans son "Cahier d'un retour au pays natal" en 1938. La disparition de *L'étudiant noir* en 1940 a marqué la fin de la première phase du mouvement de la négritude (voir aussi Paul Gilroy: *L'Atlantique noir*).

Oeuvres de Léon-Gontran Damas

Damas, Léon. *Pigments*. Paris: Guy Lévis Mano, 1937.

- *Retour de Guyane*. Paris: José Corti, 1938.

- *Poèmes nègres sur les airs africains*. Paris: Guy Lévis Mano, 1948.

- *Graffiti*. Paris: Seghers, 1952.

- *Étiquette noire*. Paris: Gallimard, 1956.

- *Nèvralgies*. Paris: Présence Africaine, 1966.

- *Veillès noires*. Ottawa: Leméac, 1972.

Résumé de *Pigments*

Damas a publié *Pigments*, sa première collection de poésie, en 1937 dans une édition de 500 avec une préface de Robert Desnos. Desnos préface situé Damas comme une figure intégrante dans le mouvement émergent centré autour de la banalité de l'ascendance africaine. Damas a affirmé que *Pigments* était la source du mouvement Négritude et a inspiré *Cahier d'un retour au pays de Césaire. Natal*:

*Oui, et je vais vous dire un choix que je révèle rarement. Césaire... est venu me trouver dans ma chambre d'étudiant pour me lire son texte. J'étais encore couché, c'était un matin, très tôt. Je l'entends encore: 'Tu me diras dans quelle mesure j'ai été influence par toi.' J'ai été si surprise par la beauté de ce poème que je n'ai rien dit. Mais il est certain qu'il a subi à certains endroits mon influence.*⁴³

À tout le moins, *Pigments* a été le premier texte à être publié à partir du mouvement de la Négritude. Dans son recueil de poèmes intitulé *Pigments* (1937), il impose sa volonté de combattre les effets de la colonisation et de défendre la négritude en soutenant la conscience noire. L'œuvre est composée de nombreux poèmes de courte longueur et les faits tournent toujours autour d'un thème...

La collection a eu une influence au-delà de la production littéraire.

Après avoir été traduit en plusieurs langues africaines, le potentiel révolutionnaire de Pigments a été dans le Baoulé du refus de la Côte d'Ivoire de servir dans l'armée Française contre l'Allemagne en 1939, provoquée par la langue de la collection

Savoir-vivre

On ne bâille pas chez moi
Comme ils bâillent chez eux
Avec
La main sur la bouche
Je veux bâiller sans tralalas
Le corps recroquevillé
Dans les parfums qui tourmentent la vie
Que je me suis faite
De leur museau de chien d'hiver
De leur soleil qui ne pourrait
Pas même
Tiédir
L'eau de coco qui faisait glouglou
Dans mon ventre au réveil

Laissez-moi bâiller
La main
Là
Sur le cœur
A l'obsession de tout ce à quoi
J'ai en un jour un seul
Tourné le dos.
Pigments, poème, G.L.M. 1937

Tutor Marked Assignment

1. Quelle est la revendication du poète ?
2. Les règles de politesse sont-elles les mêmes dans toutes les sociétés ? Est-il légitime qu'une société veuille imposer les règles qu'elle s'est forgée à d'autres sociétés très différentes d'elle ?
3. La spontanéité, le courage d'être soi-même ne valent-ils pas une politesse qui ne viendrait pas du cœur, qui ne serait qu'une façade hypocrite ?

La revanche du nègre

Jamais le Blanc ne sent nègre

Car la beauté est nègre

Et nègre la sagesse

Car l'endurance est nègre

Et nègre le courage

Car la patience est nègre

Et nègre l'ironie

Car le charme est nègre

Et nègre la magie

Car l'amour est nègre

Et nègre le déhanchement

Car la danse est nègre

Et nègre le rythme

Car l'art est nègre

Et nègre le mouvement

Car le rire est nègre

Car la joie est nègre

Car la paix est nègre

Car la vie est nègre

T'en souvient-il ?

Fragments du poème Black Label, Gallimard : Paris, 1956

Tutor Marked Questions

6. Détaillez les qualités que Damas attribue au Nègre ?
7. Ces qualités vous paraissent-elles uniquement exclusivement nègre ?
8. Pourquoi l'auteur a-t-il adopté cette attitude partielle et quasi raciale ? (A qui s'adresse ce poème, à quelle époque, quelle était la situation personnelle de Damas ?)
9. Cette position n'est elle pas résumé dans le titre du poème ?
10. Pensez-vous que le poète écrirait exactement même chose aujourd'hui ou se montrait-il plus nuancé ?

HOQUET

Et j'ai beau avaler sept gorgées d'eau
trois à quatre fois par vingt-quatre heures
me revient mon enfance
dans un hoquet secouant
mon instinct
tel le flic le voyou

Désastre

parlez- moi du désastre
parlez-m'en
Ma mère voulant un fils très bonnes manières à table
Les mains sur la table
le pain ne se coupe pas
le pain se rompt
le pain ne se gaspille pas
le pain de Dieu
le pain de la sueur du front de votre Père
le pain du pain
Un os se mange avec mesure et discrétion
un estomac doit être sociable
et tout estomac sociable
se passe de rots
une fourchette n'est pas un cure-dent
défense de se moucher
au su et au vu de tout le monde
et puis tenez-vous droit
un nez bien élevé
ne balaye pas l'assiette
Et puis et puis
Et puis au nom du Père
du fils
du Saint-Esprit
à la fin de chaque repas
Et puis et puis
et puis désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils memorandum
Si votre leçon d'histoire n'est pas sue
vous n'irez pas à la messe

dimanche
avec vos effets du dimanche
Cet enfant sera la honte de notre nom
cet enfant sera notre nom de Dieu
Taisez-vous

Vous ai-je dit ou non qu'il vous fallait parler français
le français de France
le français du français
le français français
Désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils fils de sa mère
Vous n'avez pas salué la voisine
encore vos chaussures sales
et que je vous y reprenne dans la rue
sur l'herbe ou la Savane
à l'ombre du Monument aux Morts
à jouer
à vous ébattre avec Untel
avec Untel qui n'a pas reçu le baptême

Ma mère voulant un fils très do
très ré
très mi
très fa
très sol
très la
très si
très do
ré-mi-fa
sol-la-si

do
Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas
à votre leçon de vi-o-lon
Un banjo
vous dites un banjo
comment dites-vous
un banjo
Non monsieur
Vous saurez qu'on ne souffre chez nous
ni ban
ni jo
ni gui
ni tare
les mulâtres ne font pas ça
laissez donc ça aux nègres

L.G. Damas, extrait de Pigments 1939, éditions:

Présence Africaine

Conclusion : A travers la vie et les œuvres de Damas, il est évident que cet écrivain est l'un des plus célèbres dans la littérature antillaise. Il a beaucoup contribué dans l'évolution de la littérature antillaise et l'un des fondateurs des grands mouvements littéraires aux Antilles.

Résumé : dans cette unité, nous avons étudié l'un des écrivains antillais ; Léon Gontran Damas, sa biographie et ses œuvres. Nous avons relevé quelques poèmes de ces recueils de poèmes *Pigments*.

Unité 10 : Aimé Césaire

Introduction :

Cette unité est consacrée à l'étude de la vie d'Aimé Césaire, ses œuvres et l'analyse thématique de ses œuvres.

Objectif :

Etre capable de connaître la vie d'Aimé Césaire et ses œuvres, sa contribution dans la littérature antillaise.

Contenu :

Aimé Césaire est né le 25 juin 1913 à Basse-Pointe, Césaire a préparé une licence de lettres à Paris où il a été le condisciple de Senghor.

De retour au pays, il enseigne au Lycée de Fort de France et publie en 1939, dans une petite revue locale, le Cahier d'un retour au pays natal, qui devra attendre l'après-guerre pour rendre son auteur célèbre, dans le sillage des poètes surréalistes français (la poésie est accès aux fondateurs, au mystère de la réalité vivante).

Militant communiste, il est élu député de la Martinique, mais il se

sépare du Parti Communiste français en 1956 par une retentissante lettre à Maurice Thorez et fonde son propre parti.

Le rôle de Césaire est majeur dans le Mouvement de la Négritude. Pourtant c'est une poésie très difficile : les phrases sont bâties selon des modèles peu courants, apparemment désarticulées, le vocabulaire, riche et rare (mots peu usités, recherchés), les images aussi éclatantes que difficiles à comprendre. Chaque vers de Césaire contient une image ou une série d'images dont la signification symbolique est difficile à déchiffrer.

Mais la force de sa foi, l'authenticité de son engagement, l'éclatement vigueur d'une œuvre profondément humaniste, la parfaite harmonie entre sa vie, son œuvre et son action, expliquent bien la place éminente de Césaire dans le monde négro-africain et le retentissement de son œuvre.

Principales œuvres :

Cahier d'un retour au pays natal, 1939

Les armes miraculeuses, 1946

Soleil cou coupé 1948

Discours sur le colonialisme, 1950

Et les chiens se taisaient, 1956

La tragédie du roi Christophe, 1964

Une saison au Congo, 1965.

Résumé de *La Tragédie du roi Christophe*

La Tragédie du roi Christophe est une pièce de théâtre d'Aimé Césaire publiée en 1963 et représentée dès l'année suivante. Elle a pour thèmes le combat du peuple haïtien pour la liberté, la folie d'un homme et ses rêves de grandeur, et pour contexte la révolution haïtienne et ses suites.

Le prologue montre une goguère où a lieu un combat de coqs. Autour, des spectateurs survoltés supportent des coqs nommés d'après les grandes figures politiques haïtiennes : Henri Christophe et Alexandre Pétion. L'un d'eux tombe, la foule exulte, marquant ainsi la fin du prologue. Le présentateur-commentateur entre en scène pour signifier sa surprise ainsi que sa joie de voir les coqs affublés de tels noms. Il raconte l'histoire de Christophe, roi de la province du Nord, et de Pétion, président de la République au sud d'Haïti.

La tragédie du roi Christophe est une pièce de théâtre s'inspirant de faits historiques et déroulant sur l'île d'Haïti au XIXe siècle.

Les personnages principaux

Christophe

Le roi Christophe, qui règne sur la partie nord d'Haïti, est un ancien esclave, cuisinier et général qui s'est battu pour la liberté. Lorsqu'il prend le pouvoir, il aspire à ce que les Haïtiens deviennent respectables et respectés. Pour cela, il les fait beaucoup travailler, d'acquérir des richesses, et se montre très sévère pour les faire avancer plus vite.

Cependant, il se montre de plus en plus dur et violent et finit par se transformer en tyran.

Pétion

Pétion s'est également battu pour obtenir la liberté. Il est président de la République du pays. Une certaine adversité l'oppose au roi Christophe dans leur quête commune du pouvoir.

Hugonin

Hugonin est un bouffon qui gravite autour du roi Christophe. Il est une sorte de parasite se proclame être son agent politique.

Vastey

Vastey est un baron, secrétaire du roi Christophe.

Metellus

Metellus est le chef de ceux qui se révoltent contre la tyrannie du roi Christophe.

Le résumé de l'histoire

Un prologue ouvre la pièce avec un combat de coqs, divertissement très populaire dans le pays. Les deux animaux sont appelés Pétion et Christophe et se battent avec vigueur.

À la suite de ce prologue intervient un « présentateur-commentateur » qui présente le contexte historique et politique en Haïti. Christophe a été nommé président de la République, mais il refuse ce titre, car il estime qu'on ne lui accorde pas assez de manœuvres. Ainsi, Pétion devient président de la République du Sud et Christophe roi du Nord.

La pièce commence par ce refus de Christophe face à Pétion au Sénat.

Christophe constate que son titre de président de la République ne possède pas assez de pouvoirs. Pétion lu indique qu'il en a été décidé ainsi pour éviter de retomber dans les travers du passé, mais Christophe n'en a cure.

Sur une place publique du Cap, Hugonin et Vastey tentent de convaincre les habitants des qualités du roi Christophe. Certains approuvent, jugeant Pétion trop faible par rapport à lui. Christophe arrive, émet une longue tirade pour haranguer la foule. Il met un point d'honneur à ce que les « nègres » n'aient plus une image de fainéants et explique au peuple que pour cela il devra travailler très dur, sans coup férir. La foule acclame le roi Christophe.

Une cérémonie a lieu pour le célébrer. Il a la volonté d'anoblir son entourage pour que les anciens colons, les Français, montrent plus de respect. Cependant, comme les Haïtiens sont pas encore habitués à ces nouvelles coutumes, ils font preuve d'une grande maladie et leurs appellations sont sujettes à quelques calembours. À la cathédrale du Cap,

Christophe se fait ensuite proclamer Henry Ier souverain des îles de la Tortue, Gonave et d'autres îles adjacentes.

Metellus, le chef des révoltés, est sur un champ de bataille et explique pourquoi il se bat contre la tyrannie de Christophe. Il se fait exécuter par un de ses agents. Christophe est satisfait, la rébellion va prendre fin. Il veut prendre le pouvoir dans tout Haïti et envoie un émissaire auprès de Pétion pour lui en faire la demande. De son côté, Pétion est informé des agissements autoritaires de Christophe. Les députés ne sont pas d'accord pour la réunification de l'île sous sa gouvernance. Ce dernier est furieux en apprenant la nouvelle ; Christophe se retrouve avec sa cour dans sa villa pour fêter son couronnement. Son épouse tente de lui faire entendre raison en lui disant qu'il est trop dur avec son peuple, mais il s'entête. On lui souffle l'idée de se constituer un patrimoine pour acquérir plus de prestige, Christophe envisage ainsi de faire construire une citadelle.

Un intermède apparaît alors après cette fin de premier acte : deux « radayeurs » (navigateurs conversent sur des « kontikis » (des bateaux

précaires) sur le fleuve Artibonite.

Puis deux paysans dialoguent sur le roi Christophe et lui pardonnent ses excès, ils les mettent sur le dos de sa volonté de bien faire. Des Royal-Dahomets arrivent sur leurs chevaux. Il s'agit d'émissaires du roi Christophe. Ils sont chargés d'exhorter les paysans travailler plus dur et de les surveiller. Le chef de ces cavaliers leur lit un texte autoritaire par le roi Christophe, décrétant des punitions s'ils n'œuvrent pas avec assez de vigueur paysans sont désormais officiellement considérés comme des militaires. Les deux hommes sont abasourdis.

Dans un salon bourgeois, deux dames discutent du traitement de plus en plus rude du Roi Christophe envers son peuple. L'une d'entre elles évoque le fait que même les princesses seraient obligées d'aller travailler. L'autre raconte que le roi a fait tuer un paysan. Vastey les rejoint et elles exposent leurs craintes, mais Vastey se fait l'avocat du et explique que son dessein exige ce comportement.

Afin d'accélérer la construction de la citadelle, le roi Christophe décide de faire travailler les femmes et les enfants en plus des hommes déjà

présents sur le chantier. Pour faire régner l'ordre, il informe un comte qu'il punit en l'envoyant sur des terres éloignées des siens. Il dit également avoir condamné à mort un homme qui manquait de respect à l'ancien empereur en se moquant de lui.

L'archevêque Corneille Brelle considère qu'après vingt ans d'exercice dans les Tropiques, il a droit au repos : il aspire à rentrer en France. Christophe est contrarié par cette demande mais il indique à l'homme d'Église qu'il y réfléchira. Il reçoit en suivant des paysans célibataires et volages. Il les force à se marier à des femmes qu'ils n'ont pas choisies pour en faire des exemples de vertu morale.

Vastey lit à Christophe un courrier apporté par Franco de Médina, un agent du roi de France

Louis XVIII. Christophe est en colère, car le début de la lettre ne le nomme pas « Sa Majesté ». Par ailleurs, la missive française lui propose des avantages en échange du do son peuple, ce à quoi il se refuse. Il est outré par le courrier et en fait part à Franco de Médina. Il décide de le

faire tuer.

Le Conseil d'État ainsi que des délégations représentant les paysans entrent, ils viennent au roi que le peuple est las. Ils demandent du repos et des récompenses pour les travailleurs. Christophe n'en a cure et balaie leurs exigences d'un revers de la main. Un homme s'insurge un peu et Christophe lui ordonne de partir.

Le roi somme Prézeau, son homme à tout faire, d'emmurer Corneille Brelle et de faire à de son archevêché son tombeau. Christophe se rend ensuite sur le chantier de la citadelle et exhorte les hommes à travailler encore plus dur.

C'est la fin du deuxième acte et un intermède met en scène deux paysans. Ils palabrent et constatent que le royaume ne fonctionne pas comme il se devrait.

Au Palais Royal, la rumeur court sur la construction à venir d'un nouvel édifice gigantesque après l'achèvement de la citadelle. Le roi et la reine entrent et entonnent des chants connus par les courtisans. Christophe apprend que Pétion a l'intention de vendre aux particuliers des

propriétés domaniales. Il présente à la cour le nouvel archevêque : Monseigneur Jua Dios. Ce dernier tente d'inciter le roi à célébrer l'Assomption au Cap, mais Christophe refuse : ce sera à Limonade et pas ailleurs.

Durant cette fête à Limonade, le roi voit apparaître le spectre de Corneille Brelle. Il fait malaise et se réveille paralysé. Les semaines passent et son état ne s'arrange pas : il reste infirme. Par ailleurs, la population se soulève.

Christophe s'enferme dans le désarroi et regrette que son peuple ne l'ait pas compris. Hugonin l'écoute et l'informe que ses soldats battent le mandoucouman, signe qu'il est temps pour le roi d'« aller dormir ». Christophe délire un peu, puis Hugonin entend une détonation dans sa chambre. Le roi est mort. Il est enterré debout, en direction du sud.

Le thème abordé

L'aveuglement d'un homme

En visant à donner un rang plus digne à son peuple, le roi Christophe

oublie la cause pour laquelle il a lutté pendant des années : la liberté. Une fois au pouvoir, il ne veut pas d'une gouvernance au rabais, il aspire à avoir la main sur tout et devient de plus en plus autoritaire. Il justifie son discours par son envie que les « nègres » soient considérés, que le royaume soit fort, beau et riche. Pour cela, il fait travailler les habitants comme des esclaves alors qu'il les a auparavant libérés de l'esclavagisme. Quand des doutes sont émis, que des plaintes sont partagées ou des demandes exigées, il les réfute toutes sans s'en soucier le moins du monde, seul compte son objectif pour la population haïtienne. Il ne se remet jamais en question, malgré les alertes qu'il reçoit, même celles émanant de ses proches bien que sa femme lui fasse état de ses abus. Il est ainsi complètement aveuglé par sa propre tyrannie. Il délirera après avoir donné l'ordre de tuer plusieurs hommes, puis deviendra infirme et le peuple se retournera contre lui lorsqu'il n'aura plus aucune autorité. Son su témoigne de son inexorable chute.

Jacques Roumain

Jacques Roumain est né le 4 juin 1907 à Port-au-Prince (Haïti).

Scolarisé à Saint Louis de Gonzague, il achève ses études en Suisse pour voyager ensuite en Allemagne, en France, en Angleterre et en Espagne où il amorce des études d'agronomie. À l'âge de vingt ans, il rentre en Haïti.

Il contribue alors très activement à la naissance de la Revue Indigène où il publie poèmes, nouvelles et traductions. Très impliqué politiquement, il est emprisonné une première fois en 1929. Très rapidement aussi, il publie successivement *La proie et l'ombre*, *La montagne ensorcelée* et *Les fantômes*. Se retirant des fonctions qu'il occupe au sein du Gouvernement, il est à nouveau emprisonné en 1933 et en 1934 alors qu'il vient tout juste de fonder le Parti Communiste Haïtien dont il est par ailleurs le Secrétaire Général. *Analyse schématique 32-34*, un essai politique et social, lui vaut alors trois années de prison à la suite desquelles il repart pour l'Europe, fragilisé. Après un an passé en Belgique, il s'installe à Paris, entreprenant des études d'ethnologie à la Sorbonne et des études de paléontologie sous la direction de Paul Rivet, au Musée de l'Homme. Parallèlement, il

collabore à différentes revues telles que *Regards*, *Commune*, *Les Volontaires*. Il publie également « *Les griefs de l'homme noir* » au sein d'un texte collectif intitulé *L'homme de couleur*. Membre de la Société des Américanistes de Paris et alors que la guerre éclate, il gagne les États-Unis dès 1939.

Inscrit à l'université Columbia à New York, il poursuit ses études scientifiques ainsi que ses activités littéraires dans le cadre de revues importantes. Il voyage beaucoup et séjourne presque un an aux côtés du poète Nicolás Guillén à La Havane. L'élection du Président Lescot, en 1941, lui permet alors de regagner Haïti. En 1942, le gouvernement haïtien investit Jacques Roumain d'une charge de diplomate à Mexico. Aussi est-ce dans cette ville qu'il met un point final à son roman, *Gouverneurs de la rosée* en juillet 1944, déjà atteint par la maladie qui l'emportera peu après, le 18 août 1944, dans son pays natal.

Gouverneurs de la rosée, de Jacques Roumain

Jacques Roumain est un poète et intellectuel francophone, issu d'une grande famille haïtienne. Il achève ce roman en 1944, juste avant de mourir, à l'âge de trente-sept ans, en Haïti. Il est alors publié en France grâce à l'appui d'André Breton et d'Aragon.

Ouvrage peu connu, *Gouverneurs de la Rosée* raconte magnifiquement une histoire qui m'a touchée, très évocatrice de la misère, du mysticisme et de la violence en Haïti.

Après quinze ans d'absence, Manuel est de retour chez ses parents âgés, à Fonds-Rouge, un territoire qu'il avait connu fertile, aujourd'hui desséché, presque calciné par un soleil de plomb. Pas une goutte d'eau depuis des mois. Une chaleur accablante.

« Un seul rayonnement aveuglant embrasait la surface du ciel et de la terre... les champs étaient couchés à plat sous le poids du soleil, avec leur terre assoiffée, leurs plantes affaissées et rouillées... les feuilles des lataniers pendaient, inertes, comme des ailes cassées. »

A Fonds Rouge, quand la terre ne produit pas, il n'y a rien à se mettre sous la dent. Dans le dénuement absolu, les habitants, des paysans presque primitifs, n'ont plus que la peau sur les os. Résignés, incapables de réagir, ils s'en remettent à Dieu et au Vaudou...

Pour Manuel, la résignation, le découragement sont inconcevables. Les conditions difficiles de sa vie à l'étranger lui ont forgé des convictions fortes sur le sens de la vie d'un homme face à l'adversité et sur l'utilité du rapport de forces contre l'adversaire, fût-il la nature.... « *L'homme est le boulanger de la vie* », dit-il... Son projet ? Trouver l'eau. Il est persuadé qu'elle coule à proximité. Une fois la source découverte, il faudra l'aménager, puis creuser le canal et les rigoles pour irriguer toutes les parcelles de Fonds-Rouge... Gouverner la rosée !

Une tâche herculéenne, impossible à mener seul, ni même à quelques uns. Il faudra mobiliser tous les paysans en « *coumbite* », une tradition ancestrale : l'union d'hommes mettant leurs forces en commun, agissant en cadence, s'auto-stimulant par des chants, pour venir à bout d'un

travail physique difficile sous le soleil de plomb quotidien. C'est ainsi qu'ils récoltaient, naguère, quand les terres produisaient. Selon Manuel, c'est ainsi, tous ensemble, solidaires et fraternels, qu'ils réhabiliteront leur destin.

Mais le dessein de Manuel se heurte à la mémoire d'un événement passé qu'il ignore. Une bagarre meurtrière a coupé la communauté en deux clans ennemis, chacun attendant avec obstination l'heure de régler les comptes. Et pour quelques uns, la soif de vengeance ne peut s'étancher que par le sang...

Plus qu'un roman, *Gouverneurs de la rosée* est un conte. Les mythes qu'il évoque ne nous sont pas inconnus. L'impossible amour entre un homme et une femme appartenant à des clans ennemis. L'éternelle parabole du sacrifice du Héros, du Juste, - je ne sais trop comment l'appeler - offert pour la rédemption de son peuple. Le livre s'achève par la vision d'un avenir radieux. Avec, dans un ventre de femme, la vie nouvelle qui remue...

Un très joli livre, dont la lecture m'a souvent émue. Jacques Roumain observe ses compatriotes déshérités avec une sorte de dérision affectueuse, qui n'empêche pas une lucidité sévère. Finement mâtinée de langage parlé local, l'écriture est précise, élégante. Une poésie simple, sans grandiloquence, qui se lit comme un souffle d'air frais...

... semblable à celui qu'accueille la fin d'une journée torride et aveuglante :

« Le soleil maintenant glissait sur la pente du ciel qui, sous la vapeur délayée et transparente des nuages, prenait la couleur de l'indigo... là-bas, au-dessus du bois, une haute barrière flamboyante lançait des flèches de soufre dans le saignant du couchant.... Sous les lataniers, il y avait un semblant de fraîcheur, un soupir de vent à peine exhalé glissait sur les feuilles dans un long murmure froissé et un peu de lumière argentée les lissait avec un léger frémissement, comme une chevelure dénouée... »

Belle sera la nuit :

« Quel jardin d'étoiles dans le ciel et la lune glissait parmi elles, si brillante et aiguisée que les étoiles auraient dû tomber comme des fleurs fauchées. »

Publié le 17 Août 2016 par Alain Schmoll in Littérature, critique littéraire, romans, poésie

Conclusion : Aimé Césaire est un écrivain à ne pas ignorer dans l'étude de la littérature antillaise.

Tuto Marked Assignment :

1. Quels sont les thèmes dans La tragédie du Roi Christophe ?
2. Comment Aimé Césaire a-t-il contribué dans l'évolution de la littérature antillaise ?
3. Faites une analyse des personnages principaux dans La Tragédie du roi Christophe.

Unité 11 : **Maryse Condé**

Maryse Boucolon est née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe. Elle était la cadette d'une famille de huit enfants. À 16 ans, elle est allée à Paris pour faire ses études à la Sorbonne. À l'université, elle a recherché des stéréotypes des Noirs dans la culture antillaise. La couleur de sa peau est devenue un sujet important pour le jeune auteur. Elle a voyagé en Afrique « pour découvrir la signification et l'importance de cette différence » entre les Noirs et le reste du monde.

Après qu'elle a fini ses études à l'université, elle s'est mariée avec Mamadou Condé, acteur africain. Avec lui, elle est partie pour la Côte d'Ivoire. Pendant les dix ans qu'elle a passé là-bas, elle a découvert l'Afrique ayant voyagé au Ghana, en Guinée, et au Sénégal. Elle a aussi commencé à changer le cours de sa vie. Elle a divorcé M. Condé et elle est retournée en France, où elle a enseigné à quelques universités.

Après quelques ans, elle s'est remariée avec un Anglais, M. Philcox. Trois ans plus tard, elle est allée à Los Angeles pour travailler. En 1987,

elle s'est installée aux Etats Unis définitivement.

Lors de ses voyages en Afrique et aux Antilles, Maryse Condé s'est intéressée à la race en rapport avec des Noirs. Pourtant, l'idée de la race n'était pas le seul sujet qui l'intéressait. Elle pensait aux questions du féminisme, de la jeunesse, des sociétés différentes, et de l'identité personnelle aussi.

Maryse Condé a écrit son premier roman en 1976, « Heremakhonon ». Avec les romans « Une saison à Rihata » en 1981 et « Traversée de la mangrove » (1989), Condé s'est établie parmi les auteurs antillais contemporains. Dans ses romans, les protagonistes sont tiraillés entre deux cultures où ils cherchent leur identité. Avec son roman « Segou » en 1984 et 1985, Condé a eu du succès. Deux autres romans de Condé ont gagné de grands prix. « Moi, Tituba, sorcière noir de Salem », écrit en 1986, a gagné le grand prix de la Femme 1986. « La Vie scélérate », écrit en 1987, a gagné le prix de l'Académie française de 1988. Plus récemment, Condé a gagné le Prix Carbet de la Caraïbe de 1997 pour « Desirada » et le Prix Marguerite Yourcenar de 1999 pour « Le coeur à

rire et à pleurer.» Finalement, elle a reçu l'honneur du Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2001. Maintenant, Condé est président du département d'études francophones à l'Université de Colombia. Elle travaille aussi pour promouvoir la littérature antillaise.

Résumé de *Ségou*
Par
Jean-Marie Volet (2010)

Vingt-cinq ans après sa sortie de presse, la célèbre saga africaine de Maryse Condé n'a pas pris une ride. L'action se déroule à Ségou, un petit royaume situé entre Bamako et Tombouctou au cœur du Mali actuel. Nous sommes vers la fin du 18^e siècle et au début du 19^e. L'économie du pays est florissante, le roi et ses conseillers sont devenus riches et puissants mais de nombreuses menaces planent sur l'avenir du pays : la progression rapide de l'Islam, les guerres « saintes » du féroce El-Hadj Omar et le dérèglement du marché des esclaves sont autant d'éléments qui mettent en péril l'équilibre de la région. La destinée du noble Dousika Traoré et l'existence mouvementée de ses

filis Tièkoro, Naba, Siga et Malobali permettent de vivre comme si on y était cette période charnière de l'histoire du royaume.

La vie de la famille de Dousika est pleine de rebondissements mais ce qui en fait l'originalité, c'est de proposer un regard sur le monde ayant pour origine la petite ville de Ségou. Ni le concept de continent africain, ni les relations hégémoniques imposées par l'Europe ultérieurement, ni la lointaine Amérique du Nord ne font partie de l'horizon de Dousika et les grands thèmes qui ont de tout temps dominé l'existence des Bambaras - la vie, la mort, la transcendance de la conscience et de la pensée... - sont évoqués dans le contexte d'une cosmogonie propre à une tradition ancestrale qui ne doit rien à notre univers cartésien. Pour Dousika, l'influence de ses ancêtres, ses croyances animistes et le bon vouloir de son roi déterminent sa destinée et celle de sa famille. Toutefois, si Ségou est solidement enracinée, elle n'en demeure pas moins une ville ouverte aux influences extérieures.

La conversion à l'Islam de Tièkoro, l'aîné de la famille, met par exemple en lumière les signes avant-coureurs du cataclysme que va provoquer l'irruption de la religion « apportée par les caravanes des Arabes comme une marchandise exotique » (p.29). Tièkoro découvre les Saintes Ecritures vers l'âge de quinze ans, alors qu'il entre dans la petite mosquée d'El-Hadj Ibrahima par simple curiosité. Cette visite anodine qui sera suivie de plusieurs autres, marque le début d'une vie consacrée à la prière et à l'étude des textes saints. L'attrait de Tièkoro pour l'Islam, affirme la narratrice, convient à son tempérament et à l'exécration qu'il voue aux sacrifices sanglants qui accompagnent les offrandes faites aux dieux. Mais sa conversion n'est pas du goût de sa famille et elle s'accompagne de sentiments ambigus du jeune homme à l'endroit de son père et de ses contemporains. Dès lors, tiraillé entre les attentes contradictoires de son milieu et de sa religion, Tièkoro a peine à réconcilier les exigences du cœur et de l'esprit. De plus, son séjour à Tombouctou chez El-Hadj Baba Abou l'amène à découvrir un monde dominé par le racisme, les injustices,

l'intolérance et les querelles intestines. Bien décidé à rester fidèle à ses principes, il rentre chez lui et ouvre une petite école coranique. Toutefois, comme son père injustement accusé de comploter contre le roi et écarté du pouvoir, Tièkoro, qui a consacré sa vie au service de l'Islam, est accusé de collaboration avec les infidèles par El-Hadj Omar. Comble d'ironie, il est alors arrêté et condamné à mort par le roi de Ségou pour complicité avec l'homme qui vient de le prendre à partie et de le dénigrer.

La destinée de Naba, elle, évoque le thème de l'esclavage. Contrairement à son aîné Tièkoro, le jeune Naba aime la chasse et l'action. Il rêve de gloire mais il est capturé par un petit groupe de mercenaires lors d'une expédition en brousse. Il est alors fait prisonnier et vendu comme esclave. Cet asservissement est terrible pour le jeune noble habitué aux privilèges dus à son rang et à son sexe. Au terme d'un périple harassant, Naba se retrouve à Gorée puis au Brésil où il trouve la mort. L'évolution psychologique de l'adolescent

devenu un homme plein de compassion est fascinante et un certain nombre de détails en apparence anodins attirent l'attention: les mercenaires qui capturent Naba et qui le vendent comme esclave sont africains et c'est une Signare de Gorée qui achète le jeune homme pour qui « l'Amérique » ne signifie pas l'Amérique du nord mais le Brésil. Seule l'auteure pourrait dire si ces choix sont délibérés [1] mais pour le lecteur, ils renforcent l'impression que *Ségou* est résolument « ségocentrique », c'est-à-dire que le *Ségou* de *Ségou* se situe au centre du monde; que le roman évoque les grands thèmes de l'Histoire du point de vue d'un Bambara ayant des points de repères différents des nôtres. Pour Dousika et ses pairs, Paris, Londres et New York n'existent pas; dans le même ordre d'idées, l'esclavage n'est pas une industrie importée mais un état de dépendance de certains individus qui fait partie de la société bambara depuis la nuit des temps. Chaque conflit assure aux vainqueurs les esclaves qui sont chargés des basses besognes, qui font des enfants, cultivent les champs, renforcent les

rangs de l'armée et d'une manière générale assurent la puissance des familles dirigeantes et du royaume.

Siga - le troisième fils de Dousika - est, par exemple, né de la relation de son père avec une esclave d'origine peule. Reconnu par Dousika comme un fils légitime de la famille, son statut reste cependant légèrement inférieur à celui de Tièkoro. Lors du départ de ce dernier pour Tombouctou, il l'accompagne mais comme il n'a pas l'intention de se convertir à l'Islam, El-Hadj Baba Abou refuse de l'accueillir chez lui et les deux frères doivent se séparer. Siga se retrouvant seul et sans ressource décide de parer au plus pressé et, oubliant ses origines, il se coupe les cheveux, achète de nouveaux vêtements, prend le nom d'Ahmed et trouve un emploi d'ânier. Un Bambara de noble origine ne travaille pas mais la fin justifie les moyens et Siga ne tarde pas à attirer l'attention de son employeur dont il devient l'homme de confiance, puis le représentant à Fès, au Maroc. Le travail de négociant de Siga est intéressant, la ville où il arrive,

superbe, mais le racisme à l'égard des Noirs est terrible et les relations entre les différents groupes ethniques qui se côtoient, exécrables. « A Fès » dit la narratrice « il avait découvert la férocité des divisions sociales. Certes, à Ségou, il y avait des nobles, des artisans et des esclaves. Chacun se mariait à l'intérieur de sa caste. Pourtant, lui semblait-il, il n'y avait pas de mépris de l'une à l'autre... Fès était un conglomérat de groupes sociaux antagonistes, s'excluant mutuellement du pouvoir... Parce qu'il était noir, il était automatiquement méprisé, assimilé aux contingents d'esclaves grâce auxquels un siècle plus tôt le sultan Moulaye Ismaïl avait tenu à sa merci les Arabes, Berbères Turcs et Chrétiens. » (p.181). Mais Fès est aussi la ville où Siga tombe amoureux d'une jeune Marocaine avec qui il s'enfuit avant de rentrer à Ségou au terme d'une très longue absence. Malheureusement pour lui, son intention d'y poursuivre ses activités commerciales n'est pas avalisée par sa famille qui considère encore que devenir un homme d'affaires ne sied pas à un Bambara de noble origine. Certes la mère de Siga était une esclave mais le fils appartient à son

père et un héritier du grand Dousika Traoré ne peut pas devenir un vulgaire marchand de lacets.

Savoir se soumettre aux décisions du conseil de famille fait partie des devoirs de chacun, aussi Siga s'y plie-t-il de plus ou moins bonne grâce. Les exigences des anciens sont parfois dures à avaler, et pour certains jeunes, elles entraînent des représailles. Par exemple, la décision de Tièkoro d'envoyer son jeune frère Malobali dans une école coranique à Djenné alors que le jeune homme n'a aucune intention de se convertir à l'Islam provoque une vive réaction de la part de l'adolescent, mais son refus d'obtempérer est tourné en dérision par son tuteur qui lui rétorque: « Tu ne veux pas, tu ne veux pas ! Depuis quand une vermine de ton espèce ose parler ainsi ? Tu partiras et bientôt. » (p.166) Cette intransigeance laisse peu de marge de manœuvre à Malobali qui décide alors de s'enfuir de chez lui pour échapper à la tyrannie de son aîné. Comme ses frères avant lui, il découvre rapidement que son nom n'est plus d'un grand secours lorsque

les murs protégeant Ségou disparaissent à l'horizon. Il doit trouver un moyen de survivre et il s'engage alors comme mercenaire au service de la puissante armée Ashanty. S'en suit une vie dominée par le viol, les rapines et la destruction de villages résistant aux ambitions hégémoniques de l'Asantéhéné. Lassé de cette vie mortifère et misérable, il décide de désertre et arrive à Porto Novo où il trouve refuge chez un prêtre européen qui lui donne le nom de Samuel et lui enseigne sa langue et sa religion. C'est au cours d'un voyage à Ouidia en compagnie de son mentor que Malaboni - alias Samuel - rencontre Romana qu'il épouse et avec qui il se lance dans un commerce florissant d'huile de palme qui fait la fortune du couple. Toutefois, si la réussite de la famille est parfaite sur le plan financier, la mésentente des époux est complète car Romana, qui est une fervente catholique, refuse d'accepter les maîtresses de son mari et s'oppose tout aussi vigoureusement au retour de la famille à Ségou. D'où la décision de Malobali de quitter sa femme incognito et de rentrer seul au pays. Malheureusement pour lui, lorsqu'il arrive à Abomey, il est pris pour un

espion et jeté en prison. Lorsque Romana, avertie du sort de son mari, réussit enfin à le sortir de son cachot, il est à l'article de la mort et ne tarde pas à passer de vie à trépas.

La mort des fils de Dousika ne signifie pas pour autant la fin de la dynastie des Traoré car les générations se suivent, les jeunes devenus vieux reprennent le flambeau des mains de leurs devanciers: de nouveaux enfants viennent au monde, certains grandissent dans l'enceinte de la ville, d'autres reviennent au bercail et d'autres encore partent à la découverte d'univers différents, tel le fils de Romana, Eucaristus, qui arrive à Londres en 1840 pour y étudier la théologie et en profite pour observer les choses sous un angle nouveau. « D'Afrique, Eucaristus n'avait aucun moyen de comprendre le monde » dit la narratrice. « Il se doutait vaguement qu'il était composé de pays avec des gouvernements, des politiques et des ambitions qui dégénéraient en guerres et déterminaient des alliances. En arrivant à Londres à la fin de l'hiver 1840, il le découvrit dans sa complexité » (p.397). Quant à

Ollubunmi, un jeune homme qui rêve d'aventures et de gloire, il décide, comme Séga avant lui, de se faire soldat. El-Hadj Omar est à la porte, talonné par les Européens qui se préparent à envahir l'ensemble du continent - y compris Ségou - afin d'y imposer leur loi , c'est-à-dire de les contraindre à fournir le cacao, le coton, l'huile de palme et les innombrables produits nécessaires aux nouvelles machines du Nord affamées de matières premières. Un nouveau chapitre de l'histoire de Ségou est sur le point de s'ouvrir mais comme au cours des générations précédentes, Ségou est prête à faire face à l'ennemi multicéphale qui renaît sans cesse de ses cendres. La guerre embrase le ciel une fois de plus, les acteurs ont changé mais l'Histoire continue.

Dans un compte rendu de lecture de *Ségou* publié en 1984, le critique Guy Ossito Midiohouan suggère que « les personnages [du roman] ne sont que les jouets et les victimes de la fatalité qui oriente le cours d'une tragédie souvent insoupçonnée et dont nul n'est en mesure de saisir les ressorts » [2]. Ma lecture du roman est différente

car il me semble au contraire que les descendants de Dousika ne sont pas emportés par un déterminisme qui leur échappe. Ils restent en contrôle de leur vie, même si les circonstances déterminent en partie le chemin qu'ils choisissent d'emprunter. A aucun moment, la noble famille de Dousika, qui connaît les pires revers de fortune, ne semble en passe de s'écrouler. Au contraire, tous les personnages forment un ensemble familial à la fois rigide et dynamique capable de surmonter tous les revers et d'assurer d'une manière ou d'une autre la pérennité du clan. Chaque génération doit réconcilier l'héritage ancestral avec les exigences du présent et les promesses du futur. Le roman tout entier montre que si le monde de Dousika est appelé à changer, à plier et même à accepter le joug de l'Islam et de la colonisation, il est loin d'être voué à disparaître.

Cette résilience, Ségou la doit à ses fils mais aussi à ses filles même si l'ouvrage - à l'instar de la société ségovienne - n'accorde qu'un espace relativement limité aux femmes qui restent souvent en

retrait par rapport aux hommes. Mais, comme le souligne le critique susmentionné avec raison, « si les grandes figures qui se dégagent de ce récit foisonnant et dense sont des hommes, les femmes n'en retiennent pas moins l'attention de Maryse Condé. Leurs statuts, leurs conditions de vie, leurs passions et leurs déboires fournissent les sujets des plus belles pages du roman » [3].

Oui, vingt cinq ans après sa sortie de presse *Ségou* reste un roman exceptionnel et la conclusion de *Midiohouan* n'a rien perdu de son actualité: « Le lecteur sera impressionné par la grande maîtrise de la romancière, la finesse de son observation, l'ampleur et la richesse de sa documentation exploitée d'une manière si habile et en même temps si naturelle que partout elle semble évoluer dans un monde familier et pourtant complexe, nous y introduit en profondeur, avec presque toujours l'illusion d'une totale sympathie où réside le charme de la narration marquée par une forte fascination et une amertume contenue. L'œuvre réclame à tout instant du lecteur un investissement intégral

de soi. Elle vous prend et vous remue sans cesse et la tête et le cœur et le corps. On en sort ravi et admiratif. *Ségou* est un grand roman et son auteur un écrivain parvenu à maturité. » [4].

Jean-Marie Volet

Notes

1. L'ouvrage « *Conversations avec Maryse Condé* » de Françoise Pfaff (Lincoln: University of Nebraska Press, 1996) ne le précise pas. (Une version antérieure de ces entretiens a été publiée en français en 1993, chez Karthala, sous le titre « *Entretiens avec Maryse Condé* »).
2. Guy Ossito Midiohouan. "Livres lus" in "Peuples Noirs Peuples Africains" no 40, 1984, p.83.
3. *ibid*, pp.83-84.
4. *ibid*, p.84.

Editor(jeanmarie.volet@uwa.edu.au)

The University of Western Australia/School of Humanities

Created:1-March-2010.

http://aflit.arts.uwa.edu.au/revieweng_conde10.html

References

Caribbeanislands.com/

HYPERLINK

"https://www.caribbeanislands.com/fr"

HYPERLINK

"https://www.caribbeanislands.com/fr"fr Version Français traduite

<https://www.guadeloupe.fr/culturevie/litterature/litterature-antillaise/>

Hendy Abdoul-Déchélotte, *La littérature des Antilles françaises*, jeudi 17 septembre 2009, par

"A brief guide to Negritude". Poets.org <https://poets.org/text/brief-guide-negritude>

Créolité in *The New Oxford Companion to Literature in French*

Creoleness in *A Dictionary of Critical Theory*

Luigi Sampietro *The Specificity of Caribbean Literature*

Rochelle M. Smith, Fall 2001, *AUTHORS & ARTISTS Damas, Léon* in <https://scholarblogs.emory.edu/postcolonialstudies/2014/06/10/damas-leon/> May, 2017.

Hendy, [HYPERLINK](http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte)
"http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte" Abdoul- [HYPERLINK](http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte)

"http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte"

[HYPERLINK](http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte) "http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte" Déchélotte

NATIONAL OPEN UNIVERSITY OF NIGERIA

SCHOOL OF ARTS AND SOCIAL SCIENCES

COURSE CODE: FRE 372 COURSE TITLE:

CARIBBEAN LITERATURE IN FRENCH

Course Team DR (MRS) STELLA OMONIGHO (Developer/Writer)

UNIBEN

Introduction

Course Aims 1

Course Objectives1

Working through This Course.....

Course Materials

Study Units

Textbooks and References

Assessment

Tutor-Marked Assignment.....

Final Examination and Grading

Course Marking Scheme

Course Overview.....

How to Get the Most from this Course.....

6Facilitators/Tutors and Tutorials.....6Summary

.....

INTRODUCTION

The Caribbean Literature in French (FRE 372) is a one semester, two-credit units 300 level course. It is for students whose major discipline is French or Education with French as a teaching subject. The course consists of 18 units which cover various aspects of Caribbean Literature in French. The Course Guide tells you what the course is about, what course materials will be used and how you can work with these materials on your own without much difficulty. It suggests some

general guidelines for the amount of time you are likely to spend on each unit of the course. It also gives you some guidance on your Tutor-Marked Assignments. You are advised to do the self-assessment exercises and attend the tutorial classes where you will discuss your problems with your tutors.

Course Aims

This course seeks to discuss who the Caribbeans are, where they can be found and major movements in their literature such as: Négritude, Antillanité, Creolité etc. It also aims at broadening students' knowledge to some of the literary works written in French on the Caribbeans; works of writers like Edouard Glissant, Jacques Roumain, Aimé Césaire, Joseph Zobel, Maryse Condé etc. Since all the units of the course as well as most of the instructions are written in French, it also aims at getting students to think in French and apply their knowledge of both the French language and English.

Course Objectives: There are objectives to be achieved in each unit of

the course. Read these objectives and know them before studying each unit. It is hoped that by the time you finish this course, you should be able to:

- Explain who the Caribbeans are and where they can be found in the world.
- Explain the origin and the historical background of the Caribbeans.
- Identify the peculiar features of Caribbean literature written in French.
- Négritude, Antillanité, Créolité
- Identify the literary genres and themes in Caribbean literature.
- Study the poems of Leon Gontra Damas,
- Study the play of Aimé Césaire
- Study the novels of Maryse Condé, Jacques Roumain, etc
- Attempt literary criticism in the area of content, language and aesthetics of Caribbean literature.

Working through this Course

To finish this course successfully, you are advised to study the units, locate the recommended books and read them. Do not forget other materials provided by NOUN. At particular points in each unit, you will find self-assessment exercises. You are advised to do them because they are geared towards testing your understanding of the topic discussed. You will also find Tutor-Marked Assignments at the end of each unit. You are required to submit these assignments to your tutor for assessment purposes. These Tutor-Marked Assignments will count towards your overall performance in the course. There will be a final examination at the end of the course. The course will take you about 20 weeks to complete. All the components of the course are listed below. You have to allocate your time to each unit in order to complete the course successfully and on time. Do not jump units; study all of them because they have been developed hierarchically. For example, to understand Unit 2 well, you have to know Unit 1.

Course Materials Major components of the course are:

1.Study units

2.Textbooks

3.Assignments file

4.Presentation schedule

Study Units

There are 18 units in this course as follows:

Module 1 Aperçu général de La Littérature Antillaise D'expression Française

Unit 1 : Qui sont les Antillais ?

- Où se trouvent les Antilles
- Les états qui comprennent des Antilles

Unit 2 : Aperçu historique des Antilles

- L'esclavage
- La découverte du nouveau monde

- Les Arawaks
- Les Indiens

Unit 3 Les courants littéraires aux Antilles

3.1 La Négritude.

3.1.1 Définition de la Négritude

3.1.2 Caractéristiques de la Négritude

3.1.3 Les éléments de la Négritude

Unit 4 : L'Antillanité

4.1 Définition de l'Antillanité

4.1.2 Caractéristiques de l'Antillanité

4.1.3 les éléments de l'Antillanité

Unit 5 la Créolité

5.1 Définition de la créolité

5.2 Caractéristiques de la Créolité

5.3 Eléments de la Créolité

Unit 6 : Poèmes de Leon Gontran Damas

6.1 La vie de Damas

6.2 « Grand comme un besoin de changer d'air »

6.3 « Nous les gueux »

6.4 « Black -Label à boire »

Unit 7 : Quelques écrivains antillais

7.1 Maryse Condé

7.2 Aimé Césaire

7.3 Frantz Fanon

7.4 Jacques Roumain

7.5 Joseph Zobel

7.6 Gisèle Pineau

7.7 Patrick Chamoiseau

Unit 8 Caribbean Novels

8.1 La rue cases-Nègres

8.2 Résumé

8.3 Etude Thématique

8.4 Les personnages

8.5 La structure

8.6 Le langage

Unit 9 *Peaux noires, masques blancs*

9.1 Résumé

9.2 Etude thématique

9.3 Les personnages

9.4 La structure

9.5 Le langage

Unit 1 : Qui sont les Antillais ?

- Où se trouvent les Antilles
- Les îles qui comprennent les Antilles

Introduction

Dans ce cours, il s'agit de la littérature des Antillais autrement connue comme la littérature des Caraïbes. Mais avant de nous plonger dans le fleuve de cette littérature, il nous faut une compréhension de qui sont les Antillais ? Où sont-ils ? Et quelle est leur histoire ? Cette partie répondra à ces questions. Nous espérons qu'à la fin de cette étude, chaque étudiant connaîtra qui vraiment sont les Antillais et leur histoire.

Objectifs de l'étude

Le but de cette étude est de connaître le peuple antillais avant d'étudier leur littérature.

C'est aussi de connaître l'origine et la géographie de ce peuple.

Le contenu

Qui sont les Antillais ?

La géographie

Les Caraïbes sont une vaste zone s'étendant de la côte sud des États-Unis à la côte nord de l'Amérique du Sud, bordée à l'ouest par le Mexique et les États d'Amérique centrale et faisant face à l'Atlantique à l'est. La partie située entre l'est du Mexique et le sud des États-Unis est le golfe du Mexique et ne contient aucune île ; les îles des Caraïbes commencent au nord par Cuba et les Bahamas et s'étendent vers le sud jusqu'en Amérique du Sud.

Les îles des Caraïbes sont un archipel massif situé dans la mer des Caraïbes, qui peut être subdivisé en plusieurs régions : l'archipel Lucayan, les Grandes Antilles, les Petites Antilles et les îles ABC. Il existe 13 États souverains et 17 territoires dépendants dans les Caraïbes. Les langues prédominantes sont l'anglais, l'espagnol, le français, le néerlandais et le créole antillais. Les Caraïbes s'étendent sur plus de 1,06 million de miles carrés et se situent principalement entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud.

Selon Akpagu (2019:3), les Antilles, également appelées Caraïbes, occupent l'ensemble de l'archipel des Indes occidentales, à l'exception des Bahamas, des îles Leeward, des îles du Vent, des Antilles néerlandaises, des îles Vénézuéliennes, de Trinité-et-Tobago, de la Barbade, etc. Ces îles sont situées dans la mer des Caraïbes qui s'étend de la Floride aux États-Unis jusqu'à la côte nord du Venezuela en passant par la côte de l'Amérique centrale et le sud de l'Amérique.

Les Caraïbes sont composées des Grandes Antilles et des Petites Antilles.

Les grandes Antilles

Les grandes Antilles comprennent Cuba, Hispaniola (Haïti), la Jamaïque et Porto Rico et les petites îles adjacentes.

Les petites Antilles

Les petites Antilles regroupent les îles Sous-le-Vent et les îles du Vent formant la chaîne méridionale comprenant les îles de la Barbade, de la Dominique, de la Grenade, des Grenadines, de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent et des îles françaises de la Martinique, de la Guadeloupe, de la

Guyane et des îles sous le vent. La majorité des îles des Petites Antilles forment la frontière entre la mer des Caraïbes et l'Atlantique Nord. Ils sont situés dans la partie nord des Antilles. Les îles ici sont divisées en trois régions: les îles Sous-le-Vent, les îles du Vent, les îles ABC.

Pays des Caraïbes

Les îles des Caraïbes sont constituées de 25 pays indépendants et d'autres territoires

Anguilla (Anguilla est un territoire britannique d'outre-mer depuis 1980)

Antigua-et-Barbuda

Aruba (Aruba est un pays du Royaume des Pays-Bas)

Bahamas

Barbade

Îles Vierges britanniques (BVI est un territoire d'outre-mer britannique)

Tortola

Virgin Gorda

Anegada

Jost Van Dyke

Les Pays-Bas caribéens, également appelés îles BES, sont les trois municipalités spéciales des Pays-Bas situées dans la mer des Caraïbes.

Constitué des îles de :

Bonaire

Sint Eustatius

Saba

Îles Caïmans (les Îles Caïmans sont un territoire d'outre-mer britannique depuis 1962)

Cuba

Curaçao (Curaçao est un pays du Royaume des Pays-Bas)

La Dominique

République Dominicaine

Grenade

Guadeloupe (territoire d'outre-mer depuis 1946)

Haïti

Jamaïque

Martinique (territoire d'outre-mer depuis 1946)

Montserrat (Montserrat est un territoire britannique d'outre-mer établi depuis 1632)

Porto Rico (Porto Rico est un territoire des États-Unis depuis 1898)

Saint Barthélemy (Saint Barthélemy est une collectivité française d'outre-mer depuis 2007, anciennement colonie française depuis 1648, échangée avec la Suède en 1784 et revendue à la France en 1878)

Saint-Christophe-et-Niévès

Sainte-Lucie

Saint Martin (France d'outre-mer)

Saint-Vincent-et-les-Grenadines

Saint Maarten (Saint Maarten est un pays du Royaume des Pays-Bas)

Trinité-et-Tobago

Îles Turques et Caïques (TCI est un territoire d'outre-mer britannique)

Îles Vierges américaines USVI est un territoire des États-Unis.

Constitué des îles principales de

Saint croix

Saint Jean

Saint Thomas

Quelles sont les capitales des îles des Caraïbes ?

Basseterre est la capitale de Saint-Kitts-et-Nevis

Basse-Terre est la capitale de la Guadeloupe

Brades est la capitale de Montserrat

Bridgetown est la capitale de la Barbade

Castries est la capitale de Sainte-Lucie

Charlotte Amalie est la capitale des îles Vierges américaines

Cockburn Town est la capitale des îles Turks et Caicos

Fort de France est la capitale de la Martinique

George Town est la capitale des îles Caïmans

Gustavia est la capitale de Saint Barthélemy

La Havane est la capitale de Cuba

Kingston est la capitale de la Jamaïque

Kingstown est la capitale de Saint-Vincent-et-les Grenadines.

Kralendijk est la capitale de Bonaire

Marigot est la capitale de Saint Martin

Nassau est la capitale des Bahamas

Oranjestad est la capitale d'Aruba

Philipsburg est la capitale de Saint-Martin

Port au Prince est la capitale d'Haïti

Port of Spain est la capitale de la Trinité-et-Tobago.

Road Town est la capitale de Tortola, îles Vierges britanniques.

Roseau est la capitale de la Dominique

Saint Georges est la capitale de la Grenade

Saint John est la capitale d'Antigua & Barbuda

San Juan est la capitale de Porto Rico

Saint-Domingue est la capitale de la République dominicaine

La vallée est la capitale d'Anguilla

Willemstad est la capitale de Curaçao

Conclusion : Nous avons étudié dans cette unité que les Antilles comprennent des îles où habitent des gens de différentes peaux ; il y a des autochtones, des Noirs et même des Blancs.

Résumé : Dans cette unité, nous avons parlé des Antillais, où ils se trouvent, leur histoire, leur géographie ainsi que quelques îles antillaises et leurs capitales. Nous avons aussi appris que dans les Antilles, il s'agit de deux parties : des Grandes Antilles et les petites Antilles.

Tutor Marked Assignment :

7. Qui sont les Antillais et où peut-on les trouver sur la carte du monde ?

8. Enumérez les îles qui constituent les grandes Antilles et les Petites Antilles.

9. Décrivez l'archipel des Antilles.

Unit 2 : Aperçu historique des Antilles

- L'esclavage
- La découverte du nouveau monde
- Les Arawaks
- Les Indiens

Introduction

Cette partie comprend l'histoire des Antilles. Il est important de savoir l'origine/l'histoire des Antillais car la littérature antillaise est souvent autour de l'histoire du peuple antillais. Leur histoire consiste de la découverte du nouveau monde ainsi que de la transportation des esclaves de l'Afrique aux îles américains. Il est important de connaître l'histoire du peuple dont on apprend la littérature.

Objectif de l'étude

L'objectif de cette étude est d'enseigner aux apprenants de la littérature Antillaise l'histoire du peuple antillais afin qu'ils apprécient bien le contenu de la littérature.

Le contenu de l'étude

Les Arawaks

En raison de la proximité étroite de nombreuses îles des Caraïbes avec leurs voisins, de nombreux voyageurs se déplacent d'une île à l'autre et se promènent côte à côte pour découvrir une variété de paysages et de cultures en un voyage. Les premiers «insulaires» ont été les Arawaks, des Amérindiens qui se sont aventurés à l'ouest et au nord dans toute la région, de Cuba aux Bahamas. On ne sait pas grand-chose des Arawaks, à qui il manque une langue écrite, mais une invention des Arawaks peut encore être vue sur les plages des Caraïbes: le hamac.

Selon Akpagu (2019:7), avant l'arrivée des Européens, les îles étaient habitées par les caribs qui étaient les guerriers qui ont éliminé l'originaire des îles (les Arawaks). Les Arawaks qui étaient des Indiens des Caraïbes, résistaient à l'esclavage et au travail servile que les envahisseurs européens leur imposaient. Par conséquent, ils ont été exterminés dans des conflits sanglants.

L'Histoire des Antilles

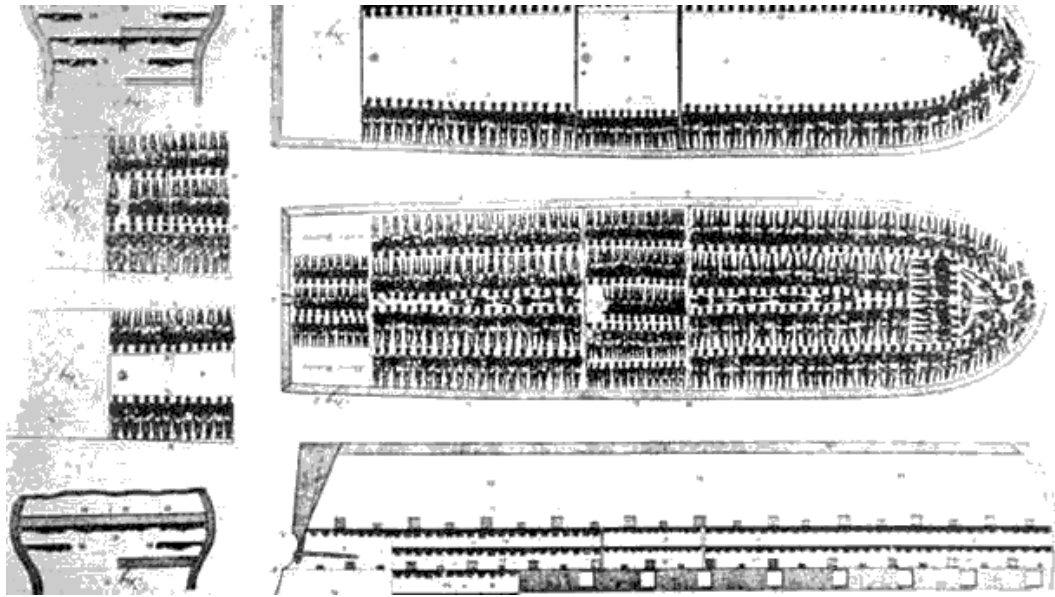
Les îles des Caraïbes ont été découvertes par l'explorateur italien Christophe Colomb, travaillant pour la monarchie espagnole de l'époque. En 1492, il débarqua pour la première fois à Hispaniola et le revendiqua pour la couronne espagnole comme il le fit pour Cuba. Cela signifiait que les principales îles des Caraïbes - les Grandes Antilles - étaient déjà des possessions espagnoles lorsque les Britanniques ont commencé à s'intéresser aux Caraïbes au début du 17^e siècle.

Les premières îles des Caraïbes à être colonisées par les Britanniques furent Saint-Kitts (1623/16) au nord-est et la Barbade (1627) au sud-est du bassin des Caraïbes. Lorsque cette île s'est remplie, les Anglais sont partis vers d'autres régions, notamment pour la Jamaïque, après sa prise par les Britanniques des Espagnols en 1660.

Initialement, les Caraïbes étaient peuplées de Blancs lors de la soi-

disant 'Homestead Phase', puis de Noirs capturés en Afrique de l'Ouest et transportés à travers l'Atlantique par le célèbre Middle Passage. De nombreuses autres îles, plus petites, étaient peuplées d'Anglophones et beaucoup changeaient de mains entre les puissances maritimes coloniales, à savoir l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas. La plupart de ces îles obtiennent leur indépendance au milieu du 20ème siècle.

À la fin du XVIIe siècle, un certain nombre d'esclaves des Caraïbes ont été transportés dans le sud-est des États-Unis pour travailler dans les grandes plantations de coton. Plus tard, les esclaves ont été transportés directement. Le système d'esclavage a duré jusqu'à la fin de la guerre civile américaine (1860-1865).



Un bateau d'esclave utilisé pour le transport des esclaves de l'Afrique de l'Ouest vers les Caraïbes

Histoire des Caraïbes

La vie dans la région a changé pour toujours quand, en octobre 1492, Christophe Colomb s'est posé sur les côtes des Bahamas. Il a également parcouru les îles et développé la première colonie européenne sur l'île qui est aujourd'hui partagée entre Haïti et la République dominicaine. Colomb et ses compagnons conquistadores ont reconnu les richesses de la région et ont vu de l'argent lorsqu'ils ont contemplé les mers abondantes et la terre fertile. Ils ont exploité à la

fois les ressources naturelles et les populations indigènes, revendiquant leurs terres et asservissant les habitants de Cuba, de Porto Rico, de la Jamaïque, de la République dominicaine et d'autres îles.

Les Anglais firent de même au 17^{ème} siècle, revendiquant Saint-Kitts, la Barbade, Antigua et d'autres terres, et les Français suivirent bientôt, revendiquant la Guadeloupe et la Martinique. Les Hollandais voulaient aussi un morceau de la Caraïbe, colonisant Saint-Martin, Saba et Saint-Eustache. Pendant les deux siècles suivants, les Européens se sont battus pour le contrôle des îles et la possession a souvent changé de mains.

Les conflits internes entre les puissances européennes ont créé une opportunité pour les locaux de se battre pour leur propre indépendance. Haïti a ouvert la voie en déclarant son indépendance à son colonisateur en 1804, suivi de Cuba et de la République dominicaine, ainsi que d'autres îles plus petites de la région. Certaines îles, telles que Porto

Rico et la Guadeloupe, entretiennent encore de solides relations néo-coloniales avec leurs nations mères.

Au moins cinq langues européennes sont parlées dans les Caraïbes (espagnol, anglais, français, néerlandais et portugais), héritées des empires qui se sont battus pour le contrôle de la région, ainsi que d'autres langues locales, parmi lesquelles le créole haïtien et le papiamentu en néerlandais Antilles - qui sont apparus dans la région par le biais du processus de syncrétisme ou de transculturation entre les langues européennes et les voix africaines, asiatiques et autochtones. Ce processus de « créolisation » est lié aux diverses histoires des îles, bien qu'il n'ait pas toujours été reconnu comme faisant partie de la formation des traditions culturelles ou des canons dans les territoires respectifs. Il est donc important de reconnaître dès le début la pluralité linguistique qui se cache derrière l'expression « littérature caribéenne ». Les critiques littéraires, qui s'efforcent d'étudier le sujet de manière plus systématique, ont établi une division nécessaire en quatre grands blocs linguistiques : le groupe hispanophone. Caraïbes,

les Caraïbes francophones, les Caraïbes anglophones et les Caraïbes néerlandophones.

Anglais des Caraïbes

L'esclavage dans les Caraïbes

L'origine de la population africaine des Caraïbes (et du sud des États-Unis) réside dans le commerce des esclaves qui a conduit à la capture d'Africains sur la côte ouest de l'Afrique et à leur transport par le tristement célèbre Middle Passage menant aux Caraïbes puis au sud des États-Unis. Les esclaves ont été mis au travail dans les plantations à partir du milieu du XVII^e siècle, lorsque les Britanniques ont compris que les personnes qu'ils avaient capturées d'Angleterre et d'Irlande, généralement pendant cinq ou huit ans, n'étaient pas capables de travailler dans le climat tropical des Caraïbes. Les principaux produits achetés le long de la voie de retour du triangle commercial étaient le tabac, plus tard le sucre (de la canne à sucre des Caraïbes) et plus tard encore le coton de la région de l'extrême sud des États-Unis. Au 18^e et au début du 19^e siècle, des esclaves se sont échappés des plantations

côtières et ont fui vers l'intérieur montagneux dans diverses parties des Caraïbes et du nord de l'Amérique du Sud (par exemple, dans l'ancienne Guyane néerlandaise, l'actuelle Surinam et la Jamaïque). Ces personnes sont appelées marrons ; ils conservent fréquemment des formes de créole parlées par leurs ancêtres dans les plantations. Saramaccan au Surinam en est un exemple.

Transport des Indiens vers les Caraïbes

Trinité-et-Tobago a connu un afflux de dizaines de milliers d'Indiens au cours du XIXe siècle. Certains Indiens sont venus directement d'Inde, mais beaucoup sont les descendants des travailleurs sous contrat originaires d'autres îles des Caraïbes. Celles-ci travaillaient à l'origine dans les plantations de canne à sucre, puis dans les nouvelles plantations produisant du cacao, base du cacao et du chocolat. Les Indiens de Trinité-et-Tobago sont principalement issus de la ceinture hindi du centre-nord du pays et appartiennent à l'ethnie Hindoustan.

Conclusion : Avec ce que nous avons appris au cours de l'histoire des

Antilles, il est évident qu'on ne peut pas séparer l'histoire du peuple Antillais de l'esclavage dans la région. L'histoire est aussi liée à la découverte de Christophe Colomb et la transportation des Africains au nouveau monde.

Résumé : La découverte du nouveau monde a abouti à la transportation des Africains comme esclaves aux Antilles. Cette découverte a encouragé les travaux forcés aux plantations des cannes à sucre et des bananes qui sont visées à l'enrichissement de l'économie de l'Amérique.

Tutor marked assignment :

7. Qui sont les Arawaks ? quelle est leur histoire ?
8. Racontez brièvement l'histoire des Antilles ?
9. Quel est le rapport entre l'esclavage et le peuple Antillais ?

Unit 3 les courants littéraires de la littérature antillaise

3.1 La Négritude.

3.1.1 Définition de la Négritude

3.1.2 Caractéristiques de la Négritude

3.1.3 Eléments de la Négritude

Introduction

Cette étude est basée sur les grands courants littéraires aux Antilles. La littérature antillaise est basée sur ces courants littéraires et chaque œuvre antillaise est catégorisée selon ces courants littéraires. La Négritude est le premier courant parmi les courants littéraires aux Antilles.

Objectif

Le but de cette unité est de faire savoir aux apprenants de la littérature antillaise ce que c'est que la Négritude, l'histoire de la négritude, les caractères de la Négritude ainsi que quelques œuvres antillaises qui dépeignent la Négritude.

Le contenu

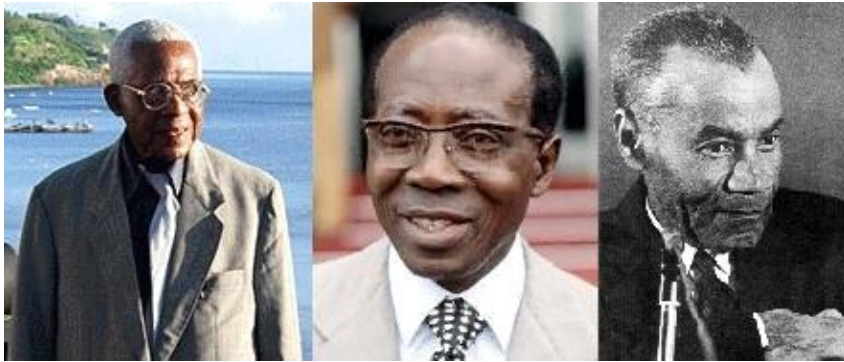
La négritude était un mouvement intellectuel et culturel précoce postcolonial qui se développait principalement dans les colonies francophones. Son idéologie réagissait contre les codes de couleur claire-sombre de la supériorité et de l'infériorité, du bien et du mal, de la civilisation et de la sauvagerie qui accompagnaient le colonialisme.

Le terme "négritude" vient du français nègre ou "nègro", dérivé du latin *niger* pour "noir" qui veut dire le fait ou la qualité d'être d'origine africaine.

C'est l'affirmation ou la conscience de la valeur de la culture noire, d'un patrimoine et d'une identité africains collectifs ;

Selon Henry, la **Négritude** est un courant littéraire, né dans les années 1950, fondé par le poète martiniquais Aimé Césaire, l'homme de lettres sénégalais Léopold Sédar Senghor et le poète guyanais Léon Gontran Damas. Ce courant recouvre trois influences : la philosophie des lumières, le panafricanisme et le marxisme.

C'est le mouvement culturel et politique basé sur cela. (Cette idée est née de la rencontre d'intellectuels francophones d'Afrique et des Caraïbes à Paris dans les années 1930, notamment le poète martiniquais Aimé Césaire (1913-2008), qui l'a inventé, et le poète sénégalais Léopold Senghor (1906. -2001), président du Sénégal de 1960 à 1980 et est devenu la figure centrale du mouvement.)



Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas

L'idée principale de ce courant est la promotion de la culture et de la civilisation noire face au monde occidental qui les avait, jusque-là, dévalorisées. Il veut affirmer l'existence d'une « identité nègre ».

termes connexes:

le noirisme (associé à la renaissance de Harlem des années 1920?)

Négrisme (Caraïbes hispanophones)

La négritude et ses variantes peuvent être considérées comme un mouvement visant à subvertir ou à égaliser "le code de couleur" en vertu duquel la civilisation occidentale ou européenne assimile les valeurs positives et négatives à la lumière et à l'obscurité :

La Négritude était à la fois un mouvement littéraire et idéologique dirigé par des écrivains noirs francophones et des intellectuels originaires des colonies françaises d'Afrique et des Caraïbes dans les années 1930. Le mouvement se caractérise par son rejet de la colonisation européenne et son rôle dans la diaspora africaine, sa fierté de « noirceur » et les valeurs et la culture africaines traditionnelles, mélangées à un courant sous-jacent aux idéaux marxistes. La Négritude est née d'une expérience commune de discrimination et d'oppression et d'une tentative de dissiper les stéréotypes et de créer une nouvelle conscience noire.

Le mouvement s'inspire de la Renaissance de Harlem, qui commençait à

décliner. La Renaissance de Harlem, qui s'appelait alternativement «la Nouvelle Renaissance nègre », a encouragé des artistes et des leaders noirs qui ont favorisé le sentiment de fierté et de défense des intérêts de la communauté noire, ainsi que le refus de se soumettre aux injustices. Mais alors que s'achevaient les beaux jours de la Renaissance de Harlem, de nombreux intellectuels afro-américains de cette période s'installèrent en France, à la recherche d'un refuge contre le racisme et la ségrégation. Parmi ces artistes se trouvaient Langston Hughes, James Weldon Johnson, Richard Wright et Claude McKay, que le poète et homme politique sénégalais, Léopold Sédar Senghor, a félicités en tant que fondateur spirituel de la Négritude.

Les fondateurs du mouvement (ou Les Trois Pères), Aimé Césaire, Senghor et Léon-Gontran Damas, se sont rencontrés alors qu'ils étudiaient à Paris en 1931 et ont commencé à publier le premier journal consacré à Négritude, L'Étudiant noir, en 1934.

Le terme « Négritude » a été inventé par Césaire dans son *Cahier d'un retour au pays natal* (1939). Il signifie, selon ses termes, **«La simple reconnaissance du fait qu'on est noir , l'acceptation de ce fait et de notre destin en tant que Noirs, de notre histoire et de notre culture.»**

Même à ses débuts, la Négritude était véritablement un mouvement international - elle s'inspirait de l'épanouissement de la culture afro-américaine créée par la Renaissance de Harlem et avait fondé la maison dans le canon de la littérature française.

Bien que *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire soit certainement considéré comme un texte essentiel pour le mouvement, le premier recueil de poésie de Damas, *Pigments* (1937), est parfois appelé le « manifeste du mouvement ». Dans ce livre, Damas s'oppose à l'esclavage., ségrégation, assimilation coloniale et répression ou rejet du moi racial et culturel.

Senghor, contrairement aux autres membres des Trois Pères,

préconisait l'assimilation, mais une forme d'assimilation qui permettrait un « métissage culturel » ou métissage culturel du noir et du blanc. Si Senghor a également encouragé la redécouverte et la célébration des croyances et des valeurs africaines ainsi que la mise en place d'un véritable moi noir, il a également imaginé une nouvelle conscience raciale dans laquelle un double contexte culturel noir et blanc pourrait œuvrer pour un lieu d'éclairage mutuel, un lieu de rencontre, du donner et recevoir ».

Parmi les sympathisants du mouvement figuraient notamment le philosophe français Jean-Paul Sartre et Jacques Roumain, fondateur du parti communiste haïtien. La négritude avait aussi ses détracteurs, dont certains accusaient le mouvement de promouvoir une forme d'exotisme noir ou de fétichisation, ou de créer une autre forme de racisme. Senghor a répondu que Négritude « n'est ni le racisme ni la négation de soi. Mais ce n'est pas juste une affirmation ; il s'enracine en soi-même et se confirme : confirmation de son être. Ce n'est ni plus ni

moins que ce que certains Africains anglophones ont appelé la personnalité africaine ».

Le mouvement trouverait plus tard un critique majeur dans le poète et dramaturge nigérian Wole Soyinka, qui croyait qu'une fierté délibérée et franche de leur couleur mettait continuellement les Noirs sur la défense, affirmant notamment : « sa proie » ou « Un tigre ne proclame pas sa tigritude ; il saute sur sa proie. » La Négritude est restée un mouvement influent tout au long du XXe siècle jusqu'à nos jours.

Dans les années 1930, des intellectuels noirs et colorés des colonies franco-antillaises de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Guyane ont recherché pour la première fois de définir leur identité culturelle en termes des affiliations historiques et raciales avec l'Afrique, plutôt que leurs appartenances politiques et liens éducatifs avec la France. Pendant des siècles de domination coloniale, les barrières de classe avait efficacement séparé la peau plus sombre des Antillais de la peau plus claire; le système scolaire européen avait renforcé les normes

esthétiques européennes et exigé la répudiation du créole, la langue associée aux esclaves noirs, en faveur du français. Le mouvement Négritude, inauguré avec *L.-G. Pigments de Damas* (1937) et *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1939), a rejeté cette prédominance culturelle de la France et a souligné l'adhésion des écrivains à la diaspora africaine. En Martinique, Césaire se voit attribuer le terme néologiste, Négritude, qui souligne l'importance vitale pour l'idéologie du poète de son adhésion à la race noire. Lui et Damas ont brandi les termes "Negro", "Africa", "instinct" et même "sauvage" dans leurs vers, délimitant un nouveau profil culturel caribéen défiant, de manière radicale, les préjugés de leurs publics probables. Leur message a été adressé non seulement aux lecteurs français, mais (et peut-être principalement) à la bourgeoisie francophile de couleur et noire dans les Antilles qui avaient consenti à ce que l'Europe soit renvoyée de l'Afrique comme site de l'infériorité raciale et culturelle.

Conclusion : La négritude est le fait d'être noir et l'acceptation d'être noir. C'est le sentiment d'être fier de la couleur de la peau noire ainsi

que l'acceptation des cultures et des traditions noires sans préjugés. Malgré la discrimination raciale et la ségrégation raciale, ayant la satisfaction d'être noir est d'être conscient de sa négritude. Dans cette unité, nous avons appris les différentes définitions de la Négritude, ses fondateurs et ses objectifs.

Résumé : La négritude est un mouvement qui vise à promouvoir et à revaloriser les cultures et les croyances d'être noir. Les trois grands fondateurs du mouvement étaient étudiants en France et ils ont reconnu l'importance de fonder un mouvement pour encourager les noirs opprimés en Europe et les noirs qui ne sont plus fiers de leur couleur à cause de la discrimination qu'ils subissent.

Tutor marked Assignment:

7. Définissez le terme "Négritude" selon Aimé Césaire dans Cahier d'un retour au pays natal.
8. Qui sont les grands fondateurs du mouvement ?
9. Quels sont les objectifs de la négritude ?

Unit 4 : L'Antillanité

4.1 Définition de l'Antillanité

4.1.2 Caractéristiques de l'Antillanité

4.1.3 Eléments de l'Antillanité

Introduction

L'Antillanité est le deuxième courant littéraire dans l'étude de la littérature antillaise. Cette partie portera sur ce qui est l'Antillanité ainsi que les caractéristiques de ces courants. Qu'est-ce qui est pertinent à ce courant et pourquoi il est remarquable à étudier.

Objectif

L'apprenant saura les différentes définitions de ce terme. L'apprenant comprendra ce qui est de l'antillanité et ce qui ne l'est pas.

Le contenu :

A Edouard Glissant, l'écrivain martiniquais le plus influent depuis

Césaire, il semblait que la conscience des Caraïbes devait changer de direction: cessant ses tentatives vaines de plonger vers le bas vers les

racines africaines qu'en la réalité était devenue trop lointaine pour être récupérée (un arbre idéalisé de la purification avait été un symbole clé dans le cahier), il faudrait plutôt imiter le rhizome ou le tubercule, se répandant latéralement et vers l'extérieur en un mouvement signifiant sa relation et son interaction avec les autres mondes multiraciaux cultures. Glissant a souligné que l'Amérique latine et le sud des États-Unis avaient également les peuples autochtones, les colonialistes européens, les importateurs d'Esclaves africains et ouvriers d'Asie. Ainsi, bien que retraçant des souvenirs folkloriques des générations passées d'esclaves est un thème important de la fiction de Glissant.

L'affiliation raciale à l'Afrique n'est pas un problème majeur dans son concept culturel d'Antillanité ("Caribbeanness"). En effet, la race elle-même est une notion presque accessoire à la préoccupation de l'écrivain avec la question politique de la France dominance économique et culturelle quasi coloniale en Martinique, en Guadeloupe et la Guyane, qui

a changé en 1946 le statut officiel des colonies contre celui de départements d'outre-mer de la France. Glissant voit cette domination française continue comme facteur majeur de l'incapacité des Antillais francophones à réaliser un sens de sa véritable identité culturelle.

Selon [Hendy](#), l'**Antillanité** est un courant créé par Édouard Glissant dans les années 1960. Cette fois-ci, l'idée n'est pas de promouvoir une identité africaine mais antillaise. L'objectif est alors d'intégrer l'histoire de l'esclavage, l'héritage africain et la langue créole et de se les réapproprier. Maryse Condé s'est intéressée au courant de la négritude puis à l'antillanité.

L'antillanité est un mouvement trouvé et promu par un romancier, poète et essayiste martiniquais, Edouard Glissant, en 1961 comme une contre-théorie et rejet de la négritude. L'idée était de conceptualiser une identité culturelle créole, fermement ancrée dans la géographie des Antilles comme un territoire culturel singulier. Selon Arowolo, (2013:58), l'antillanité est un néologisme linguiste enraciné dans la

topographie même de la mer caribéenne. Selon Guadeloupe.fr, c'est un mouvement littéraire et politique qui a pris naissance au début des années 1960. Il se fonde sur la valeur identitaire issue d'une diversité culturelle et ethnique. L'idée fut introduite par un certain nombre de penseurs martiniquais qui, contrairement à la négritude (préservant les formes culturelles africaines), s'intéressaient davantage à la création de plusieurs éléments constitutifs. Notamment les configurations culturelles indiennes qui représentaient pour ainsi dire un rôle prépondérant dans l'antillanité.

Akpagu (2019:31) affirme aussi que l'antillanité est considérée comme l'antidote contre le traumatisme et l'aliénation provoqués par l'assimilation et l'imposition des valeurs étrangères au peuple des Caraïbes. Il soutient que culturellement, l'identité des Caraïbes n'est ni noire ni blanche, mais plutôt un mélange d'influences culturelles et de valeurs partagées. On pourrait dire que les valeurs fondamentales de ce mouvement littéraire étaient essentiellement la quête d'identité; quête de l'identité de soi, de l'identité sociale, de l'identité culturelle

et d'une identité collective. Cette quête d'identité est bien illustrée dans la plupart des livres d'Edouard Glissant ainsi que dans ceux de Maryse Conde, que nous étudierons plus tard.

Conclusion : L'Antillanité est un mouvement qui vise la promotion d'une identité antillaise en ignorant l'identité africaine qui est plutôt l'idée de la négritude. Le mouvement vise aussi la conceptualisation de l'idée de tout ce qui est antillais en ce qui concerne la culture, la langue et le mode de vie.

Résumé : l'Antillanité est un courant créé par Édouard Glissant dans les années 1960. L'objectif de ce mouvement est d'intégrer l'histoire de l'esclavage, l'héritage africain et la langue créole et de se les réapproprier. L'antillanité est un mouvement trouvé et promu par un romancier, poète et essayiste martiniquais, Edouard Glissant, en 1961 comme une contre-théorie et rejet de la négritude. L'idée était de conceptualiser une identité culturelle créole, fermement ancrée dans la géographie des Antilles comme un territoire culturel singulier

Tutor Marked Assignment :

7. Qu'est-ce que l'Antillanité

8. Qui a fondé ce mouvement et sur quel concept est ce mouvement fondé ?

9. Quels sont les objectifs de l'Antillanité ?

Unit 5 : La Créolité

4.1 Définition de la Créolité

4.1.2 Caractéristiques de la Créolité

4.1.3 Articles de la Créolité

Introduction

La Créolité est le troisième courant littéraire dans l'étude de la littérature antillaise. Cette partie parlera de ce qui est la Créolité ainsi que les caractéristiques de ce courant. Qu'est-ce qui est pertinent à ce courant et pourquoi il est remarquable de l'étudier.

Objectif

L'apprenant saura les définitions différentes de ce terme. L'apprenant comprendra ce qui est de l'antillanité et ce qui ne l'est pas.

Le contenu :

La **Créolité** littéraire est un courant dans la continuité de la négritude et de l'antillanité. Ses représentants sont Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. Leur ambition est de créer un message universel à

travers l'étude des différents peuples antillais et de l'histoire des Antilles. Par exemple, Patrick Chamoiseau s'oppose à l'idée d'une identité blanche ou nègre et prône la diversité culturelle. Gisèle Pineau, proche de ce mouvement, impose son style et son regard sur la condition de la femme antillaise. Selon guadeloupe.fr, Mouvement littéraire apparu dans la continuité de la négritude et de l'antillanité. Ses représentants en titre, Patrick Chamoiseau et Raphael Confiant. Ils ont souhaité, dans cette démarche, véhiculer un message universel à travers des recherches et études des différents peuples antillais et de l'histoire des Antilles.

Patrick Chamoiseau s'est opposé à l'idée d'une identité blanche ou noire et revendique la pluralité ethnique sur laquelle se fonde l'histoire des Antilles. Gisèle Pineau, proche de cette idéologie impose une touche féminine et son regard sur le statut et l'évolution de l'Antillaise.

C'est une théorie littéraire et culturelle élaborée dans les années 1980 par un petit groupe d'auteurs francophones des Caraïbes, notamment

de la Martinique et de la Guadeloupe, les plus éminents étant Patrick Chamoiseau, Jean Bernabé et Raphaël Confiant. Son principal théoricien est Edouard Glissant, qui a rejoint le groupe plus tard, et reconnaît l'influence de Gilles Deleuze et Félix Guattari. La créolité a été créée en opposition à la négritude, un mouvement littéraire créé dans les années 1930 par des écrivains (aussi francophones) des Caraïbes et d'Afrique, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Damas. Ces auteurs ont cherché à se définir en fonction de leurs liens avec le continent africain, considérant que leur patrimoine commun faisait partie de la diaspora noire en tant que source d'autonomisation des peuples coloniaux. En revanche, les auteurs de la créolité rejettent cette position, car ils considèrent que les peuples des Caraïbes et les Africains sont trop différents pour être pleinement intégrés, préférant plutôt envisager un avenir post-essentialiste. En définitive, la créolité est une célébration de la diversité et une négation de ce qu'il considère comme une fausse universalité.

La théorie de la créolité concerne également le contenu des œuvres littéraires, tout en maintenant que la fiction créole doit exprimer la véritable expérience et la voix collective de la classe ouvrière martiniquaise dans toute sa diversité : multiraciale et interracial. Ici, le plus grand défi a peut-être été d'éviter les stéréotypes existants lors de la représentation raciale mixte des individus ou membres des groupes minoritaires. En donnant une plus grande importance à la diversité de la société martiniquaise, l'école Créolité a entrepris une certaine réévaluation du caractère du métis, le métis course. L'ambivalence avec laquelle ce chiffre a souvent été présenté dans l'écriture caribéenne remonte aux hiérarchies de la vie des plantations, qui a accordé une position de privilège inconfortable à l'enfant de race mixte (souvent, premiers jours, le produit d'une union forcée sur la femme esclave africaine par un mâle blanc sur le navire négrier ou la plantation). Aux yeux de l'Europe, le métis était racialement supérieur à l'esclave africain pur, une attitude encore visible dans le travail de ces romanciers des Caraïbes de couleur du début du 20ème siècle qui

ont donné leur héroïne peau noire, mais les longs cheveux bouclés et le nez européenisé de la plus "acceptable" beauté mulâtresse.

Conclusion : la créolité s'est opposée aux deux premiers mouvements aux Antilles. Le mouvement est considéré comme une célébration de la diversité et une négation de ce qu'il considère comme une fausse universalité.

Résumé : alors que la négritude parle de l'acceptation et le sentiment d'être noir et l'antillanité parle du fait d'être antillais, la créolité s'est opposée à l'idée d'une identité blanche ou noire et revendique la pluralité ethnique sur laquelle se fonde l'histoire des Antilles.

Tutor Marked Assignment :

7. Qu'est-ce que la créolité ?

8. Quels sont les objectifs de la créolité ?

9. Quels sont les différences entre les trois grands mouvements littéraires aux Antilles ?

Unit 6. D'autres courants littéraires aux Antilles

Introduction : Dans cette unité, nous allons apprendre d'autres courants littéraires aux Antilles qui ne sont pas assez célèbres que les trois grands mouvements déjà étudiés dans ce cours.

Objectif :

L'objectif de cette étude est de pouvoir connaître d'autres courants littéraires aux Antilles afin de pouvoir situer des ouvrages littéraires sous le courant dont ils appartiennent selon les caractéristiques et les traits d'un mouvement donné.

Contenu :

A part les trois grands courants déjà étudiés dans ce cours, il y a d'autres courants qui ne sont pas assez connus que les trois premiers. Le conte et le roman font partie des courants littéraires aux Antilles.

Le Conte

Ce courant est instauré au 16^{ème} siècle par les colons, puis adapté par

les esclaves. Les plus jeunes se réunissaient autour de doyen pour écouter avec attention l'histoire qui allait leur être contée:

Pour commencer l'orateur hurle: "Yékri?"

L'assemblée répond: "Yékra"

L'orateur hurle à nouveau: "Yémisikri"

L'assemblée répond "Yémisikra"

L'orateur s'écrie encore: "Est-ce-que la cour dort?"

L'assemblée rétorque avec énergie : "Non elle ne dort pas!" et l'histoire commence.

Plusieurs personnages reviennent dans ces contes, notamment Ti-Jean (personnage très sensible), Compère lapin (personnage assez cynique), Compère Zamba (l'esclave), Manman Dlo (la femme sirène), Misyé Li Wa (Le grand Roi, le Maître).

Le **Conte** est né au XVIème siècle dans les habitations coloniales. La nuit tombée, le « maître béké » permettait aux esclaves de se réunir pour écouter celui qui allait leur raconter des histoires : le conteur. Le

conte avait pour fonction de distraire et d'amuser. Il était aussi une parole de résistance où l'on pouvait entendre des paroles et messages interdits. C'est pour cela que l'on trouve souvent dans les récits beaucoup d'onomatopées, des dialogues incessants entre le conteur et l'assistance. Le conteur intervient encore aujourd'hui dans les veillées mortuaires pour capter l'attention des personnes venues soutenir la famille du défunt. Il délivre des comptines, des histoires drôles, des devinettes, par exemple :

- « Yééé-Krik ? » hurle le conteur ;
- « Yééé- Krak ! » doit répondre l'assemblée ;
- « Kouté pou tann tann pou konpwan mé pa mélé non mwen adan bagay la sa... » (Écoutez pour entendre, entendez pour comprendre mais ne me mêlez pas à ces choses là...)

Le conte met en scène des humains ou des animaux. Les héros récurrents sont :

- Ti-jean (« petit jean », représente la fragilité, la faiblesse et la

ruse) ;

- Misyé Li Wa (« Monsieur le roi », symbolisant le maître de la plantation) ;
- Manman Dlo (« maman l'eau », la sirène) ;
- Compère lapin (le lapin représente la malice, le cynisme, et la débrouillardise) ;
- Compère Zamba (éléphant symbolisant l'esclave travaillant dans les champs de canne).

Conclusion : Le conte est l'un des courants littéraires aux Antilles et il s'agit de l'histoire racontée aux esclaves aux Antilles à l'époque pour la détente et pour s'amuser malgré leur souffrance. C'est un mouvement qui a apparu au 16^{ème} siècle par les colons mais qui a été adapté par les esclaves aux Antilles après.

Résumé : le conte est une façon de se distraire des travaux forcés imposés aux Antillais par les colons. C'est un moyen de partager aussi leur histoire, leur joie et leur souffrance en se rassemblant avec un

conteur qui raconte l'histoire aux autres.

Tutor Marked Assignment :

7. Qu'est-ce qu'un conte ?
8. Enumérez 10 façons de commencer un conte aux Antilles
9. Quels sont les buts de ce courant ?

Unit 7: Le Roman réaliste

Introduction : dans la sixième unité, nous avons introduit d'autres courants littéraires aux Antilles et nous avons étudié le Conte. Le roman réaliste est l'un d'autres courants littéraires aux Antilles et cette unité sera basée sur le roman réaliste aux Antilles ainsi que ses caractéristiques et ses objectifs.

Objectif :

L'objectif de cette unité est d'enseigner aux apprenants ce que c'est un roman réaliste et pourquoi c'est reconnu comme un courant littéraire aux Antilles. C'est aussi de les faire savoir les caractéristiques de ce mouvement et pourquoi il est digne d'être étudié.

Contenu :

Ce courant a été insufflé par René Bonneville. Son objectif était de porter une analyse approfondie sur le mode de fonctionnement de la société. *La Rue Case Nègres* en est une illustre représentation

cinématographique. Joseph Zobel a voulu retranscrire un système politique et socio-économique mis en place à l'époque vichyste. Le **Roman réaliste** est né avec René Bonneville. Son but est de décrire la société antillaise et son mode de vie. Puis Joseph Zobel, avec *La rue case nègres*, nous montre le petit peuple des Antilles durant la période Vichyste. Son œuvre sera considérée comme une critique du système politique, social et économique mis en place sous la France occupée. De nos jours, Tony Delsham s'inscrit aussi dans le courant réaliste.

Voici quelques livres pour découvrir la littérature antillaise (liste non exhaustive !) :

- Aimé Césaire : *Cahier d'un retour au pays natal* et *Discours sur le colonialisme*
- Frantz Fanon : *Peau noire, masques blancs*
- Patrick Chamoiseau : *Texaco*
- Maryse Condé : *Segou*
- Joseph Zobel : *La rue case nègre*

Ces écrivains ont investi tous les genres littéraires, révélant une langue riche et inventive à travers des œuvres poétiques, romanesques et fantastiques. Nous citerons:

Daniel Bébel-Gisler (1935-2003) chercheuse du CNRS et pédagogue, fervente combattante pour la reconnaissance des droits de la langue Créole.

Maryse Condé (née en 1937) a enseigné à l'université de Columbia à New York. Romancière de talent, elle a publié près d'une centaine d'essais, romans, pièces de théâtre mais aussi des contes pour enfants.

Simone Schwart-Bart (née en 1938) est une écrivaine de renommée internationale. Elle s'est efforcée de relater à travers ses écrits des faits historiques et culturels inconnus des femmes de couleurs de la diapora.

Gisèle Pineau (née en 1956) une femme de lettres, elle est l'auteur de conte pour enfants, de nouvelles et de romans. Certains d'entre eux ont marqué les esprits notamment l'Ame prêtée aux oiseaux ou encore Fleur

de Barbarie.

Max Rippon (né en 1944) reconnu pour sa plume créole, il publie une quinzaine d'œuvres littéraires consacrés à son île.

Ernest Moutoussamy (né en 1941) professeur, conseiller, mémoire indienne de la Guadeloupe. Il est adulé pour son entreprise autant politique que communautaire.

Saint John Perse (1887-1975) son vrai nom Alexis Leger a fait carrière dans la diplomatie en Extrême-Orient. Son grand amour pour la poésie pour laquelle il s'est consacré entièrement.

Aimé Césaire (1913-2008) grand écrivain et poète passionné, figure emblématique des intellectuels noirs.

Conclusion : Le roman réaliste est donc des œuvres romanesques antillaises qui portent sur la vie des Antillais, leur société et leur culture. C'est une représentation de la société antillaise dans des romans et d'autres genres littéraires antillais.

Résumé : dans cette unité, nous avons appris que les écrivains antillais

tels que : René Bonneville, Joseph Zobel, Maryse Condé, Tony Delsham, etc, ont essayé de décrire la société antillaise et son mode de vie dans leurs œuvres littéraires. Dans certains de ces ouvrages, les écrivains ont fait une critique du système politique, social et économique mis en place sous la France occupée.

Tutor marked Assignment :

7. Qu'est-ce qu'un roman réaliste ?
8. Enumérez 5 écrivains de ce courant et leurs œuvres.
9. Quelles sont les préoccupations des écrivains de ce courant ?

Unit 8: Qu'est-ce que la littérature antillaise?

Introduction :

Normalement, la définition de la littérature antillaise devrait être au début de ce cours, mais nous avons décidé de traiter ce sujet après avoir parlé et étudié l'histoire des Antilles ainsi que les différents mouvements et courants littéraires qui y trouvent parce que c'est l'histoire du peuple qui détermine sa littérature.

Objectif

L'objectif de cette unité c'est de connaître ce que c'est la littérature antillaise et de quoi elle s'agit ainsi que les écrivains de cette littérature et leurs œuvres.

Contenu :

La littérature antillaise est la combinaison d'œuvres des îles des Caraïbes aussi connues comme les Antilles. Les Antilles sont aussi appelées la patrie des nobles sauvages parce qu'elles étaient des îles d'hommes primitifs. Ces îles n'ont pas une grande masse de terre et

sont éloignées du reste du monde. L'attachement des habitants à leurs îles est un problème pour la croissance d'une culture antillaise plus large et unifiée. Pour la plupart des écrivains antillais, leurs paysages constituent un aspect important de la littérature.

Les écrivains antillais ont des problèmes similaires à ceux qu'ils soulèvent dans leur texte car ils partagent des défis sociaux, économiques, politiques et historiques similaires. En effet, les auteurs de la littérature écrivent des textes qui reflètent leurs sociétés. Les problèmes soulevés dans les textes littéraires des textes caribéens varient: discrimination, rôle des femmes, violence, unités familiales faibles et désillusion.

L'écriture antillaise est une littérature riche et malheureusement trop peu promue. Elle joue d'ailleurs un rôle important dans la promotion de la langue française.

La littérature antillaise est le terme généralement accepté pour désigner la littérature des divers territoires de la région des Caraïbes,

c'est-à-dire la littérature des territoires des Caraïbes. La littérature caribéenne peut être écrite ou orale. Il s'agit de la littérature des Caraïbes, quelle que soit leur langue, d'avant l'arrivée des Européens du 15ème siècle à nos jours. Cette littérature a émergé dans un mélange de plusieurs langues et cultures (tradition). Les langues des Caraïbes - anglais, allemand, espagnol et néerlandais - sont des vestiges des puissances colonisatrices et de leur rencontre historique avec la région. Le créole et le patois (langues hybrides) sont issus du mariage des langues européennes avec les langues amérindiennes et des langues africaines apportées aux Caraïbes sous la forme d'esclaves modelés comme des robots programmés dans les plantations de canne à sucre.

La littérature antillaise n'est pas qu'une littérature de divertissement, elle englobe les questions historiques d'esclavage et de migration forcée (la déshumanisation transatlantique), les thèmes connexes du foyer et de l'exil, de la colonisation et de la décolonisation, de la pauvreté qui a profondément rongé la peau noire des Caraïbes; une

inégalité causée par le dénigrement colonial. Le thème de l'identité culturelle a également été abordé dans la littérature des Caraïbes: le sentiment d'appartenance. Ils ont été coupés de leur racine (Afrique) et ils n'ont pas été acceptés par les pays d'origine.

La littérature caribéenne suit de près son histoire qui est conditionnée par la déshumanisation coloniale et la résistance anticoloniale. La lutte entre les maîtres coloniaux et leurs esclaves des Caraïbes a permis une écriture florissante de la littérature caribéenne.

Des écrivains caribéens tels que Derek Alton Walcott, Samuel Selvon, Errol John, etc. se sont démarqués en laissant voir la déshumanisation hypocrite des Noirs par leurs homologues blancs. Leurs œuvres débordent de poisons noirs pour faire oublier la colonisation et l'esclavage hors de leurs terres et la plus ancienne de leur littérature est la littérature orale.

La littérature orale des Caraïbes se compose d'une riche tradition folklorique, de légendes et de mythes, de chansons et de poèmes. Elle a

prospéré aujourd'hui dans la musique populaire, telle que le calypso.

L'histoire racontant des coutumes ou des modes a été dérivée de l'Afrique de l'Ouest et de l'Inde (tendance orale - une tendance à raconter une histoire).

La tendance à raconter des histoires se manifeste souvent dans le travail du célèbre écrivain caribéen en personne du Wole Soyinka des Caraïbes, Derek Walcott. Dans la configuration des Caraïbes, la narration est didactique, c'est-à-dire qu'elle enseigne la morale. Raconter, c'est non seulement divertir, mais aussi éduquer. Le mode de narration ou la culture a été érodé dans le monde moderne. Mais Walcott essaye de ramener le mode narration dans son écriture. Le «Ti-jean et ses frères» de Walcott en est un bon exemple.

Très souvent, cette littérature s'inspire du passé de l'esclavage et des troubles d'identité de la population antillaise. Il existe différents courants littéraires, varié et complémentaires, chacun représenté par un écrivain chef de file.

Aimé Césaire, par exemple, aborde dans ses livres le thème du héros noir, du colonialisme, de l'émancipation et de l'Afrique mère patrie. Aujourd'hui des écrivains tel que Daniel Maximin, ou le poète et romancier Bertène Juminer ainsi que Xavier Orville romanciers latino-américains influencé par le surréalisme, s'inspirent de son oeuvre.

Bien entendu, le courant de la Négritude a ses détracteurs comme Frantz Fanon. Dans son essai *Peau noire, masque blanc*, paru au début des années 1950, ce médecin psychiatre d'origine martiniquaise étudie les conséquences humaines du colonialisme et du racisme. Il remet en cause l'idée d'identité noire africaine qu'il trouve trop réductrice.

Les spécificités de la littérature antillaise

La littérature Antillaise est un lieu de rencontre idéal, le lieu de rencontre des cultures de deux continents sans frontières et des fantômes de quatre empires coloniaux. Un carrefour pour un nombre indéterminé d'identités ethniques, de religions, de rites et d'idéologies, qui, bien que leurs origines remontent à l'Ancien Monde, à

l'Afrique ou à l'Asie, sont tous impliqués dans le même processus continu de créolisation. C'est aussi le point de rencontre de deux notions opposées du temps et de l'histoire : un linéaire et une séquentielle, dans lesquelles le passé est conçu comme une cause déterminant le présent ; l'autre, faute d'un meilleur mot, circulaire, dans lequel l'esprit de l'homme est perçu comme habité par des forces et des modèles qui perpétuent à la fois l'empreinte de la mémoire et le modèle de son destin futur.

Conclusion : Dans la littérature antillaise, il s'agit de la littérature des Caraïbes, quelle que soit leur langue, d'avant l'arrivée des Européens du 15ème siècle à nos jours. Cette littérature a émergé dans un mélange de plusieurs langues et cultures (tradition).

Résumé : Dans cette unité, nous avons appris que La littérature antillaise n'est pas qu'une littérature de divertissement, elle englobe les questions historiques d'esclavage et de migration forcée (la déshumanisation transatlantique), les thèmes connexes du foyer et de l'exil, de la colonisation et de la décolonisation, de la pauvreté, etc. de

la pauvreté qui a profondément rongé la peau noire des Caraïbes; une inégalité causée par le dénigrement colonial. Le thème de l'identité culturelle a également été abordé dans la littérature des Caraïbes: le sentiment d'appartenance. Ils ont été coupés de leur racine (Afrique) et ils n'ont pas été acceptés par les pays d'origine.

Tutor marked Assignment :

Unit 9: Quelques œuvres de la littérature antillaise

Introduction :

Dans cette partie, nous allons étudier quelques œuvres littéraires qui représentent des courants littéraires aux Antilles. Parmi ces œuvres sont: Pigments, La Lézarde d'Edouard Glissant, Segou de Maryse Condé.

Objectif :

L'objectif de cette partie est de révéler aux apprenants de la littérature antillaise quelques œuvres de cette littérature et la préoccupation des écrivains antillais.

Contenu :

Pigments de Leon Gontran Damas

La biographie de Leon Gontran Damas

Le poète, éditeur, diplomate et théoricien de la culture Léon Damas est né le 28 mars 1912 à Cayenne, en Guyane française. Il était le plus jeune de cinq enfants de parents Ernest et Marie Aline Damas. Après le décès de sa mère en 1913, le jeune Léon et ses frères et sœurs

furent confiés à la sœur de son père, Gabrielle Damas.

En 1924, Damas quitte la Guyane française pour se rendre au prestigieux lycée Victor-Schoelcher, en Martinique. Aimé Césaire, un ami et collaborateur de longue date, faisait partie de ses nouveaux camarades de classe. En 1929, Damas se rendit en France pour fréquenter l'Université de Paris. Bien que ses études portent sur le droit, Damas s'intéressa rapidement aux sciences humaines et sociales. Influencé par le pamphlet anticolonial surréaliste d'André Breton *Légitime Défense*, par ses rencontres avec le travail de poètes de la Renaissance de Harlem comme Claude McKay et Langston Hughes, et par la communauté grandissante d'écrivains et d'artistes expatriés noirs américains dans sa ville d'adoption, Damas commença à affirmer son identité de poète Nègre.

En 1931, Damas et Aimé Césaire (également étudiant à Paris) rencontrèrent Léopold Sédar Senghor, un étudiant de la colonie française du Sénégal qui partageait leur intérêt pour la littérature et la

pensée anticoloniales. En 1934, ils fondent la revue *L'Étudiant Noir*, plate-forme d'un mouvement littéraire et culturel panafricaniste que Damas, Aimé Césaire et Senghor viendront appeler Négritude. Ce mouvement littéraire et idéologique anticolonialiste et orienté vers la diaspora attirerait des écrivains francophones d'ascendance africaine. Damas a également été le premier écrivain noir à parler de l'impact de la colonisation sur le psychisme des colonisés. Dans son recueil de poèmes intitulé *Pigments*, publié en 1937, Damas a commencé à identifier les traits caractéristiques du racisme intériorisé et de l'auto-assujettissement pouvant accompagner la colonisation africaine et afro-désaporique. Il a introduit cette condition coloniale et postcoloniale plus de 20 ans avant que le philosophe Frantz Fanon ne qualifie de tels traits de «personnalité colonisée» (dans *The Wretched of the Earth*). *Pigments* a été traduit en plusieurs langues africaines au cours de ses deux premières années d'existence et a été largement distribué dans les colonies européennes d'Afrique et des Caraïbes. En 1939, le gouvernement français a interdit et brûlé de nombreuses

copies de la collection après l'avoir dénoncée comme une menace pour la sécurité de l'État.

Outre *Pigments*, Damas est l'auteur de neuf autres volumes, dont cinq recueils de poésie supplémentaires, trois recueils d'essais et un recueil de nouvelles. Outre une carrière d'écrivain qui a duré 40 ans, de 1937 à 1977, il a occupé divers postes influents dans des organisations militaires, diplomatiques et gouvernementales. Damas a servi dans l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a ensuite été élu à la Chambre des Députés de l'Assemblée nationale française de 1948 à 1951. Il deviendra par la suite rédacteur en chef à l'étranger de Radio France, rédacteur en chef adjoint du conseil d'administration de la revue *Présence Africaine* et un représentant de la Société africaine de la culture pour l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Pendant toute cette période, Damas a beaucoup voyagé en Afrique, en Amérique latine, aux États-Unis et dans les Caraïbes, donnant des conférences et servant dans des résidences universitaires

et de création, souvent aux États-Unis. En 1970, Damas s'installa dans le district de Columbia où il accepta de travailler comme professeur invité à l'université de Georgetown. Il s'est ensuite vu proposer un poste permanent à l'Université Howard, où il est resté à la faculté jusqu'à sa mort, le 22 janvier 1978.

Damas et le mouvement de la négritude

En 1934, Césaire, Senghor et Damas fondent L'étudiant noir, une publication qui visait à briser les barrières nationalistes qui existaient entre les étudiants noirs en France. Damas a lui-même qualifié L'étudiant noir de «corps combattant et unificateur» (Warner 13). Il a été fortement influencé par un précédent journal appelé Légitime Défense, publié en 1932 par un groupe d'étudiants martiniquais et rapidement supprimé en raison de la politique qu'il défendait. L'étudiant noir a repris les traces de cette publication précédente et a élargi le champ de la politique à la culture. De nombreux critiques considèrent la création de L'étudiant noir comme le début du mouvement Négritude.

Damas était le premier des 3 fondateurs de la Négritude à

publier son propre recueil de poèmes. Ce volume, *Pigments*, a été qualifié de « manifeste du mouvement » (Warner 25), et tout travail de négritude publié par la suite serait influencé par celui-ci. Le mot "négritude" est en réalité inventé par Césaire et il est publié pour la première fois dans son "Cahier d'un retour au pays natal" en 1938. La disparition de *L'étudiant noir* en 1940 a marqué la fin de la première phase du mouvement de la négritude (voir aussi Paul Gilroy: *L'Atlantique noir*).

Oeuvres de Léon-Gontran Damas

Damas, Léon. *Pigments*. Paris: Guy Lévis Mano, 1937.

- *Retour de Guyane*. Paris: José Corti, 1938.

- *Poèmes nègres sur les airs africains*. Paris: Guy Lévis Mano, 1948.

- *Graffiti*. Paris: Seghers, 1952.

- *Étiquette noire*. Paris: Gallimard, 1956.

- *Nèvralgies*. Paris: Présence Africaine, 1966.

- *Veillès noires*. Ottawa: Leméac, 1972.

Résumé de *Pigments*

Damas a publié *Pigments*, sa première collection de poésie, en 1937 dans une édition de 500 avec une préface de Robert Desnos. Desnos préface situé Damas comme une figure intégrante dans le mouvement émergent centré autour de la banalité de l'ascendance africaine. Damas a affirmé que *Pigments* était la source du mouvement Négritude et a inspiré *Cahier d'un retour au pays de Césaire*. Natal:

*Oui, et je vais vous dire un choix que je révèle rarement. Césaire... est venu me trouver dans ma chambre d'étudiant pour me lire son texte. J'étais encore couché, c'était un matin, très tôt. Je l'entends encore: 'Tu me diras dans quelle mesure j'ai été influence par toi.' J'ai été si surprise par la beauté de ce poème que je n'ai rien dit. Mais il est certain qu'il a subi à certains endroits mon influence.*⁴³

À tout le moins, *Pigments* a été le premier texte à être publié à partir du mouvement de la Négritude. Dans son recueil de poèmes intitulé *Pigments* (1937), il impose sa volonté de combattre les effets de la colonisation et de défendre la négritude en soutenant la conscience noire. L'œuvre est composée de nombreux poèmes de courte longueur et les faits tournent toujours autour d'un thème...

La collection a eu une influence au-delà de la production littéraire.

Après avoir été traduit en plusieurs langues africaines, le potentiel révolutionnaire de Pigments a été dans le Baoulé du refus de la Côte d'Ivoire de servir dans l'armée Française contre l'Allemagne en 1939, provoquée par la langue de la collection

Savoir-vivre

On ne bâille pas chez moi
Comme ils bâillent chez eux
Avec
La main sur la bouche
Je veux bâiller sans tralalas
Le corps recroquevillé
Dans les parfums qui tourmentent la vie
Que je me suis faite
De leur museau de chien d'hiver
De leur soleil qui ne pourrait
Pas même
Tiédir
L'eau de coco qui faisait glouglou
Dans mon ventre au réveil

Laissez-moi bâiller
La main
Là
Sur le cœur
A l'obsession de tout ce à quoi
J'ai en un jour un seul
Tourné le dos.
Pigments, poème, G.L.M. 1937

Tutor Marked Assignment

1. Quelle est la revendication du poète ?
2. Les règles de politesse sont-elles les mêmes dans toutes les sociétés ? Est-il légitime qu'une société veuille imposer les règles qu'elle s'est forgée à d'autres sociétés très différentes d'elle ?
3. La spontanéité, le courage d'être soi-même ne valent-ils pas une politesse qui ne viendrait pas du cœur, qui ne serait qu'une façade hypocrite ?

La revanche du nègre

Jamais le Blanc ne sent nègre

Car la beauté est nègre

Et nègre la sagesse

Car l'endurance est nègre

Et nègre le courage

Car la patience est nègre

Et nègre l'ironie

Car le charme est nègre

Et nègre la magie

Car l'amour est nègre

Et nègre le déhanchement

Car la danse est nègre

Et nègre le rythme

Car l'art est nègre

Et nègre le mouvement

Car le rire est nègre

Car la joie est nègre

Car la paix est nègre

Car la vie est nègre

T'en souvient-il ?

Fragments du poème Black Label, Gallimard : Paris, 1956

Tutor Marked Questions

11. Détaillez les qualités que Damas attribue au Nègre ?
12. Ces qualités vous paraissent-elles uniquement exclusivement nègre ?
13. Pourquoi l'auteur a-t-il adopté cette attitude partielle et quasi raciale ? (A qui s'adresse ce poème, à quelle époque, quelle était la situation personnelle de Damas ?)
14. Cette position n'est elle pas résumé dans le titre du poème ?
15. Pensez-vous que le poète écrirait exactement même chose aujourd'hui ou se montrait-il plus nuancé ?

HOQUET

Et j'ai beau avaler sept gorgées d'eau
trois à quatre fois par vingt-quatre heures
me revient mon enfance
dans un hoquet secouant
mon instinct
tel le flic le voyou

Désastre

parlez- moi du désastre
parlez-m'en
Ma mère voulant un fils très bonnes manières à table
Les mains sur la table
le pain ne se coupe pas
le pain se rompt
le pain ne se gaspille pas
le pain de Dieu
le pain de la sueur du front de votre Père
le pain du pain
Un os se mange avec mesure et discrétion
un estomac doit être sociable
et tout estomac sociable
se passe de rots
une fourchette n'est pas un cure-dent
défense de se moucher
au su et au vu de tout le monde
et puis tenez-vous droit
un nez bien élevé
ne balaye pas l'assiette
Et puis et puis
Et puis au nom du Père
du fils
du Saint-Esprit
à la fin de chaque repas
Et puis et puis
et puis désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils memorandum
Si votre leçon d'histoire n'est pas sue
vous n'irez pas à la messe

dimanche
avec vos effets du dimanche
Cet enfant sera la honte de notre nom
cet enfant sera notre nom de Dieu
Taisez-vous

Vous ai-je dit ou non qu'il vous fallait parler français
le français de France
le français du français
le français français
Désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils fils de sa mère
Vous n'avez pas salué la voisine
encore vos chaussures sales
et que je vous y reprenne dans la rue
sur l'herbe ou la Savane
à l'ombre du Monument aux Morts
à jouer
à vous ébattre avec Untel
avec Untel qui n'a pas reçu le baptême

Ma mère voulant un fils très do
très ré
très mi
très fa
très sol
très la
très si
très do
ré-mi-fa
sol-la-si

do
Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas
à votre leçon de vi-o-lon
Un banjo
vous dites un banjo
comment dites-vous
un banjo
Non monsieur
Vous saurez qu'on ne souffre chez nous
ni ban
ni jo
ni gui
ni tare
les mulâtres ne font pas ça
laissez donc ça aux nègres

L.G. Damas, extrait de Pigments 1939, éditions:

Présence Africaine

Conclusion : A travers la vie et les œuvres de Damas, il est évident que cet écrivain est l'un des plus célèbres dans la littérature antillaise. Il a beaucoup contribué dans l'évolution de la littérature antillaise et l'un des fondateurs des grands mouvements littéraires aux Antilles.

Résumé : dans cette unité, nous avons étudié l'un des écrivains antillais ; Léon Gontran Damas, sa biographie et ses œuvres. Nous avons relevé quelques poèmes de ces recueils de poèmes *Pigments*.

Unité 10 : Aimé Césaire

Introduction :

Cette unité est consacrée à l'étude de la vie d'Aimé Césaire, ses œuvres et l'analyse thématique de ses œuvres.

Objectif :

Etre capable de connaître la vie d'Aimé Césaire et ses œuvres, sa contribution dans la littérature antillaise.

Contenu :

Aimé Césaire est né le 25 juin 1913 à Basse-Pointe, Césaire a préparé une licence de lettres à Paris où il a été le condisciple de Senghor.

De retour au pays, il enseigne au Lycée de Fort de France et publie en 1939, dans une petite revue locale, le Cahier d'un retour au pays natal, qui devra attendre l'après-guerre pour rendre son auteur célèbre, dans le sillage des poètes surréalistes français (la poésie est accès aux fondateurs, au mystère de la réalité vivante).

Militant communiste, il est élu député de la Martinique, mais il se

sépare du Parti Communiste français en 1956 par une retentissante lettre à Maurice Thorez et fonde son propre parti.

Le rôle de Césaire est majeur dans le Mouvement de la Négritude. Pourtant c'est une poésie très difficile : les phrases sont bâties selon des modèles peu courants, apparemment désarticulées, le vocabulaire, riche et rare (mots peu usités, recherchés), les images aussi éclatantes que difficiles à comprendre. Chaque vers de Césaire contient une image ou une série d'images dont la signification symbolique est difficile à déchiffrer.

Mais la force de sa foi, l'authenticité de son engagement, l'éclatement vigueur d'une œuvre profondément humaniste, la parfaite harmonie entre sa vie, son œuvre et son action, expliquent bien la place éminente de Césaire dans le monde négro-africain et le retentissement de son œuvre.

Principales œuvres :

Cahier d'un retour au pays natal, 1939

Les armes miraculeuses, 1946

Soleil cou coupé 1948

Discours sur le colonialisme, 1950

Et les chiens se taisaient, 1956

La tragédie du roi Christophe, 1964

Une saison au Congo, 1965.

Résumé de *La Tragédie du roi Christophe*

La Tragédie du roi Christophe est une pièce de théâtre d'Aimé Césaire publiée en 1963 et représentée dès l'année suivante. Elle a pour thèmes le combat du peuple haïtien pour la liberté, la folie d'un homme et ses rêves de grandeur, et pour contexte la révolution haïtienne et ses suites.

Le prologue montre une gaguère où a lieu un combat de coqs. Autour, des spectateurs survoltés supportent des coqs nommés d'après les grandes figures politiques haïtiennes : Henri Christophe et Alexandre Pétion. L'un d'eux tombe, la foule exulte, marquant ainsi la fin du prologue. Le présentateur-commentateur entre en scène pour signifier sa surprise ainsi que sa joie de voir les coqs affublés de tels noms. Il raconte l'histoire de Christophe, roi de la province du Nord, et de Pétion, président de la République au sud d'Haïti.

La tragédie du roi Christophe est une pièce de théâtre s'inspirant de faits historiques et déroulant sur l'île d'Haïti au XIXe siècle.

Les personnages principaux

Christophe

Le roi Christophe, qui règne sur la partie nord d'Haïti, est un ancien esclave, cuisinier et général qui s'est battu pour la liberté. Lorsqu'il prend le pouvoir, il aspire à ce que les Haïtiens deviennent respectables et respectés. Pour cela, il les fait beaucoup travailler, d'acquérir des richesses, et se montre très sévère pour les faire avancer plus vite.

Cependant, il se montre de plus en plus dur et violent et finit par se transformer en tyran.

Pétion

Pétion s'est également battu pour obtenir la liberté. Il est président de la République du pays. Une certaine adversité l'oppose au roi Christophe dans leur quête commune du pouvoir.

Hugonin

Hugonin est un bouffon qui gravite autour du roi Christophe. Il est une sorte de parasite se proclame être son agent politique.

Vastey

Vastey est un baron, secrétaire du roi Christophe.

Metellus

Metellus est le chef de ceux qui se révoltent contre la tyrannie du roi Christophe.

Le résumé de l'histoire

Un prologue ouvre la pièce avec un combat de coqs, divertissement très populaire dans le pays. Les deux animaux sont appelés Pétion et Christophe et se battent avec vigueur.

À la suite de ce prologue intervient un « présentateur-commentateur » qui présente le contexte historique et politique en Haïti. Christophe a été nommé président de la République, mais il refuse ce titre, car il estime qu'on ne lui accorde pas assez de manœuvres. Ainsi, Pétion devient président de la République du Sud et Christophe roi du Nord.

La pièce commence par ce refus de Christophe face à Pétion au Sénat.

Christophe constate que son titre de président de la République ne possède pas assez de pouvoirs. Pétion lu indique qu'il en a été décidé ainsi pour éviter de retomber dans les travers du passé, mais Christophe n'en a cure.

Sur une place publique du Cap, Hugonin et Vastey tentent de convaincre les habitants des qualités du roi Christophe. Certains approuvent, jugeant Pétion trop faible par rapport à lui. Christophe arrive, émet une longue tirade pour haranguer la foule. Il met un point d'honneur à ce que les « nègres » n'aient plus une image de fainéants et explique au peuple que pour cela il devra travailler très dur, sans coup férir. La foule acclame le roi Christophe.

Une cérémonie a lieu pour le célébrer. Il a la volonté d'anoblir son entourage pour que les anciens colons, les Français, montrent plus de respect. Cependant, comme les Haïtiens sont pas encore habitués à ces nouvelles coutumes, ils font preuve d'une grande maladie et leurs appellations sont sujettes à quelques calembours. À la cathédrale du Cap,

Christophe se fait ensuite proclamer Henry Ier souverain des îles de la Tortue, Gonave et d'autres îles adjacentes.

Metellus, le chef des révoltés, est sur un champ de bataille et explique pourquoi il se bat contre la tyrannie de Christophe. Il se fait exécuter par un de ses agents. Christophe est satisfait, la rébellion va prendre fin. Il veut prendre le pouvoir dans tout Haïti et envoie un émissaire auprès de Pétion pour lui en faire la demande. De son côté, Pétion est informé des agissements autoritaires de Christophe. Les députés ne sont pas d'accord pour la réunification de l'île sous sa gouvernance. Ce dernier est furieux en apprenant la nouvelle ; Christophe se retrouve avec sa cour dans sa villa pour fêter son couronnement. Son épouse tente de lui faire entendre raison en lui disant qu'il est trop dur avec son peuple, mais il s'entête. On lui souffle l'idée de se constituer un patrimoine pour acquérir plus de prestige, Christophe envisage ainsi de faire construire une citadelle.

Un intermède apparaît alors après cette fin de premier acte : deux « radayeurs » (navigateurs conversent sur des « kontikis » (des bateaux

précaires) sur le fleuve Artibonite.

Puis deux paysans dialoguent sur le roi Christophe et lui pardonnent ses excès, ils les mettent sur le dos de sa volonté de bien faire. Des Royal-Dahomets arrivent sur leurs chevaux. Il s'agit d'émissaires du roi Christophe. Ils sont chargés d'exhorter les paysans travailler plus dur et de les surveiller. Le chef de ces cavaliers leur lit un texte autoritaire par le roi Christophe, décrétant des punitions s'ils n'œuvrent pas avec assez de vigueur paysans sont désormais officiellement considérés comme des militaires. Les deux hommes sont abasourdis.

Dans un salon bourgeois, deux dames discutent du traitement de plus en plus rude du Roi Christophe envers son peuple. L'une d'entre elles évoque le fait que même les princesses seraient obligées d'aller travailler. L'autre raconte que le roi a fait tuer un paysan. Vastey les rejoint et elles exposent leurs craintes, mais Vastey se fait l'avocat du et explique que son dessein exige ce comportement.

Afin d'accélérer la construction de la citadelle, le roi Christophe décide de faire travailler les femmes et les enfants en plus des hommes déjà

présents sur le chantier. Pour faire régner l'ordre, il informe un comte qu'il punit en l'envoyant sur des terres éloignées des siens. Il dit également avoir condamné à mort un homme qui manquait de respect à l'ancien empereur en se moquant de lui.

L'archevêque Corneille Brelle considère qu'après vingt ans d'exercice dans les Tropiques, il a droit au repos : il aspire à rentrer en France. Christophe est contrarié par cette demande mais il indique à l'homme d'Église qu'il y réfléchira. Il reçoit en suivant des paysans célibataires et volages. Il les force à se marier à des femmes qu'ils n'ont pas choisies pour en faire des exemples de vertu morale.

Vastey lit à Christophe un courrier apporté par Franco de Médina, un agent du roi de France

Louis XVIII. Christophe est en colère, car le début de la lettre ne le nomme pas « Sa Majesté ». Par ailleurs, la missive française lui propose des avantages en échange du do son peuple, ce à quoi il se refuse. Il est outré par le courrier et en fait part à Franco de Médina. Il décide de le

faire tuer.

Le Conseil d'État ainsi que des délégations représentant les paysans entrent, ils viennent au roi que le peuple est las. Ils demandent du repos et des récompenses pour les travailleurs. Christophe n'en a cure et balaie leurs exigences d'un revers de la main. Un homme s'insurge un peu et Christophe lui ordonne de partir.

Le roi somme Prézeau, son homme à tout faire, d'emmurer Corneille Brelle et de faire à de son archevêché son tombeau. Christophe se rend ensuite sur le chantier de la citadelle et exhorte les hommes à travailler encore plus dur.

C'est la fin du deuxième acte et un intermède met en scène deux paysans. Ils palabrent et constatent que le royaume ne fonctionne pas comme il se devrait.

Au Palais Royal, la rumeur court sur la construction à venir d'un nouvel édifice gigantesque après l'achèvement de la citadelle. Le roi et la reine entrent et entonnent des chants connus par les courtisans. Christophe apprend que Pétion a l'intention de vendre aux particuliers des

propriétés domaniales. Il présente à la cour le nouvel archevêque : Monseigneur Jua Dios. Ce dernier tente d'inciter le roi à célébrer l'Assomption au Cap, mais Christophe refuse : ce sera à Limonade et pas ailleurs.

Durant cette fête à Limonade, le roi voit apparaître le spectre de Corneille Brelle. Il fait malaise et se réveille paralysé. Les semaines passent et son état ne s'arrange pas : il reste infirme. Par ailleurs, la population se soulève.

Christophe s'enferme dans le désarroi et regrette que son peuple ne l'ait pas compris. Hugonin l'écoute et l'informe que ses soldats battent le mandoucouman, signe qu'il est temps pour le roi d'« aller dormir ». Christophe délire un peu, puis Hugonin entend une détonation dans sa chambre. Le roi est mort. Il est enterré debout, en direction du sud.

Le thème abordé

L'aveuglement d'un homme

En visant à donner un rang plus digne à son peuple, le roi Christophe

oublie la cause pour laquelle il a lutté pendant des années : la liberté. Une fois au pouvoir, il ne veut pas d'une gouvernance au rabais, il aspire à avoir la main sur tout et devient de plus en plus autoritaire. Il justifie son discours par son envie que les « nègres » soient considérés, que le royaume soit fort, beau et riche. Pour cela, il fait travailler les habitants comme des esclaves alors qu'il les a auparavant libérés de l'esclavagisme. Quand des doutes sont émis, que des plaintes sont partagées ou des demandes exigées, il les réfute toutes sans s'en soucier le moins du monde, seul compte son objectif pour la population haïtienne. Il ne se remet jamais en question, malgré les alertes qu'il reçoit, même celles émanant de ses proches bien que sa femme lui fasse état de ses abus. Il est ainsi complètement aveuglé par sa propre tyrannie. Il délirera après avoir donné l'ordre de tuer plusieurs hommes, puis deviendra infirme et le peuple se retournera contre lui lorsqu'il n'aura plus aucune autorité. Son su témoigne de son inexorable chute.

Jacques Roumain

Jacques Roumain est né le 4 juin 1907 à Port-au-Prince (Haïti).

Scolarisé à Saint Louis de Gonzague, il achève ses études en Suisse pour voyager ensuite en Allemagne, en France, en Angleterre et en Espagne où il amorce des études d'agronomie. À l'âge de vingt ans, il rentre en Haïti.

Il contribue alors très activement à la naissance de la Revue Indigène où il publie poèmes, nouvelles et traductions. Très impliqué politiquement, il est emprisonné une première fois en 1929. Très rapidement aussi, il publie successivement *La proie et l'ombre*, *La montagne ensorcelée* et *Les fantômes*. Se retirant des fonctions qu'il occupe au sein du Gouvernement, il est à nouveau emprisonné en 1933 et en 1934 alors qu'il vient tout juste de fonder le Parti Communiste Haïtien dont il est par ailleurs le Secrétaire Général. Analyse schématique 32-34, un essai politique et social, lui vaut alors trois années de prison à la suite desquelles il repart pour l'Europe, fragilisé. Après un an passé en Belgique, il s'installe à Paris, entreprenant des études d'ethnologie à la Sorbonne et des études de paléontologie sous la direction de Paul Rivet, au Musée de l'Homme. Parallèlement, il

collabore à différentes revues telles que Regards, Commune, Les Volontaires. Il publie également « Les griefs de l'homme noir » au sein d'un texte collectif intitulé L'homme de couleur. Membre de la Société des Américanistes de Paris et alors que la guerre éclate, il gagne les États-Unis dès 1939.

Inscrit à l'université Columbia à New York, il poursuit ses études scientifiques ainsi que ses activités littéraires dans le cadre de revues importantes. Il voyage beaucoup et séjourne presque un an aux côtés du poète Nicolás Guillén à La Havane. L'élection du Président Lescot, en 1941, lui permet alors de regagner Haïti. En 1942, le gouvernement haïtien investit Jacques Roumain d'une charge de diplomate à Mexico. Aussi est-ce dans cette ville qu'il met un point final à son roman, Gouverneurs de la rosée en juillet 1944, déjà atteint par la maladie qui l'emportera peu après, le 18 août 1944, dans son pays natal.

***Gouverneurs de la rosée*, de Jacques Roumain**

Jacques Roumain est un poète et intellectuel francophone, issu d'une grande famille haïtienne. Il achève ce roman en 1944, juste avant de mourir, à l'âge de trente-sept ans, en Haïti. Il est alors publié en France grâce à l'appui d'André Breton et d'Aragon.

Ouvrage peu connu, *Gouverneurs de la Rosée* raconte magnifiquement une histoire qui m'a touchée, très évocatrice de la misère, du mysticisme et de la violence en Haïti.

Après quinze ans d'absence, Manuel est de retour chez ses parents âgés, à Fonds-Rouge, un territoire qu'il avait connu fertile, aujourd'hui desséché, presque calciné par un soleil de plomb. Pas une goutte d'eau depuis des mois. Une chaleur accablante.

« Un seul rayonnement aveuglant embrasait la surface du ciel et de la terre... les champs étaient couchés à plat sous le poids du soleil, avec leur terre assoiffée, leurs plantes affaissées et rouillées... les feuilles des lataniers pendaient, inertes, comme des ailes cassées. »

A Fonds Rouge, quand la terre ne produit pas, il n'y a rien à se mettre sous la dent. Dans le dénuement absolu, les habitants, des paysans presque primitifs, n'ont plus que la peau sur les os. Résignés, incapables de réagir, ils s'en remettent à Dieu et au Vaudou...

Pour Manuel, la résignation, le découragement sont inconcevables. Les conditions difficiles de sa vie à l'étranger lui ont forgé des convictions fortes sur le sens de la vie d'un homme face à l'adversité et sur l'utilité du rapport de forces contre l'adversaire, fût-il la nature.... « *L'homme est le boulanger de la vie* », dit-il... Son projet ? Trouver l'eau. Il est persuadé qu'elle coule à proximité. Une fois la source découverte, il faudra l'aménager, puis creuser le canal et les rigoles pour irriguer toutes les parcelles de Fonds-Rouge... Gouverner la rosée !

Une tâche herculéenne, impossible à mener seul, ni même à quelques uns. Il faudra mobiliser tous les paysans en « *coumbite* », une tradition ancestrale : l'union d'hommes mettant leurs forces en commun, agissant en cadence, s'auto-stimulant par des chants, pour venir à bout d'un

travail physique difficile sous le soleil de plomb quotidien. C'est ainsi qu'ils récoltaient, naguère, quand les terres produisaient. Selon Manuel, c'est ainsi, tous ensemble, solidaires et fraternels, qu'ils réhabiliteront leur destin.

Mais le dessein de Manuel se heurte à la mémoire d'un événement passé qu'il ignore. Une bagarre meurtrière a coupé la communauté en deux clans ennemis, chacun attendant avec obstination l'heure de régler les comptes. Et pour quelques uns, la soif de vengeance ne peut s'étancher que par le sang...

Plus qu'un roman, *Gouverneurs de la rosée* est un conte. Les mythes qu'il évoque ne nous sont pas inconnus. L'impossible amour entre un homme et une femme appartenant à des clans ennemis. L'éternelle parabole du sacrifice du Héros, du Juste, - je ne sais trop comment l'appeler - offert pour la rédemption de son peuple. Le livre s'achève par la vision d'un avenir radieux. Avec, dans un ventre de femme, la vie nouvelle qui remue...

Un très joli livre, dont la lecture m'a souvent émue. Jacques Roumain observe ses compatriotes déshérités avec une sorte de dérision affectueuse, qui n'empêche pas une lucidité sévère. Finement mâtinée de langage parlé local, l'écriture est précise, élégante. Une poésie simple, sans grandiloquence, qui se lit comme un souffle d'air frais...

... semblable à celui qu'accueille la fin d'une journée torride et aveuglante :

« Le soleil maintenant glissait sur la pente du ciel qui, sous la vapeur délayée et transparente des nuages, prenait la couleur de l'indigo... là-bas, au-dessus du bois, une haute barrière flamboyante lançait des flèches de soufre dans le saignant du couchant.... Sous les lataniers, il y avait un semblant de fraîcheur, un soupir de vent à peine exhalé glissait sur les feuilles dans un long murmure froissé et un peu de lumière argentée les lissait avec un léger frémissement, comme une chevelure dénouée... »

Belle sera la nuit :

« Quel jardin d'étoiles dans le ciel et la lune glissait parmi elles, si brillante et aiguisée que les étoiles auraient dû tomber comme des fleurs fauchées. »

Publié le 17 Août 2016 par Alain Schmoll in Littérature, critique littéraire, romans, poésie

Conclusion : Aimé Césaire est un écrivain à ne pas ignorer dans l'étude de la littérature antillaise.

Tuto Marked Assignment :

1. Quels sont les thèmes dans La tragédie du Roi Christophe ?
2. Comment Aimé Césaire a-t-il contribué dans l'évolution de la littérature antillaise ?
3. Faites une analyse des personnages principaux dans La Tragédie du roi Christophe.

Unité 11 : **Maryse Condé**

Maryse Boucolon est née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe. Elle était la cadette d'une famille de huit enfants. À 16 ans, elle est allée à Paris pour faire ses études à la Sorbonne. À l'université, elle a recherché des stéréotypes des Noirs dans la culture antillaise. La couleur de sa peau est devenue un sujet important pour le jeune auteur. Elle a voyagé en Afrique « pour découvrir la signification et l'importance de cette différence » entre les Noirs et le reste du monde.

Après qu'elle a fini ses études à l'université, elle s'est mariée avec Mamadou Condé, acteur africain. Avec lui, elle est partie pour la Côte d'Ivoire. Pendant les dix ans qu'elle a passé là-bas, elle a découvert l'Afrique ayant voyagé au Ghana, en Guinée, et au Sénégal. Elle a aussi commencé à changer le cours de sa vie. Elle a divorcé M. Condé et elle est retournée en France, où elle a enseigné à quelques universités.

Après quelques ans, elle s'est remariée avec un Anglais, M. Philcox. Trois ans plus tard, elle est allée à Los Angeles pour travailler. En 1987,

elle s'est installée aux Etats Unis définitivement.

Lors de ses voyages en Afrique et aux Antilles, Maryse Condé s'est intéressée à la race en rapport avec des Noirs. Pourtant, l'idée de la race n'était pas le seul sujet qui l'intéressait. Elle pensait aux questions du féminisme, de la jeunesse, des sociétés différentes, et de l'identité personnelle aussi.

Maryse Condé a écrit son premier roman en 1976, « Heremakhonon ». Avec les romans « Une saison à Rihata » en 1981 et « Traversée de la mangrove » (1989), Condé s'est établie parmi les auteurs antillais contemporains. Dans ses romans, les protagonistes sont tiraillés entre deux cultures où ils cherchent leur identité. Avec son roman « Segou » en 1984 et 1985, Condé a eu du succès. Deux autres romans de Condé ont gagné de grands prix. « Moi, Tituba, sorcière noir de Salem », écrit en 1986, a gagné le grand prix de la Femme 1986. « La Vie scélérate », écrit en 1987, a gagné le prix de l'Académie française de 1988. Plus récemment, Condé a gagné le Prix Carbet de la Caraïbe de 1997 pour « Desirada » et le Prix Marguerite Yourcenar de 1999 pour « Le coeur à

rire et à pleurer.» Finalement, elle a reçu l'honneur du Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2001. Maintenant, Condé est président du département d'études francophones à l'Université de Colombia. Elle travaille aussi pour promouvoir la littérature antillaise.

Résumé de *Ségou*
Par
Jean-Marie Volet (2010)

Vingt-cinq ans après sa sortie de presse, la célèbre saga africaine de Maryse Condé n'a pas pris une ride. L'action se déroule à Ségou, un petit royaume situé entre Bamako et Tombouctou au cœur du Mali actuel. Nous sommes vers la fin du 18^e siècle et au début du 19^e. L'économie du pays est florissante, le roi et ses conseillers sont devenus riches et puissants mais de nombreuses menaces planent sur l'avenir du pays : la progression rapide de l'Islam, les guerres « saintes » du féroce El-Hadj Omar et le dérèglement du marché des esclaves sont autant d'éléments qui mettent en péril l'équilibre de la région. La destinée du noble Dousika Traoré et l'existence mouvementée de ses

filis Tièkoro, Naba, Siga et Malobali permettent de vivre comme si on y était cette période charnière de l'histoire du royaume.

La vie de la famille de Dousika est pleine de rebondissements mais ce qui en fait l'originalité, c'est de proposer un regard sur le monde ayant pour origine la petite ville de Ségou. Ni le concept de continent africain, ni les relations hégémoniques imposées par l'Europe ultérieurement, ni la lointaine Amérique du Nord ne font partie de l'horizon de Dousika et les grands thèmes qui ont de tout temps dominé l'existence des Bambaras - la vie, la mort, la transcendance de la conscience et de la pensée... - sont évoqués dans le contexte d'une cosmogonie propre à une tradition ancestrale qui ne doit rien à notre univers cartésien. Pour Dousika, l'influence de ses ancêtres, ses croyances animistes et le bon vouloir de son roi déterminent sa destinée et celle de sa famille. Toutefois, si Ségou est solidement enracinée, elle n'en demeure pas moins une ville ouverte aux influences extérieures.

La conversion à l'Islam de Tièkoro, l'aîné de la famille, met par exemple en lumière les signes avant-coureurs du cataclysme que va provoquer l'irruption de la religion « apportée par les caravanes des Arabes comme une marchandise exotique » (p.29). Tièkoro découvre les Saintes Ecritures vers l'âge de quinze ans, alors qu'il entre dans la petite mosquée d'El-Hadj Ibrahima par simple curiosité. Cette visite anodine qui sera suivie de plusieurs autres, marque le début d'une vie consacrée à la prière et à l'étude des textes saints. L'attrait de Tièkoro pour l'Islam, affirme la narratrice, convient à son tempérament et à l'exécration qu'il voue aux sacrifices sanglants qui accompagnent les offrandes faites aux dieux. Mais sa conversion n'est pas du goût de sa famille et elle s'accompagne de sentiments ambigus du jeune homme à l'endroit de son père et de ses contemporains. Dès lors, tiraillé entre les attentes contradictoires de son milieu et de sa religion, Tièkoro a peine à réconcilier les exigences du cœur et de l'esprit. De plus, son séjour à Tombouctou chez El-Hadj Baba Abou l'amène à découvrir un monde dominé par le racisme, les injustices,

l'intolérance et les querelles intestines. Bien décidé à rester fidèle à ses principes, il rentre chez lui et ouvre une petite école coranique. Toutefois, comme son père injustement accusé de comploter contre le roi et écarté du pouvoir, Tièkoro, qui a consacré sa vie au service de l'Islam, est accusé de collaboration avec les infidèles par El-Hadj Omar. Comble d'ironie, il est alors arrêté et condamné à mort par le roi de Ségou pour complicité avec l'homme qui vient de le prendre à partie et de le dénigrer.

La destinée de Naba, elle, évoque le thème de l'esclavage. Contrairement à son aîné Tièkoro, le jeune Naba aime la chasse et l'action. Il rêve de gloire mais il est capturé par un petit groupe de mercenaires lors d'une expédition en brousse. Il est alors fait prisonnier et vendu comme esclave. Cet asservissement est terrible pour le jeune noble habitué aux privilèges dus à son rang et à son sexe. Au terme d'un périple harassant, Naba se retrouve à Gorée puis au Brésil où il trouve la mort. L'évolution psychologique de l'adolescent

devenu un homme plein de compassion est fascinante et un certain nombre de détails en apparence anodins attirent l'attention: les mercenaires qui capturent Naba et qui le vendent comme esclave sont africains et c'est une Signare de Gorée qui achète le jeune homme pour qui « l'Amérique » ne signifie pas l'Amérique du nord mais le Brésil. Seule l'auteure pourrait dire si ces choix sont délibérés [1] mais pour le lecteur, ils renforcent l'impression que *Ségou* est résolument « ségocentrique », c'est-à-dire que le *Ségou* de *Ségou* se situe au centre du monde; que le roman évoque les grands thèmes de l'Histoire du point de vue d'un Bambara ayant des points de repères différents des nôtres. Pour Dousika et ses pairs, Paris, Londres et New York n'existent pas; dans le même ordre d'idées, l'esclavage n'est pas une industrie importée mais un état de dépendance de certains individus qui fait partie de la société bambara depuis la nuit des temps. Chaque conflit assure aux vainqueurs les esclaves qui sont chargés des basses besognes, qui font des enfants, cultivent les champs, renforcent les

rangs de l'armée et d'une manière générale assurent la puissance des familles dirigeantes et du royaume.

Siga - le troisième fils de Dousika - est, par exemple, né de la relation de son père avec une esclave d'origine peule. Reconnu par Dousika comme un fils légitime de la famille, son statut reste cependant légèrement inférieur à celui de Tièkoro. Lors du départ de ce dernier pour Tombouctou, il l'accompagne mais comme il n'a pas l'intention de se convertir à l'Islam, El-Hadj Baba Abou refuse de l'accueillir chez lui et les deux frères doivent se séparer. Siga se retrouvant seul et sans ressource décide de parer au plus pressé et, oubliant ses origines, il se coupe les cheveux, achète de nouveaux vêtements, prend le nom d'Ahmed et trouve un emploi d'ânier. Un Bambara de noble origine ne travaille pas mais la fin justifie les moyens et Siga ne tarde pas à attirer l'attention de son employeur dont il devient l'homme de confiance, puis le représentant à Fès, au Maroc. Le travail de négociant de Siga est intéressant, la ville où il arrive,

superbe, mais le racisme à l'égard des Noirs est terrible et les relations entre les différents groupes ethniques qui se côtoient, exécrables. « A Fès » dit la narratrice « il avait découvert la férocité des divisions sociales. Certes, à Ségou, il y avait des nobles, des artisans et des esclaves. Chacun se mariait à l'intérieur de sa caste. Pourtant, lui semblait-il, il n'y avait pas de mépris de l'une à l'autre... Fès était un conglomérat de groupes sociaux antagonistes, s'excluant mutuellement du pouvoir... Parce qu'il était noir, il était automatiquement méprisé, assimilé aux contingents d'esclaves grâce auxquels un siècle plus tôt le sultan Moulaye Ismaïl avait tenu à sa merci les Arabes, Berbères Turcs et Chrétiens. » (p.181). Mais Fès est aussi la ville où Siga tombe amoureux d'une jeune Marocaine avec qui il s'enfuit avant de rentrer à Ségou au terme d'une très longue absence. Malheureusement pour lui, son intention d'y poursuivre ses activités commerciales n'est pas avalisée par sa famille qui considère encore que devenir un homme d'affaires ne sied pas à un Bambara de noble origine. Certes la mère de Siga était une esclave mais le fils appartient à son

père et un héritier du grand Dousika Traoré ne peut pas devenir un vulgaire marchand de lacets.

Savoir se soumettre aux décisions du conseil de famille fait partie des devoirs de chacun, aussi Siga s'y plie-t-il de plus ou moins bonne grâce. Les exigences des anciens sont parfois dures à avaler, et pour certains jeunes, elles entraînent des représailles. Par exemple, la décision de Tièkoro d'envoyer son jeune frère Malobali dans une école coranique à Djenné alors que le jeune homme n'a aucune intention de se convertir à l'Islam provoque une vive réaction de la part de l'adolescent, mais son refus d'obtempérer est tourné en dérision par son tuteur qui lui rétorque: « Tu ne veux pas, tu ne veux pas ! Depuis quand une vermine de ton espèce ose parler ainsi ? Tu partiras et bientôt. » (p.166) Cette intransigeance laisse peu de marge de manœuvre à Malobali qui décide alors de s'enfuir de chez lui pour échapper à la tyrannie de son aîné. Comme ses frères avant lui, il découvre rapidement que son nom n'est plus d'un grand secours lorsque

les murs protégeant Ségou disparaissent à l'horizon. Il doit trouver un moyen de survivre et il s'engage alors comme mercenaire au service de la puissante armée Ashanty. S'en suit une vie dominée par le viol, les rapines et la destruction de villages résistant aux ambitions hégémoniques de l'Asantéhéné. Lassé de cette vie mortifère et misérable, il décide de désertre et arrive à Porto Novo où il trouve refuge chez un prêtre européen qui lui donne le nom de Samuel et lui enseigne sa langue et sa religion. C'est au cours d'un voyage à Ouidia en compagnie de son mentor que Malaboni - alias Samuel - rencontre Romana qu'il épouse et avec qui il se lance dans un commerce florissant d'huile de palme qui fait la fortune du couple. Toutefois, si la réussite de la famille est parfaite sur le plan financier, la mésentente des époux est complète car Romana, qui est une fervente catholique, refuse d'accepter les maîtresses de son mari et s'oppose tout aussi vigoureusement au retour de la famille à Ségou. D'où la décision de Malobali de quitter sa femme incognito et de rentrer seul au pays. Malheureusement pour lui, lorsqu'il arrive à Abomey, il est pris pour un

espion et jeté en prison. Lorsque Romana, avertie du sort de son mari, réussit enfin à le sortir de son cachot, il est à l'article de la mort et ne tarde pas à passer de vie à trépas.

La mort des fils de Dousika ne signifie pas pour autant la fin de la dynastie des Traoré car les générations se suivent, les jeunes devenus vieux reprennent le flambeau des mains de leurs devanciers: de nouveaux enfants viennent au monde, certains grandissent dans l'enceinte de la ville, d'autres reviennent au bercail et d'autres encore partent à la découverte d'univers différents, tel le fils de Romana, Eucaristus, qui arrive à Londres en 1840 pour y étudier la théologie et en profite pour observer les choses sous un angle nouveau. « D'Afrique, Eucaristus n'avait aucun moyen de comprendre le monde » dit la narratrice. « Il se doutait vaguement qu'il était composé de pays avec des gouvernements, des politiques et des ambitions qui dégénéraient en guerres et déterminaient des alliances. En arrivant à Londres à la fin de l'hiver 1840, il le découvrit dans sa complexité » (p.397). Quant à

Ollubunmi, un jeune homme qui rêve d'aventures et de gloire, il décide, comme Séga avant lui, de se faire soldat. El-Hadj Omar est à la porte, talonné par les Européens qui se préparent à envahir l'ensemble du continent - y compris Ségou - afin d'y imposer leur loi , c'est-à-dire de les contraindre à fournir le cacao, le coton, l'huile de palme et les innombrables produits nécessaires aux nouvelles machines du Nord affamées de matières premières. Un nouveau chapitre de l'histoire de Ségou est sur le point de s'ouvrir mais comme au cours des générations précédentes, Ségou est prête à faire face à l'ennemi multicéphale qui renaît sans cesse de ses cendres. La guerre embrase le ciel une fois de plus, les acteurs ont changé mais l'Histoire continue.

Dans un compte rendu de lecture de *Ségou* publié en 1984, le critique Guy Ossito Midiohouan suggère que « les personnages [du roman] ne sont que les jouets et les victimes de la fatalité qui oriente le cours d'une tragédie souvent insoupçonnée et dont nul n'est en mesure de saisir les ressorts » [2]. Ma lecture du roman est différente

car il me semble au contraire que les descendants de Dousika ne sont pas emportés par un déterminisme qui leur échappe. Ils restent en contrôle de leur vie, même si les circonstances déterminent en partie le chemin qu'ils choisissent d'emprunter. A aucun moment, la noble famille de Dousika, qui connaît les pires revers de fortune, ne semble en passe de s'écrouler. Au contraire, tous les personnages forment un ensemble familial à la fois rigide et dynamique capable de surmonter tous les revers et d'assurer d'une manière ou d'une autre la pérennité du clan. Chaque génération doit réconcilier l'héritage ancestral avec les exigences du présent et les promesses du futur. Le roman tout entier montre que si le monde de Dousika est appelé à changer, à plier et même à accepter le joug de l'Islam et de la colonisation, il est loin d'être voué à disparaître.

Cette résilience, Ségou la doit à ses fils mais aussi à ses filles même si l'ouvrage - à l'instar de la société ségovienne - n'accorde qu'un espace relativement limité aux femmes qui restent souvent en

retrait par rapport aux hommes. Mais, comme le souligne le critique susmentionné avec raison, « si les grandes figures qui se dégagent de ce récit foisonnant et dense sont des hommes, les femmes n'en retiennent pas moins l'attention de Maryse Condé. Leurs statuts, leurs conditions de vie, leurs passions et leurs déboires fournissent les sujets des plus belles pages du roman » [3].

Oui, vingt cinq ans après sa sortie de presse *Ségou* reste un roman exceptionnel et la conclusion de *Midiohouan* n'a rien perdu de son actualité: « Le lecteur sera impressionné par la grande maîtrise de la romancière, la finesse de son observation, l'ampleur et la richesse de sa documentation exploitée d'une manière si habile et en même temps si naturelle que partout elle semble évoluer dans un monde familier et pourtant complexe, nous y introduit en profondeur, avec presque toujours l'illusion d'une totale sympathie où réside le charme de la narration marquée par une forte fascination et une amertume contenue. L'œuvre réclame à tout instant du lecteur un investissement intégral

de soi. Elle vous prend et vous remue sans cesse et la tête et le cœur et le corps. On en sort ravi et admiratif. *Ségou* est un grand roman et son auteur un écrivain parvenu à maturité. » [4].

Jean-Marie Volet

Notes

1. L'ouvrage « *Conversations avec Maryse Condé* » de Françoise Pfaff (Lincoln: University of Nebraska Press, 1996) ne le précise pas. (Une version antérieure de ces entretiens a été publiée en français en 1993, chez Karthala, sous le titre « *Entretiens avec Maryse Condé* »).
2. Guy Ossito Midiohouan. "Livres lus" in "Peuples Noirs Peuples Africains" no 40, 1984, p.83.
3. *ibid*, pp.83-84.
4. *ibid*, p.84.

Editor(jeanmarie.volet@uwa.edu.au)

The University of Western Australia/School of Humanities

Created: 1-March-2010.

http://aflit.arts.uwa.edu.au/revieweng_conde10.html

References

Caribbeanislands.com/

HYPERLINK

"https://www.caribbeanislands.com/fr"

HYPERLINK

"https://www.caribbeanislands.com/fr"fr Version Français traduite

<https://www.guadeloupe.fr/culturevie/litterature/litterature-antillaise/>

Hendy Abdoul-Déchélotte, *La littérature des Antilles françaises*, jeudi 17 septembre 2009, par

"A brief guide to Negritude". Poets.org <https://poets.org/text/brief-guide-negritude>

Créolité in *The New Oxford Companion to Literature in French*

Creoleness in *A Dictionary of Critical Theory*

Luigi Sampietro *The Specificity of Caribbean Literature*

Rochelle M. Smith, Fall 2001, *AUTHORS & ARTISTS Damas, Léon* in <https://scholarblogs.emory.edu/postcolonialstudies/2014/06/10/damas-leon/> May, 2017.

Hendy, [HYPERLINK](http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte)
"http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte" Abdoul- [HYPERLINK](http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte)

"http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte"

[HYPERLINK](http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte) "http://www.frontenac-ameriques.org/auteur/hendy-dechelotte" Déchélotte